



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°135
VAÉRA

31 Décembre 2021 & 1er Janvier 2022

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillets de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	21
Koidinov	25
La Daf de Chabat.....	26
Autour de la table du Shabbat.....	30
Haméir Laarets.....	32
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	36



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT VAÉRA

Notre *Paracha* nous relate les sept premières Plaies qui s'abattirent sur l'Egypte et son peuple. La première d'entre elles fut la Plaie du Sang. *Rachi* (sur Béréchit 4, 9) nous en donne la raison: «Il leur fait allusion au fait que la première Plaie punira leurs divinités.» En effet, lorsque Dieu punit les peuples, Il commence par punir leurs idoles. En l'occurrence, les Egyptiens adoraient le Nil comme étant leur nourricier: il a été transformé en sang. Mais pourquoi le sang? L'eau est froide, le sang est chaud. Symboliquement, on peut distinguer deux types de froideur et deux types de chaleur: une personne dont l'orientation principale dans la vie est matérielle, sera froide vis-à-vis des sujets spirituels et chaude face aux sujets matériels. Une personne dont l'orientation principale est spirituelle, sera froide vis-à-vis des sujets matériels et chaude face aux sujets spirituels. L'eau du fleuve – notamment l'eau du Nil – symbolise la froideur de la matérialité envers les questions spirituelles. La crue annuelle du Nil donnait aux Egyptiens l'impression que leur subsistance découlait purement et simplement du fonctionnement de la Nature, sans besoin du soutien d'un Dieu surnaturel. Un tel environnement encourageait l'indifférence envers l'idée qu'il puisse exister une force Divine

surpassant la Nature et la contrôlant. En revanche, l'eau de pluie représente la froideur de la spiritualité envers les questions matérielles. La dépendance de la terre d'Israël à l'égard de l'eau de pluie maintenait chez les habitants la conscience du fait qu'ils dépendaient de la bienveillance d'*Hachem* pour leur subsistance. Cette conscience de Dieu nourrissait en eux une saine indifférence envers l'apparence de la mainmise des lois de la Nature sur la vie. La toute première des dix Plaies par lesquelles l'Egypte fut frappée, transforma la froideur de ses eaux en chaleur du sang. Ceci symbolise la transformation de la froide indifférence envers le Divin en un enthousiasme chaleureux pour Lui. Il fallait donc que ce fût le premier pas, car l'insensibilité au Créateur aurait empêché les Egyptiens d'être touchés par d'autres manifestations de la Puissance de Dieu et Son implication dans la vie de Ses créatures.

Il en est de même pour nous; en réchauffant la froideur que l'on pourrait éprouver envers la Thora et les *Mitsvot* (מִצְוֹת) et en refroidissant la chaleur ressentie parfois pour les aspects matériels de ce Monde, on créera indéniablement les conditions nécessaires pour faire émerger la Délivrance finale. נָכַן.

Colle

«Pourquoi la Délivrance d'Egypte comporte-t-elle quatre étapes?»

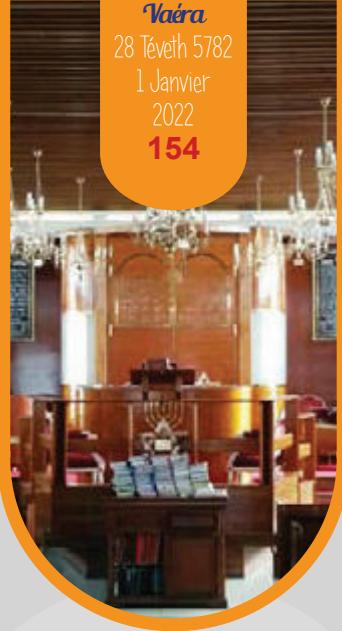
Le Récit du Chabbat

Un certain ministre non-juif était l'ennemi juré des Juifs. Il avait surtout en haine un habitant *'Hassid* de sa ville. Celui-ci étudiait la Thora du matin au soir sans répit. Il se levait bien avant l'aube quand tout était encore obscur. Il s'enveloppait de son talit, et se rendait ainsi au *Beth HaMidrache* par tous les temps. Il ne lui arrivait jamais, en hiver comme en été, de partir après le lever du jour. Le ministre qui connaissait cette habitude du *'Hassid*, réfléchit comment se débarrasser de lui. Il choisit un plan très simple: au milieu de la nuit, il envoya son domestique creuser une fosse sur le chemin où passait le *'Hassid* tous les matins avant l'aube. Il était sûr que le Juif ne remarquerait pas l'embûche dans l'obscurité. Il y tomberait... pour ne plus se relever! Mais il est dit dans les Proverbes (19, 21): «Nombreuses

לְעִילָיו נְשֻׁמוֹת

¶Sassi Ben Fredj Atlani ¶David Ben Mari Myriam Hagege ¶Claudine Esther Bat 'Hanna Assayag ¶Dan Chlomo Ben Esther ¶Emma Simha Bat Myriam
¶Meyer Ben Emma ¶Fraoua Bat Nona ¶Saouda Mazal Bat Aouicha Alice Marciano ¶Haziza Bat Sol Ovadia ¶William Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana

Vaera
28 Tévet 5782
1 Janvier
2022
154



Horaires de Chabbat

Hadlakat Nerot: 16h45

Motsaé Chabbat: 17h59

1) Il faut être très vigilant à accomplir le «quatrième repas» (*Mélev Malka*) par le mérite duquel on méritera de se lever lors de la «Résurrection des Morts». Nos Sages disent à ce propos: «Le corps humain comprend un os dénommé "Niscoï" (ou "Louze", ou "Bétouél" ou encore "Qlivossète"), lequel ne tire profit d'aucun repas pris par l'homme, hormis le quatrième repas de l'issue de Chabbath. Ne jouissant d'aucune autre nourriture, cet os n'a pas tiré profit du fruit interdit consommé par Adam, et le décret de mortalité ne l'affecte pas. Il n'est donc pas combustible, ne pourrit pas, ne peut être réduit en poussière ni être brisé, et c'est par lui que l'homme se reconstituera lors de la résurrection des morts» (voir *Michna Broura - Choul'han Aroukh* O. 'H 300). A propos du quatrième repas, ils ont dit: «L'alimentation de l'âme et du corps et toute la santé du corps humain, dépendent du quatrième repas. Elle est comparable à des millions de vitamines! Cela suffit à un homme sage pour qu'il comprenne de lui-même et agisse en conséquence» (*Rabbi Salman Moutsafi*). «Toute personne qui ne mange pas un Kazait de pain au quatrième repas nourrira des regrets au Monde futur!» (*Hazon Ich*).

2) Chacun a l'obligation de faire le quatrième repas à la sortie du Chabbath. Les femmes aussi y sont astreintes. C'est une bonne Ségoula pour les femmes de faire ce quatrième repas, afin de mériter des accouchements faciles.

3) Les décisionnaires rapportent au nom du *Zohar*: «Tout celui qui n'accomplit pas le quatrième repas est considéré comme n'ayant pas effectué le troisième repas en l'honneur du Chabbath». En négligeant de prendre ce repas, on montre que le troisième repas a été pris en tant que dîner, comme tous les soirs, et non pas en l'honneur du Chabbath (on conservera néanmoins un certain mérite partiel à avoir pris le troisième repas).

(D'après le *Kitsour Choul'han Aroukh* du Rav Ich Maslia'h)



La perle du Chabbath

La Paracha de Vaéra est la quatorzième Sidra de la Thora. «Quatorze» est la valeur numérique du mot **Yad** (Main), qui fait allusion à la «Main puissante יָד הַזָּקָה» (Yad 'Hazaka) de D-ieu qui frappa les Egyptiens à travers les Dix Plaies, relatées principalement dans notre Paracha [A noter que notre Paracha traite des sept premières Plaies]. Or, celles-ci avaient un double effet: frapper les égyptiens et guérir les Béné Israël, soient, pour les sept Plaies de Vaéra, **quatorze opérations**. Aussi, notre Paracha est-elle introduite par le dernier verset de la Paracha de Chémot: «L'Éternel dit à Moché: "C'est à présent que tu seras témoin de ce que Je veux faire à Pharaon. Forcé par une Main puissante יָד כְּבָרֶת, il les laissera partir; d'une Main puissante יָד כְּבָרֶת, lui-même les renverra de son pays"» (Chémot 6, 1) [A noter qu'à propos de la phrase: «...J'imposerai Ma Main יָדִי sur l'Egypte...»] (Chémot 7, 4). **Rachi** commente: «**Ma main' au sens propre** [et non au sens figuré habituel: 'Ma puissance'], pour les frapper». «Quatorze» est aussi la valeur numérique du mot **Dai** (assez), que l'on associe au Nom divin יְחָדָא (Chaddai) mentionné au début de notre Paracha: «*J'ai apparu à Abraham, à Its'hak et à Yaakov, comme Divinité souveraine יְחָדָא* [El Chaddai]; ce n'est pas en Ma qualité d'**Etre immuable** יְחָדָא que Je me suis manifesté à eux» (Chémot 6, 3). En effet, nous Sages enseignent l'**Haguiga 12a**: «Rech Lakich a dit: Quel est le sens [des mots]: 'Je suis יְחָדָא El Chadaï...' (Béréchit 35, 11). Celui qui a dit à Son Monde: Assez יְחָדָא [Chaddai יְחָדָא] est une contraction de שָׁמָר לְעַלְמָנוּ דַי Chéamar LéOlamo Daï (qui a dit à Son Monde Assez)» [La Guemara donne une indication: «Rav Yéhouda a dit: Quand le Saint Béni-soit-Il crée le Monde, celui-ci allait en grandissant, comme deux bobines de soie [qui peuvent se dérouler sans fin si on ne les arrête pas], jusqu'à ce que le Saint Béni-soit-Il lui ait crié (Dai) et l'ait figé [lui imposant ainsi des limites].»] Aussi, en employant (dans le verset 3) les deux Noms divins: El Chaddai יְחָדָא et YHVH יְהָוָה, Hachem a-t-il dévoilé à Moché que la fin de l'Exil d'Egypte יְהָוָה – HaKets, bien qu'il ait été révélé aux Patriarches avec l'Attribut de «El Chaddai» יְחָדָא, imposant ainsi une durée fixe et immuable à la Galout, du fait de lui avoir dit: **Assez** יְחָדָא [ce sont les **quatre cent ans** révélés à Abraham lors de l'**Alliance entre les Morceaux**], n'a pas encore été révélé avec l'Attribut de la Miséricorde (symbolisé par le nom YHVH), qui permet de faire sortir les Béné Israël d'Egypte avant le Kets fixé, s'ils implorent Ma Pitié (induisant **deux-cent-dix ans** d'Exil au lieu de quatre-cent ans) [Or Ha'haïm]. Les lettres Dalet [4] י et Youd [10], (formant les mots יְחָדָא et יְהָוָה, de valeur numérique 14) représentent Israël (le Youd) dispersé aux quatre «coins» (le Dalet) que sont les «Quatre Empires» des quatre Exils: Babylone, Perse, Grèce et Rome. La délivrance de ces quatre Exils est annoncée, dans notre Paracha, à travers les quatre expressions de Guéoula: «je veux vous faire **sortir**... et vous **délivrer**... et je vous **affranchirai**... Et je vous **prendrai** pour peuple...» (Chémot 6, 6-7). Il en est de même de la délivrance des quatre décrets du Pharaon – qui font d'ailleurs allusion aux quatre Exils cités – les travaux forcés, la mort des nouveau-nés mâles, la noyade des enfants mâles dans le fleuve et le ramassage de la paille. Ainsi, le Dalet י et le Youd ה forment la lettre Hé ה (constitué d'un י et d'un ה sous la barre horizontale du ה) du mot גָּאֵל (Gala – exiler) en opposition avec le mot נָאֵל (Gaal – délivrer): Le Alef [1] נ de נָאֵל représente le «Rassemblement des Exilés», qui sera amorcé lorsque le point fondamental du Juif (le Youd sous le Dalet) sera réveillé à la Téchouva pour activer la Guéoula des «Quatre Empires» (le Dalet) [Chem Michmouél]. La Paracha de Vaéra est lue habituellement à proximité du Roch 'Hodech Chevat. Or, ce mois est fortement lié à la Royauté de David. En effet, le nom שְׁבָט Chevat se lit aussi «Chévet שְׁבָט» (sceptre), qui désigne la lignée royale de Yéhouda, comme il est dit: «Le sceptre שְׁבָט n'échappera pas à Yéhouda» (Béréchit 49, 10). Par ailleurs, ce terme désigne aussi Machia'h, comme il est dit: «Un bâton שְׁבָט (un roi – Rachi) surgira du sein d'Israël» (Bamidbar 24, 17) [voir Or Ha'haïm]. La Royauté a été donnée pour l'éternité au roi David, comme l'enseigne le Rambam [Lois des Rois 1, 7]: «Lorsqu'il (David) fut oint, David a acquis la couronne royale, et la royauté est à lui et à sa descendance mâle à jamais...» [A noter que le nom דָוִיד (David) a pour valeur numérique 14 יְהָוָה qui rappelle la **main puissante** יָד הַזָּקָה (Yad 'Hazaka) avec laquelle ce roi a combattu ses ennemis. A noter également que la valeur numérique du mot שְׁבָט (Chevat), plus ses trois lettres, est égale à la valeur numérique du Nom 314 שְׁבָט et le roi David sauva son peuple de ses oppresseurs (voir Rambam - Lois des rois 11, 1) et mis ainsi «fin à leurs malheurs» יְהָוָה – voir Rachi sur Béréchit (43, 14)]

sont les conceptions dans le cœur de l'homme, mais c'est le dessein de D-ieu qui l'emporte!» Ce même soir un invité de marque arriva chez le 'Hassid. Ils étudièrent ensemble jusque tard dans la nuit. Le lendemain matin, le 'Hassid ne se leva pas à son heure habituelle. Il faisait déjà jour quand il se mit en route pour le Beth HaMidrache. Il remarqua le trou profond sur son chemin et le contourna. Le ministre qui n'en savait rien, était persuadé que son ennemi juré avait trouvé la mort dans la fosse qu'il avait fait creuser. Il sourit méchamment à l'idée de voir de ses propres yeux la fin du Juif. Le matin, il se hâta de sortir sur la route que le 'Hassid prenait chaque jour. Il marchait d'un pas allègre quand il vit soudain devant lui... ce Juif qu'il croyait mort! Oui, c'était bien lui qui marchait sain et sauf sur le chemin! Son plan avait échoué! Quelle déception! Le ministre interpella le Juif. Il ne pouvait cacher sa curiosité. «Pourquoi pars-tu étudier si tard aujourd'hui?», lui demanda-t-il, intrigué et déçu à la fois. Le 'Hassid raconte comment l'invité qu'il avait reçu la veille, lui avait causé ce retard. Le ministre ne put retenir son étonnement, il s'exclama: «Béni soit le D-ieu des Juifs Qui trouve des façons si miraculeuses de les sauver du danger!» C'est cette histoire que le 'Hozé de Lublin raconta pour expliquer le verset du Hallel: «Louez l'Éternel, vous tous, ô peuples, glorifiez-le. Car immense est Sa bonté en notre faveur...» «Nous-mêmes ne sommes pas conscients des nombreux miracles que D-ieu fait pour nous chaque jour», dit-il un jour à ses 'Hassidim. «Ce sont les non-juifs qui trament leurs plans contre nous qui le savent! Eux seuls réalisent combien de fois leurs mauvais desseins ont échoué! Ce sont eux qui peuvent louer D-ieu pour sa bonté envers nous, comme l'a fait ce ministre antisémite!»

Réponses

La délivrance d'Egypte comporte «Quatre Expressions de Guéoula»: [Véhotséti - יְהָזְצָתִי]: «Je vous sortirai», [Véhistsalti - יְהָזְלָתִי]: «Je vous sauverai», [Végaaleti - יְגָאֵלִי]: «Je vous affranchirai» et [Vélaka'hti - יְלָקָהִתִּי]: «Et je vous prendrai» (voir Chémot 6, 6-7). **Rabbénou Bé'hayé** nous apprend (au nom du Midrache) que ces quatre expressions correspondent respectivement aux quatre promesses divines concernant la Délivrance d'Egypte: 1) Qu'ils sortiront du joug de l'esclavage (la Guemara [Roch Hatchana 11a] nous enseigne que six mois avant la Sortie d'Egypte, l'esclavage prit fin) [le premier Tichri]. 2) Qu'ils seront séparés définitivement de l'emprise des Egyptiens (du fait qu'ils quitteront l'Egypte à la suite de la Mort des premiers-nés) [le 15 Nissan]. 3) Qu'ils vivront l'Ouverture de la Mer (la délivrance complète) [le 21 Nissan]. 4) Qu'ils connaîtront le Don de la Thora (la finalité de la Sortie d'Egypte) [le 6 Sivan]. Le Midrache [Chémot Rabba 6, 4] enseigne que les quatre expressions de Délivrance correspondent aux quatre décrets qu'ordonna Pharaon sur les Béné Israël, et c'est pour cela que les Sages instituèrent les quatre coupes de vin le soir de Pessa'h. Concernant les quatre décrets de Pharaon, il s'agit: 1) «Ils leur rendirent la vie amère par des travaux pénibles sur l'argile et la brique...» (Chémot 1, 14). 2) «Si c'est un garçon, faites-le périr...» (verset 16). 3) «Tout mâle nouveau-né, jetez-le dans le fleuve et toute fille laissez-la vivre» (verset 22). 4) «Qu'il y ait donc surcharge de travail pour eux et qu'ils y soient astreints» (Chémot 5, 9). Les quatre expressions de Délivrance conviennent également aux délivrances des quatre Empires ayant asservis Israël durant ses exils: Babel (Babylonie), Paras (Perse), Yavan (Grèce) et Edom (Rome) [voir Béréchit Rabba 88, 5]. La relation avec les quatre décrets de Pharaon est la suivante: Babel (où fut construite la Tour de Babel rappelle «l'argile et la brique»), Paras (le décret d'extermination d'Haman rappelle «la mort des garçons»), Yavan (le décret des grecs envers les jeunes filles à marier, rappelle l'ordre de «laisser vivre les filles [pour les épouser]»), Edom (l'exil le plus accablant de l'histoire rappelle «la surcharge de travail».) Ces quatre Empires ont tiré leur vitalité respectivement des quatre fautes les plus graves: l'idolâtrie, le meurtre, l'inceste et la médisance (équivalente à elle seule aux trois autres). La délivrance de ces quatre exils fut procurée par le mérite, respectivement, d'Its'hak, de Yaakov et d'Abraham et de Moché [voir Chem MiChemouél]. On peut comprendre la raison d'un partage en quatre étapes des exils et des délivrances à travers trois commentaires: 1) Le Ari-zal enseigne que les quatre Exils découlent des quatre lettres du Tétragramme יְהָוָה abîmées par les fautes ayant entraîné les existences: Youd – pour Babel, Hé – pour Paras, Vav – pour Yavan et Hé – pour Edom. L'exil d'Egypte, le premier duquel résultent les quatre autres – «Tous les Empires s'appelle Mitsraïm (Egypte) car ils ont martyrisé (Metsirine) les Juifs.» [Vayikra Rabba 13], correspond à la pointe du Youd («Kotsô Chel Youd»). 2) Le Chiffre «Quatre» fait allusion à la dispersion d'Israël aux quatre coins du monde lorsqu'il subit l'Exil [voir Maharal de Prague - Netsa'h Israël] (à noter que la lettre «Dalet י», de valeur numérique 4, signifie «pauvre» et fait allusion à la condition de la Chékhina en exil – Likouté Moharan). 3) La Halakha stipule [Lois de celui qui cause un dommage corporel 1, 1]: «Qui blesse autrui est tenu de payer cinq indemnités, qui sont: le dommage, la souffrance, les frais médicaux, le chômage et la honte». Concernant l'esclave, seuls quatre indemnités lui sont à payer, le «chômage» n'étant pas retenu du fait qu'il soit pleinement au service de son maître... Les Egyptiens ont opprimé les esclaves juifs plus qu'il ne fallait, plusieurs d'entre eux devinrent boiteux, sourds, aveugles... aussi, fallait-ils qu'ils payent ces quatre indemnités qu'Hachem transforma en quatre étapes de Délivrance qui firent souffrir l'opresseur [l'Hida].

PARACHA VAERA 5782

LE DIEU DES LIMITES ET DE LA PROMESSE TENUE

La *Paracha Chemot* s'achève sur la déception que Moïse exprime avec fougue devant Dieu : « Depuis que je me suis présenté devant Pharaon pour parler en Ton Nom, le sort des Enfants d'Israël a empiré. » (Ex 5, 23) Dieu s'apprête à répondre durement et à réprimander Moïse pour son manque de confiance, comme le sous-entend le verbe *vayedabèr*, mais immédiatement c'est le verbe *vayomèr*, à la tonalité plus douce, qui est utilisé dans le verset, et c'est en tant *YHWH* qui lui parle : « *et il lui dit Ani YHWH, Je suis le Dieu-YHVH* » (Exode 6, 2), c'est à dire comme le commente Rachi, « le Dieu à qui l'on peut faire confiance et qui réalise ses promesses. » je suis *YHWH*. « Je suis le nom-tétragramme » que l'on a pris l'habitude d'appeler tout simplement « le nom, *Hashèm* », c'est à dire « le nom par excellence », ineffable, secret et mystérieux. Ce Nom désigne Dieu dans sa constance à tenir parole, qui châtie le pécheur et à récompense l'homme vertueux.

Dans les versets qui suivent, Dieu confirme à Moïse qu'il tiendra la promesse faite aux Patriarches du don de la terre de Canaan et c'est précisément dans ce but qu'il l'envoie chez Pharaon » (Rachi).

Dieu-YHVH lui affirme ainsi qu'il est le Dieu qui réalise sa promesse, ce qu'il n'avait pas fait à jusqu'à ce jour. Et pourtant les Patriarches avaient cru en Lui « Je suis apparu à Abraham, Isaac et Jacob comme Dieu Tout Puissant *El Shaddai*. Mais sous mon Nom, *Hashèm (YHWH)*, je ne me suis pas fait connaître d'eux » (Ex 6,3).

Selon les kabbalistes le Nom ineffable *YHWH* a été révélé à Moïse et à sa génération, pour que le monde sache que *Dieu-YHVH* est un Dieu clément et miséricordieux, qui intervient dans l'histoire pour prodiguer le bien à tous les êtres, et qu'il est un Dieu de confiance. La finalité de la création est de faire apparaître l'unicité et la souveraineté de Dieu sur tous les hommes et sur tous les événements, en tout temps. En un mot « il n'y a rien d'autres que lui », *ein 'od milevado* (Dt 4,36).

Dieu dévoile aussi à Moïse la dimension du Dieu qui peut changer les lois de la nature qu'il a fixées lui-même lors de la création, donc de faire des miracles. C'est ce qui se produira sous la forme des dix plaies, à la suite desquelles le peuple sortira d'Égypte pour devenir un peuple libre.

LA TOUTE PUISSANCE DE DIEU

Les Patriarches n'ont connu que le Dieu de la création, appelé le Dieu de la promesse, *El Shaddai*, le Dieu tout puissant. La puissance de Dieu réside dans la possibilité de fixer des limites à tous les éléments de la création et de tout organiser selon des lois qui donnent des limites précisent à toutes choses. Et ils ont cru en lui et l'ont servi parce qu'ils avaient confiance qu'un jour Il réalisera sa promesse.

Nos Sages nous recommandent de prendre exemple sur Dieu, en essayant, dans les limites de notre condition humaine, d'acquérir et d'imiter ses qualités : de même qu'il est miséricordieux, sois, toi aussi miséricordieux ; de même qu'il est lent à la colère, essaye de te dominer et d'éloigner tout éclat de colère », ainsi qu'il est écrit dans les *Pirqé Avot* « Quel est l'homme fort et puissant, celui qui domine ses passions (chapitre 4,1), c'est-à-dire, celui qui est capable de contenir , de mettre une limite à ses passions ou à sa colère.

Parmi tous les noms de Dieu, celui qui est le plus proche de la réalité de la vie courante est celui de *El Shaddai*. Le Talmud au nom de Rèch Laquich דָּאמֶר רִישׁ לְקַיֵּשׁ מֵאַיִל שְׂדֵי אֲנֵי הָא שָׁאַמְרָתִי לְעוֹלָם ז' (Haguiga 12 a¹) en donne le sens suivant en sous-entendant dans le nom le verbe « dire ». *El Shaddai* signifie alors *mi chéamar le'olamo daï*, c'est à dire « celui qui a dit au monde ça suffit ». C'est ce que Dieu révèle à Moïse pour qu'il le transmette au peuple d'Israël : « Dieu possède la puissance de mettre un terme ou une limite à toute chose dans l'univers. Dans le cas particulier de la situation des Enfants d'Israël asservis au Pharaon, Dieu a décidé de mettre un terme au dur esclavage d'Égypte. C'est cette bonne nouvelle que Moïse doit annoncer aux Enfants d'Israël. Une telle annonce aurait dû normalement être accueillie avec enthousiasme ; en fait, elle n'a pas rencontré l'écho souhaité, tant les Enfants d'Israël étaient à bout de force à cause des durs travaux.

La notion de limite

Il est intéressant de tirer les conséquences du principe énoncé par le Nom *El Shaddai* à travers la notion de limite que l'on rencontre dans la vie de tous les jours et dans tous les domaines. La limite, voulue et introduite par Dieu, affecte la vie de l'homme dans toutes ses manifestations. Elle n'est donc pas le fruit du hasard, mais l'expression de la volonté divine pour le monde qu'il a créé. Cette notion de limite nous touche directement, en ce qui concerne la durée de notre vie, qui ne dure pas éternellement. Notre esprit lui-même, connaît ses limites que l'homme essaye de repousser le plus loin possible pour découvrir finalement cette vérité exprimée par Socrate, ce grand savant de l'antiquité qui disait « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien ». Plus l'homme fait des progrès dans la découverte du monde et de ses possibilités, plus il se rend compte qu'il est loin de tout savoir d'une réalité qui le dépasse. Le bonheur de l'homme résidera donc dans sa capacité de savoir que son esprit est limité et que ses réalisations et ses performances le sont aussi, même s'il essaye d'en repousser les limites. Contrairement donc à l'idée que tout savoir et tout avoir seraient à la source du bonheur, nos maîtres nous enseignent « qui est le riche véritable, celui qui est heureux de son lot présentement : *Ezéhou 'ashir, hasaméah behelqo* » (*Pirqé Avot*, chapitre 4, 1). Cette sentence ne signifie pas que l'homme doit renoncer à se développer et à s'épanouir selon ses possibilités dans le domaine spirituel ou matériel, elle l'encourage à profiter déjà de sa situation présente pour vivre heureux, et ne pas attendre d'avoir davantage dans le domaine matériel et même spirituel.

Le Shabbat

« C'est dans cet ordre d'idée que nous pouvons comprendre l'institution du Shabbat » (Rav Gershon Cahen) Lors de la création du monde, Dieu a décidé de mettre une limite à l'activité humaine, en décrétant l'interdiction de tout travail le septième jour. Les nations du monde traduisent le Shabbat par repos hebdomadaire, c'est à dire une interruption du travail dans le cadre professionnel, que l'on soit employé ou patron ; mais cela n'implique pas que l'on ne puisse pas profiter de cette journée pour s'adonner à des activités personnelles à domicile ou ailleurs. Le Shabbat institué par Dieu est tout autre : c'est la libération totale de l'esprit et du cœur. C'est l'arrêt total de toute création de la part de l'homme qui témoigne ainsi qu'il existe un Créateur qui a mis une limite à sa création. C'est ainsi que le Shabbat est devenu saint pour le peuple juif, l'expression parfaite de sa foi. D'ailleurs, pour désigner un juif croyant on dit souvent : « il est *Shomèr Shabbat*, il observe le Shabbat ».

En quoi le Shabbat se différencie d'un simple jour de repos ? Le véritable repos est le détachement total de tous les soucis qui assaillent l'esprit de l'individu. La vertu essentielle du Shabbat est justement de libérer l'esprit de toute préoccupation qui trouble la vie de l'individu et de le régénérer. C'est pourquoi en entrant dans le Shabbat, la personne doit considérer que tous ses problèmes matériels sont résolus, que son travail est entièrement accompli, que toutes ses démarches ont abouti et qu'il peut entièrement se consacrer à lui-même, à jouir de la vie par de bons repas agrémentés de chants et d'échanges entre les convives sur des sujets de vie spirituelle et de comportements idéaux pour le bonheur de l'homme au sein de la famille et de la société. Tout ce qui peut troubler cette libération totale de l'esprit est interdit ce jour-là, on ne touchera même pas à des objets qui ne sont nécessaires pour le bon déroulement de la sainte journée. Tous les repas sont préparés avant l'entrée du Shabbat ; par conséquent, il n'est pas question de cuisiner ce jour-là ou de voyager. Le Shabbat a donc la grande vertu de régénérer l'esprit et le cœur pour l'homme qui met toute sa confiance en Dieu.

Le véritable miracle qui défie toutes les lois de l'histoire, est l'existence du peuple juif. Ce miracle permanent d'ailleurs, est lié à l'observance du Shabbat. L'histoire de l'humanité en témoigne : des puissances grandes et moins grandes ont complètement disparu alors que le petit peuple juif, balloté à travers le monde, objet de tant de vindicte, est toujours plus vivant que jamais et dont la contribution à la vie de l'humanité est énorme dans tous les domaines pour la gloire de Dieu qui veille sur son peuple.



La Parole du Rav Brand

Pour sauver son fils, la mère de Moché lui confectionna un berceau et le déposa sur le Nil : « *Ne pouvant plus le cacher, elle prit un berceau en joncs... et elle y mit l'enfant, et le déposa parmi les roseaux, sur le bord du fleuve* » (*Chémot 2,3*).

Pourquoi la Torah précise-t-elle que le berceau était en joncs, et mentionne-t-elle aussi la présence des roseaux dans le Nil ?

En fait, le roseau possède plusieurs qualités : « Le roseau pousse dans l'eau... et toutes les tempêtes du monde ne peuvent pas le déplacer. Il s'incline dans la direction où souffle la tempête, et lorsqu'elle s'arrête, le roseau se relève. Le cèdre en revanche se déracine au souffle d'une tempête. Que l'homme soit tendre comme un roseau, et non dur comme un cèdre. Du fait de cette tendresse, on utilise des plumes provenant de roseaux pour écrire des

Sifré Tora, des *Tefillin* et des *Mezouzot* » (*Taanit 20a/b*). L'homme tendre, modeste et souple, ne proteste, ni réagit contre celui qui l'insulte ; il lui pardonne. Le prétentieux et l'arrogant, en revanche, s'opposent et défendent leur honneur ; ils seront alors détruits. Quant à la Torah, elle se transmet par des hommes tendres et humbles, et non par les fiers et les durs. Nombreux furent ceux qui accusèrent Moché et lui en voulurent, allant même jusqu'à envisager de le lapider. Lui, pour sa part, était l'homme le plus humble sur la terre ; il laissait passer les tempêtes qui tentaient de le détruire. Grâce à sa faculté de s'incliner, il restait enraciné à sa place, et il se redressait à nouveau. Il mérita alors de transcrire la Torah. Sa mère le plaça dans un berceau en roseaux coupés, et elle le déposa sur le fleuve, entouré de roseaux attachés au sol. Les roseaux coupés du berceau lui rappelaient qu'il était destiné à écrire la Torah avec des roseaux coupés. Quant à ceux attachés au sol, ils lui apprirent à être tendre, et à s'incliner sans bouger de sa place.

Nous aussi devons éduquer nos enfants pour leur donner

de bons traits de caractère, et cela dès leur plus tendre âge, comme le fit la mère de Moché. Quant à la fille de Pharaon, après avoir sorti de l'eau le berceau qui contenait Moché, elle le nomma en souvenir de ce geste, afin qu'il se souvienne toute sa vie de cet épisode majeur et éminent pour son existence : « Elle lui donna le nom de Moché, car, dit-elle, je l'ai retiré des eaux » (*Chémot 2,10*).

La mer qui se fendit pour laisser passer les juifs s'appelait Yam Souf – la mer des roseaux – car de nombreux roseaux y poussaient. En effet, avant de la traverser, Moché fut accusé et malmené. Mais humble comme il l'était, il ne tint pas rigueur à ses détracteurs. Il leva son bâton, fendit pour eux la mer, et les conduisit à travers les eaux tempétueuses. La fille de Pharaon l'avait sauvé des eaux ; c'était un signe que lui aussi devait sauver son peuple des eaux.

Craignant qu'une vague ne le submerge, sa mère le protégea en plaçant un couvercle au berceau (*Chémot 2,6*). Au Yam Souf également, la masse des eaux enveloppa les juifs de tous les côtés. Moché perça 12 tunnels dans la mer, couverts par les eaux. Dieu protégea Son peuple de cette eau qui les entourait, et c'est pour cela que le roi David chante allègrement : « Ils nous auraient engloutis tout vivants dans le feu de leur colère contre nous ; les eaux nous auraient alors submergés, les torrents auraient passé sur nous ; notre âme aurait vu passer sur elle les flots impétueux. Béni soit Dieu qui ne nous a pas livrés en pâture à leurs dents » (*Téhilim 124,3-6*).

Et bien que dans chaque génération, des forces du mal cherchent à défaire l'attachement du peuple juif à Dieu, leur désir est voué à l'échec, comme le chante le roi Chlomo : « Des torrents d'eau ne sauraient éteindre l'amour [entre les juifs et Dieu], des fleuves ne sauraient le noyer ; si un homme offrait toute la fortune de sa maison pour acquérir l'amour, il ne s'attirerait que mépris» (*Chir Hachirim 8,7*).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Hachem ordonne à Moché d'aller parler à Paro afin qu'il fasse sortir les bénéfices d'Israël d'Egypte.
- Mise en garde de Moché au sujet de la plaie du sang qui s'abat sur l'Egypte trois semaines plus tard.
- Après une semaine de plaie, Paro ne

veut toujours rien entendre et les plaies des grenouilles et des poux frappent l'Egypte.

Dans une nouvelle formule de prévention, Moché affirme à Paro que les bêtes sauvages envahiront le pays.

Après la plaie de Arov, Paro se résigne enfin à laisser partir le

peuple. Mais son cœur se renforce et il change d'avis.

Hachem envoie coup sur coup les plaies de la peste et des ulcères.

Après que Moché eût utilisé une énième formulation de prévention, Hachem envoie la grêle. Paro avoue ses fautes mais endurcit une fois de plus son cœur.

Réponses
n°269
Chemot

Rébus : V / I /
Nez / Assez / Nez
/ Beau / Air / Bas
/ Èche

Enigme 1: Chabbat 'Hanouka Roch 'Hodech (Paracha de la semaine, 'Hanouka, Roch 'Hodech) ou chabbat Roch 'Hodech Nissan (Paracha de la semaine, Hahodech, Roch 'Hodech). Le matin on sort 3 et chabbat après-midi 1.

Enigme 2: Car la réponse 509 est écrite en chiffres romains : D=500, IX=9.

Enigme 3: « Erets zavat 'halav oudvache » (une terre ruisselante de lait et de miel. 3,8 et 3,17).

Enigmes



Enigme 1 : Quelle action de Mitsva, faite avec l'intention de s'acquitter de cette Mitsva, fait transgresser un issour alors que sans l'intention, on ne transgresse rien ?

Enigme 2 : Un homme doit changer une roue crevée de sa voiture. Il la démonte et tout se passe bien jusqu'à ce qu'il fasse malencontreusement tomber les 4 écrous dans le trou du caniveau. Il essaie de les récupérer mais c'est impossible. Il s'appuie alors contre sa voiture au bord de la crise de larmes. Soudain, un autre homme arrive et lui demande ce qu'il se passe. Une fois au courant de l'histoire, il propose une solution temporaire. Quelle est-elle ?

Enigme 3: Qui est l'homme de notre paracha qui "fait figure de côté" ?



Ce feuillet est offert pour la Refoua chéléma de Chimon Haim ben Yossef Azancot

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16:05	17:26
Paris	16:44	17:59
Marseille	16:49	17:56
Lyon	16:47	17:57
Strasbourg	16:24	17:38

N° 270

Pour aller plus loin...

1) A quel enseignement douloureux fait allusion le 1er langage de délivrance à travers lequel Hachem s'adresse à Son peuple: "Véotséti étkhème mita'hat sivlote mitsraim" (6,6)?

2) Il est écrit (7,11) : « Vayikra game paro la'hakhamim vélamékhachéfim... ». Que sont devenus (selon un avis de nos sages) ces sages et ces sorciers égyptiens que Pharaon appela pour transformer leurs bâtons en serpents ?

3) Que nous apprend l'expression pluriel «ouvmoftim» employée dans la Hagada de Pessa'h au sujet de la plaine du sang (ouvmoftim : zé hadam) ?

4) Pour quelle raison le terme «pédoute» (délivrance ou séparation : 8,19) est écrit "hassère" (il manque en effet un vav), alors que dans le Téhilim (111,9), ce même terme rattaché à notre future délivrance est "malé" (plein) : «Pédoute chala'h léamo tsiva lólamé bérito » ?

5) Quel enseignement apprenons-nous de l'expression « ticha'hète haarets » que la Torah rapporte au sujet de la plaine de Arov (8,20) ?

6) Qui est le contraire du «craignant D...» ? D'où l'apprenons-nous ?

Yaakov Guetta

Le Choulhan Aroukh (124,5) rapporte au nom du Roch qu'il est une bonne coutume de répondre: "Baroukh Hou Baroukh Chémo" à chaque fois que l'on entend une bénédiction.

Cela s'applique-t-il aussi pour une bénédiction de laquelle on s'acquitte, tels le Kidouch / Motsi / Chofar / Méguita... ou pas ?

Selon bon nombre de décisionnaires, ce qu'a cité le Choulhan Aroukh s'applique uniquement aux bénédictions où l'on ne s'acquitte pas. Mais concernant une bénédiction où l'on s'acquitte, il faudra au contraire ne pas répondre **afin de ne pas entraîner de Hefssek** (*selon le principe que celui qui écoute une berakha pour s'acquitter est considéré comme s'il récitat lui-même la bénédiction*). [Dvar Chmouel 295; Maguen Avraham 124,9; Dagoul Mervava 124,5]

Et tel est l'avis suivi dans les communautés Achkénazes [Choul'hán Aroukh Harav 124,2 ; Hayé Adam 20,3 ; Kitsour Choul'hán Aroukh (Gantsfried) 6,9 ; Aroukh Hatchoul'hán 124,17 ; Michna Beroura 124,21 ; Igrot Moché 2,98]

Cependant, d'autres sont d'avis que cela s'applique à toute sorte de bénédictions, car le fait de répondre "Baroukh Hou Baroukh Chémo" n'est pas du tout considéré comme une interruption. [Maassé Rokéah (halahot berakhot perek 1,11) ; Moed Kol 'Haï 4,16 ; Chemech Oumaguen Tome 2 Siman 34]

Ainsi était la coutume de l'ensemble des communautés Séfarades, et plus particulièrement celles issues d'Afrique du Nord. [Yossef Omets 70,3; Lev 'Haïm 2,109; Kitsour Choul'hán Aroukh 111,21 (Toledano); Chemech Oumaguen 2,34; Ateret Avot 13,24; Maguen Avot page 100; Nahalat Avot (Minhagué Chabbat ot 45); Netive Âme 167 ; Chout Yafé Chaa 19 ; Chouel Venichal 1 siman 25,4 ; Alé hadass 4,12 ; Rav Bougoud Saadoun (Or Torah 5733 S. 59 p. 178)]

Dans ce cas-là, celui qui récite la bénédiction fera attention à marquer un arrêt afin que ceux qui s'acquittent ne manquent pas certains mots de la bénédiction [Voir Maté Yéhouda 124,2].

Toutefois, selon **Rav Ovadia Yossef** et **Rav Meïr Mazouz**, il conviendra de cesser cette coutume afin d'être acquitté selon l'ensemble des opinions [Chout 'Hazon Ovadia Tome 2 page 128/129; Yebia Omer 8 siman 22,8 ; Voir aussi le Chout Vayaan Cohen 1 Siman 12,8].

Quoi qu'il en soit, celui qui aurait répondu "Baroukh Hou Baroukh Chémo" à une bénédiction de laquelle il s'acquitte, ne recommencera pas [Michna Beroura 124,21; Yebia Omer 10 Siman 55 (note sur le Rav Péalime Tome 4 note 23)].

David Cohen

De la Torah aux Prophètes

Dans la Paracha de cette semaine, après des seul coup fatal ? Plusieurs réponses sont doute quant au réel maître de l'univers. années d'oppressions, nos ancêtres voient enfin proposées mais il en ressort clairement des écrits leur bourreaux périr face aux plaies qui se du Kouzari que les dix plaies avaient pour objectif succèdent. Une question néanmoins s'impose : principal de démontrer qu'Hachem était Le seul à pourquoi le Maître du monde multiplie les maîtriser complètement les lois de la nature. De

mais il en ressort clairement des écrits du Kouzari que les dix plaies avaient pour objectif de démontrer qu'Hachem était Le seul à pourquoi le Maître du monde multiplie les maîtriser complètement les lois de la nature. De

plusieurs réponses sont doute quant au réel maître de l'univers. La Haftara de cette semaine va donc tout naturellement nous rappeler les prodiges accomplis en Egypte afin que nous ne perdions jamais espoir même au cœur de l'exil.

La voie de Chemouel 2

Chapitre 20 : Le dernier dissident

Depuis la mort d'Avchalom, un grand trouble s'est emparé des Israélites. En effet, la plupart d'entre eux s'étaient déclarés en faveur du fils rebelle au détriment du roi David. Leur récente défaite les plaçait donc dans une situation on ne peut plus délicate : comment leur monarque allait-il réagir ? Sanctionnerait-il ses sujets pour avoir choisi un successeur à sa place ?

Pour en avoir le cœur net, la tribu de Yéhouda, dont David faisait partie, envoya une lettre témoignant d'une volonté commune de renouer avec le souverain légitime. Naturellement, David accueillit cette missive favorablement, ce qui soulagea une bonne partie du peuple. Un autre évènement les rassérènera définitivement : alors qu'il n'avait pas hésité à maudire le roi lorsque celui-ci était au plus bas, Chimeï fut officiellement gracié après avoir

présenté ses excuses, signe que David n'exercerait aucunes représailles. Et bien que Méphibochet n'ait pas eu le droit au même sort, il était compréhensible que David, approchant de la fin de sa vie, veuille écarter toute éventuelle menace sur le trône d'Israël, déjà fragile. Cela explique l'évitement de Méphibochet qui pouvait avoir des prétentions, étant le petit-fils de Chaoul, premier roi d'Israël, et dont les intentions laissaient à désirer.

En conséquence de quoi, les membres de la tribu de Yéhouda se mirent en route et gagnèrent le fleuve du Yarden (il délimitait les frontières de la Terre sainte). Sur place, ils se chargèrent de la traversée de leur souverain et sa suite. Mais la joie des retrouvailles fut rapidement gâchée par un nouvel incident : alors que David vient enfin de poser le pied sur la Terre sainte, une dispute éclate entre les tribus. Celles-ci reprochent à la tribu de Yéhouda de les avoir devancés, elles aussi auraient aimé participer au retour de leur monarque. Ce à quoi les

judéens rétorquèrent qu'ils étaient les mieux placés vu qu'ils partageaient le même ancêtre.

Et c'est malheureusement ce contexte tendu qui fera émerger un autre personnage abject : Chéva, fils de Bikhri. Ce dernier profita ainsi du litige pour souligner qu'il n'était pas normal qu'une seule tribu régit les autres. Il encourageait de ce fait le peuple à abandonner de nouveau David qui n'avait qu'à s'occuper de Yéhouda. Beaucoup de commentateurs ajoutent que Chéva entreprit également de sillonna la Terre sainte en vue de son élection.

Conscient de la menace, David réagit immédiatement et convoqua tous les soldats susceptibles de soutenir sa cause. Mais à la surprise générale, il charge son neveu Amassa de réunir les troupes, et non Yoav, son fidèle général. Nous verrons la semaine prochaine les raisons de ce brusque retournement.

Yehiel Allouche



Jeu de mots Lorsqu'un élève écrit mal son cours, il a des mauvaises notes.

Devinettes

- 1) Quel raisonnement a fortiori (kal va'homer) voit-on au début de la paracha ? (Rachi, 6-12)
- 2) Quel enfant de Yaakov est niftar en dernier après tous les autres ? (Rachi, 6-16)
- 3) Qui était le frère de Yohéved ? (Rachi, 6-20)
- 4) Qu'est-ce qu'un homme doit examiner avant de se marier avec sa femme ? (Rachi, 6-23)
- 5) Qu'est-ce que Pharaon faisait croire à son peuple pour se faire considérer comme un dieu ? (Rachi, 7-15)
- 6) Quel fleuve les Egyptiens servaient et pourquoi ? (Rachi, 7-17)

Réponses aux questions

- 1) Hachem déclare : « Quelle est la situation de Galout la plus grave pour le Klal Israël? » Et Hachem de répondre : « C'est lorsque Mon peuple arrive à ne même plus ressentir la douleur et le poids de l'exil dans lequel il est plongé ! » Il est alors urgent de les délivrer ! (D'où l'expression « Je vous ferai sortir » lorsque vous aurez atteint le stade dramatique de « supporter », « d'accepter », avec complaisance l'exil égyptien ("mita'hate sivlote mitsraim") : Le terme « Sivlote » s'apparente au verbe « lissbole », « supporter »). (Rabbi Bonam de Pechissra, "Sia'h sarfei kodech").
- 2) Une opinion de nos Sages dit qu'ils finirent par se convertir et constituer le "Erev rav" qui sortit d'Egypte avec le Klal Israël (Zohar, paracha de Ki Tissa, p.191).
- 3) Selon une opinion de nos Sages, ce pluriel nous apprend que de nombreux prodiges ont eu lieu lors de la plaie du sang :
 - a. Toutes les eaux d'Egypte se transformèrent en sang.
 - b. Ces eaux devinrent brûlantes comme un feu ardent.
 - c. De la fumée épaisse émanea des eaux d'Egypte (comme le rapporte la Hagada citant un passouk du prophète Yoël (313) : « Dam, vaech, vétimrote hachane). (Ritba au nom du Midrach "Rabbi Chimon bar Yo'hai")
- 4) Ce terme est "hassère" dans notre Sidra (à propos de la plaie de Arov), du fait qu'après la série des 10 plaies que Hachem infligea aux Egyptiens, notre délivrance (pédonce) n'a pas été une guéoula complète et donc définitive (elle est donc "hasséra" comme le mot « pédonce »). A contrario, le terme "pédonce" dans le Téhilim 111 est "malé", car il traduit notre dernière délivrance qui elle sera complète ("méléa") ! (Rav Ben Tsion Moustafi, Dorech Tov)
- 5) Selon une opinion de nos Sages, cette expression nous apprend que toutes les bêtes sauvages venimeuses (tels que les serpents) faisaient pénétrer leurs dangereux et brûlants venins à l'intérieur même des arbres et des plantes, si bien que "la terre d'Egypte (et toute sa végétation) en furent victimes et subirent une grande destruction" ("vaticha'hete haarets"). (Abrabanel)
- 6) Il est écrit (9,20) : « Hayaré ète dévar Hachem... ». Le contraire de cette expression n'est pas comme on pourrait le penser : « Celui qui ne craint pas la parole de Hachem», mais plutôt, comme la Torah nous l'apprend (9,21) : « Vaachère lo same libo el dévar Hachem » ("celui qui ne place pas son cœur vers la parole de D..."). Ainsi, en plaçant sur son cœur les paroles de la Torah (vésamtème ète dévaraï élé al l'levakehème), et en réfléchissant profondément aux messages que l'Éternel nous adresse quotidiennement. (Admour de Gour, le "Beit Israël")

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Chalom Mordekhaï Hacohen Schwadron - Le Maharcham

Né en 1835 dans le village de Biniov (dans l'actuelle Ukraine), Rabbi Chalom Mordekhaï Hacohen Schwadron, connu sous le nom qu'il utilise dans ses livres, le Maharcham, est l'un des plus grands gaon et poskim ayant éclairé toute la diaspora durant sa génération. Son père Rabbi Moché Schwadron était un homme riche et un talmid 'hakham qui étudia la Torah toute sa vie.

Alors qu'il était encore jeune homme, on prophétisa que Chalom deviendrait très grand. Il avait une mémoire prodigieuse, c'était « une citerne qui ne perdait pas la moindre goutte » de tout ce qu'il voyait et entendait. Et il vit beaucoup de choses au cours de sa vie, car il n'y avait aucune limite à son assiduité. Pendant sa jeunesse, il étudiait pendant les longues nuits d'hiver, et redoutant que le sommeil ne le surprenne, il avait planté un clou au plafond de la maison où il étudiait, et avait relié une corde par une extrémité au clou et par l'autre à ses cheveux, si bien que quand il s'endormait et baissait la tête, la corde se tendait et lui tirait les cheveux... cette assiduité lui valut de devenir un prince de la Torah. Le Maharcham a raconté sur lui-même qu'il étudiait 18 heures par jour et traversait 16 pages de Guemara avec le Roch tous les jours. Il a traversé la

plus grande partie du Talmud 101 fois.

Quand il fut connu comme un prodige, beaucoup de personnes riches voulurent le prendre pour gendre, mais c'est Reb Yakir de la ville de Bylkin qui l'emporta. Après son mariage, il vécut chez son beau-père et se consacra entièrement à la Torah. Ne voulant pas utiliser ses connaissances pour gagner sa vie, il se mit à faire le commerce du bois. Mais On lui montra en rêve qu'il n'agissait pas bien, et qu'il devait être Rav et décisionnaire en Israël.

Quand on lui proposa d'être Rav de la petite ville de Poutik, il ouvrit le 'Houmach et vit devant lui le verset « Pour y faire résider Son Nom, et tu viendras vers le Cohen ». Alors il dit : « Il est évident que du Ciel On a décrété que je serai Rav », et il accepta immédiatement le poste de Poutik. Il y resta 6 ans et commença à y rédiger son premier ouvrage, « Michpat Chalom ». De là, il devint Rav de Yazlovits, où il finit d'imprimer son Michpat Chalom, qui fit une immense impression dans le monde de l'étude. Peu de temps après, il devint Rav de la ville de Berjan, où il resta toute sa vie, et dont on lui donne le nom, « le Berjaner ».

Quelques années plus tard, des communautés plus importantes le supplièrent d'être leur Rav, mais il répondit à toutes : « Je suis connu dans le monde comme « le Berjaner », et un changement de nom n'est pas toujours favorable ! »

Le Maharcham était le symbole de la finesse. Il avait avec les autres des rapports chaleureux et

affectueux, et s'efforçait toujours de faire régner la paix entre les gens. Dans tout conflit qu'il eut à juger, il commençait par faire la paix entre les adversaires. Il avait l'habitude de dire : « Le nom de mon maître principal était Chalom (le Admor Rabbi Chalom de Belz), je m'appelle aussi Chalom, presque tous mes livres portent le nom de Chalom, et je descends de la famille d'Aaron Hacohen qui aimait la paix et poursuivait la paix, j'ai donc le devoir d'aimer la paix. Écoutez-moi et faites la paix. » Ses rapports cordiaux avec les autres ne se limitaient pas aux Juifs, mais s'étendaient aussi aux chrétiens. Mais en même temps qu'il était bon et doux, il avait des opinions très arrêtées et ne se laissait pas impressionner quand on pouvait craindre une profanation du Nom de Dieu ou une attitude frivole envers le judaïsme.

Rabbi Chalom Mordekhaï Hacohen Schwadron rendit son âme au Créateur en 1911. Dans son testament, il demandait qu'on n'éleve pas de monument sur sa tombe et qu'on n'écrive aucun titre honorifique sur la stèle. Il était véritablement humble dans sa vie et il resta humble jusqu'à sa mort.

Il laissa des écrits dans tous les domaines de la Torah, parmi lesquels ont été imprimés les responsa du Maharcham, en six parties, Da'at Torah, Michpat Chalom, Tekhelet Mordekhaï et Kelalei HaChass.

David Lasry

Notre Tefila est-elle limitée ?

C'est l'histoire d'un juif résidant à Londres qui avait besoin d'aller au tribunal pour une affaire. Là-bas, il rencontra un avocat qui n'était pas du tout pratiquant. Ce dernier avait l'air tourmenté, on pouvait le remarquer sur les traits de son visage.

Le juif se dirigea vers l'avocat et lui demanda : « Pourquoi es-tu si soucieux ? » L'avocat lui répondit : « Je suis l'avocat dans une affaire de vol et je dois défendre un voleur connu. Et durant le jugement, des suspicions ont été dites contre moi, je dois donc tout faire pour me défendre parce que si ces suspicions continuent, je pourrais tout perdre et je pourrais même aller en prison. »

Le juif lui dit : « Allons à la Shoul, on va prier et dire quelques Téhilim, et Beezrat Hachem tout va s'arranger. » L'avocat lui répondit : « J'ai promis à Hachem que je ne demanderai pas plus. »

Le juif s'étonna et demanda ce que voulait bien dire cette phrase. L'avocat commença à raconter son histoire : « J'ai voyagé un jour en Italie avec ma fille unique. On était en excursion et au milieu

de la promenade, ma fille ne se sentait pas bien. On l'a amenée à l'hôpital et là-bas, les médecins m'ont dit que sa situation était critique. Je ne savais plus quoi faire, ma fille était là, en face de moi, en train de partir de ce monde. Je suis parti à la Shoul et j'ai dit à Hachem : Je te promets que je ne Te demanderai rien d'autre, s'il-te-plaît, guéris ma fille, ramène-la moi ! Je suis ensuite retourné à l'hôpital et le docteur m'a dit qu'il y avait une amélioration. B'H, après quelques jours, elle guérit et sortit ensuite de l'hôpital. Aujourd'hui, elle est mariée et j'ai même des petits-enfants. Donc je ne peux pas demander d'autre chose à Hachem, je Lui ai promis que c'était la dernière demande. »

Le juif expliqua alors à l'avocat que même s'il a promis à Hachem de ne pas demander d'autres choses, Hachem écoute toujours la Tefila d'un juif, et Il l'accepte.

B'H, ils partirent ensemble à la Shoul et firent des Téhilim. Ils parlèrent à Hachem et lorsqu'ils retournèrent au tribunal, le juge avait abandonné toute suspicion sur l'avocat. Telle est la force de la Tefila.

Yoav Gueitz

La Question

furent modifiés, pourquoi Hachem ne fit pas un miracle moins grandiose où les bêtes sauvages auraient été capables d'évoluer parfaitement peu importe l'environnement auquel elles seraient confrontées ?

Le Hatam Sofer répond que si Nos sages expliquent le climat égyptiens n'avait qu'Hachem fit en sorte que pas été modifié, le Pharaon chaque bête puisse aurait pu prétendre que le bénéficier en Egypte de son déferlement en Egypte de environnement auquel elle tous ses animaux n'était en était habituellement réalité qu'une migration confrontée afin qu'elle puisse climatique. évoluer de manière optimale Cependant, puisque et remplir sa mission. l'environnement

Toutefois, nous pouvons accompagner les bêtes nous interroger, plutôt que sauvages durant leur périple, produire un tel miracle où il n'était plus possible de même les environnements prétexter une quelconque géologiques et climatiques cause climatique. G. N.

Une discussion vaine ... peut être transformée

Pélé Yoets

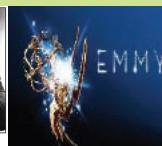
La Torah nous dit qu'Hachem s'adressa à Moché en ces termes « J'endurcirai le cœur de Pharaon et Je multiplierai Mes signes et Mes preuves de puissance dans le pays d'Egypte. » (Chémot 7,3) Rachi (ad loc.), en rapportant nos maîtres (Yévamot 63a), nous explique que l'intention d'Hachem était d'endurcir le cœur de Pharaon de manière à multiplier Ses signes contre lui. Telle est en effet la manière d'agir du Saint Béni soit-il : Il amène des châtiments sur les nations afin qu'Israël entende et Le craigne. Cet enseignement qui peut paraître anodin peut souvent servir de moyens pour pouvoir détourner une discussion qui a mal commencé. En effet, une personne craignant Dieu qui se retrouverait au milieu d'individus ayant des discussions vaines, doit tenter de changer le cours de la conversation dans le bon sens. Lorsqu'il s'agit d'une conversation liée au commerce, elle pourra à ce moment-là, rappeler l'intérêt de pratiquer la Torah et les mitsvot qui sont également un excellent investissement, puisque leurs pratiques permettront à l'homme d'acquérir le monde éternel. Lorsque la

discussion porte sur une souffrance commune comme par exemple une épidémie, on pourra alors rappeler le principe selon lequel un homme ne lève pas un doigt en bas sans que cela ne soit décreté par le Ciel ('Houlin 7b) ou bien l'explication précédemment citée par Rachi, amenant l'Homme vers une introspection. Si le sujet de discussion est en rapport avec une notion d'appréciation, on pourra relever l'importance d'aimer Hachem.

Par ailleurs, lorsqu'il sera difficile de changer le fond de la conversation, il faudra limiter les dégâts en s'abstenant d'alimenter la conversation si l'on ne trouve pas d'excuses ou de prétextes pour pouvoir abandonner cette conversation. Il est donc primordial dans la mesure du possible, de détourner au maximum la conversation en adéquation avec ce que Dieu attend. Alors qu'il est regrettable de trouver des groupes de personnes se rassemblant autour d'idées ou de paroles contraires à l'esprit de la Torah, si une personne a la possibilité de pouvoir guider ce groupe vers un échange d'ordre spirituel, telle qu'une session d'étude, elle aura accompli une grande mitsva. (Pélé Yoets Dibbour)

Yonathan Haïk

Rébus



La Force d'une parabole

Pour réussir à asservir tout un peuple, Paro a su user de stratagème pour obtenir l'adhésion du peuple. Il n'hésita pas, par exemple, à aller lui-même sur le terrain pour encourager les travailleurs à s'engager et à être plus productifs.

Bien que son projet était néfaste, sa démarche peut, malgré tout, être pour nous source d'enseignements comme nous l'explique cette parabole.

Un jeune prince venant d'être nommé roi de son pays se voit proposer en mariage la fille d'un autre roi. Il fait donc le voyage pour aller rencontrer sa future fiancée. Arrivé dans le palais, il est subjugué par la beauté de l'édifice. Il arpente tous les couloirs pour apprécier tous les aspects de ces merveilles.

De retour dans son royaume, il s'aperçoit que son palais est en fait très fade. Il se sent donc très gêné de

ramener sa future épouse dans un palais bien moins beau que celui dans lequel elle a grandi. Il convoque donc son architecte et l'invite à lui reconstruire un palais digne de ce nom en 1 an pour qu'il soit prêt pour son mariage. Celui-ci lui explique que le délai est bien trop court pour accomplir ce projet. Le jeune roi est furieux mais surtout très triste. Il rencontre alors son bijoutier qui lui présente les créations qu'il a effectuées en prévision du mariage. Il est subjugué par le résultat de son travail et se dit qu'un homme si brillant doit sûrement être de bon conseil. Il lui expose donc son souci et l'homme a effectivement une idée à lui proposer. Il explique au roi qu'en temps normal un homme ne mobilise qu'un tiers de ses capacités dans son travail, mais que 4 choses peuvent lui permettre de se mettre à fond. La crainte, la jalousie, l'amour du projet et enfin l'appétit du gain. Il lui explique également que le problème des 2 premières solutions est que

l'homme s'investira mais s'épuisera rapidement à la tâche. Par contre, s'il aime son projet il réussira à être rapide tout en restant efficace sur la durée. "Convoquez tous les employés et couvrez-les d'encouragements et de compliments, ils prendront goût à la tâche. Offrez-leur également une belle prime et vous verrez qu'ils arriveront à faire en 1 an ce qu'ils pensaient faire en 3."

Le roi suivit son conseil et vit sa nouvelle demeure bâtie à temps pour son mariage.

On peut parfois penser qu'une mitsva serait au-dessus de nos capacités et donc inaccessible. Mais à l'image de ce bon conseiller, le fait de réfléchir à l'importance du projet et à tout ce qu'il peut nous apporter, peut nous permettre de le rendre réalisable.

Jérémie Uzan

La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Raphaël ben Yossef Samama

Gabriel s'efforce depuis toujours de prier avec Minyan. Il a des dizaines d'histoires à raconter sur des épisodes où il a pu par miracle trouver un Minyan au dernier moment. Un jour, alors qu'il arrive à la Shoul, il se rend rapidement compte qu'il n'est que le cinquième mais ne s'inquiète pas car il sait qu'à chaque fois il a pu prier avec Minyan. Effectivement, il commence à faire les Korbanot et quatre personnes viennent s'associer à eux pour la Tefila. Mais ils sont toujours neuf et ils ne peuvent continuer la Tefila, certains commencent à s'impatienter et à vouloir prier tout seul. Gabriel décide donc d'emprunter le téléphone à son ami Ben Tsion (qui n'est venu que pour compléter le Minyan car il a déjà prié) pour appeler des personnes susceptibles de venir rapidement compléter Minyan. Puisqu'il a pris sur lui de ne pas utiliser de téléphone dans l'enceinte de la Beth Aknesset, il sort donc avec l'appareil dans la rue pour passer ses coups de fil. À peine est-il sorti qu'un jeune délinquant vient par derrière et lui arrache le téléphone des mains. Encore sous le choc, il retourne dans la synagogue pour expliquer à Ben Tsion qu'il n'a plus de téléphone. Ben Tsion lui demande donc qu'il lui rembourse le téléphone qu'il vient d'acheter. Gabriel hésite un peu et va poser d'abord la question à son Rav.

Le Rav écrit que celui qui emprunte un Sefer à son ami pour y étudier et que le livre est volé de manière exceptionnelle (Oness qui est un cas de force majeure), l'emprunteur sera Patour. La raison à cela se trouve dans le fait que quand bien même un emprunteur est généralement responsable même sur un cas de force majeure car il est le seul à profiter de l'objet à ce moment-là, c'est-à-dire que le propriétaire ne profite à ce moment-là aucunement de son objet et n'en retire aucune paye, dans le cas où l'objet est prêté pour accomplir une Mitsva, où le prêteur aussi en accomplit une et profite du fait qu'il se rend ainsi dispensé d'autres Mitsvot comme donner la Tsedaka à un pauvre, ce sera différent. L'emprunteur sera donc Patour des cas de force majeure.

La Guemara Brakhot (47b) raconte que Rabbi Eliezer libéra son serviteur pour qu'il puisse compléter le Minyan. Et bien qu'il soit interdit de libérer un serviteur non juif, la Guemara répond que pour une telle Mitsva, il sera permis. Le Ramban explique que la Mitsva de compléter Minyan est d'une telle importance qu'elle repousse une Mitsva positive de la Torah de garder un esclave à tout jamais. Et le Choul'han Aroukh Arav écrit que bien qu'elle soit d'ordre rabbinique, elle dépasse certaines Mitsvot de la Torah. Il en sera de même dans notre histoire où Gabriel a emprunté le téléphone pour accomplir avec une Mitsva, il sera Patour des cas de force majeure comme un vol avec une telle violence. Et même si certains ne sont pas d'accord avec cette Halakha, Gabriel pourra toujours arguer que lui tranche ainsi et on ne pourra donc lui faire sortir de l'argent. Le Rav rajoute que Ben Tsion profite aussi dans notre cas du fait qu'il pourra répondre à nouveau au Kadich et la Hazara, ce qui n'a d'égal valeur dans ce monde-ci. En conclusion, on ne pourra rendre responsable Gabriel des cas de force majeure car il a emprunté l'objet pour accomplir une Mitsva et que Ben Tsion le propriétaire profite donc aussi de ce prêt.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Hachem dit à Moché : Vois, Je t'ai placé en Elokim pour Pharaon et Aharon sera ton prophète. Toi, tu diras tout ce que Je t'ordonnerai et Aharon ton frère parlera à Pharaon... » (7,2)

Il n'est pas précisé dans le verset à qui parlera Moché:

Selon Rachi : Moché dira à Pharaon le message d'Hachem exactement comme il l'a entendu d'Hachem et ensuite Aharon l'expliquera à Pharaon.

Selon Ramban : Moché dira à Aharon le message d'Hachem et Aharon le dira à Pharaon. Essayons d'approfondir cette discussion :

Voici les arguments allant dans le sens du Ramban:

1. Le verset dit : "Je t'ai placé en Elokim pour Pharaon et Aharon sera ton prophète." En général, Hachem S'adresse uniquement au prophète et ensuite le prophète transmet le message au peuple, donc si on applique ici ce procédé, Moché, ayant le rôle "d'Elokim", s'adresse uniquement à Aharon appelé "prophète" et ensuite Aharon va le dire à Pharaon.

Mais selon Rachi pour qui Moché s'adresse directement à Pharaon, quel est le sens de la comparaison de Moché à "Elokim" ? Et pourquoi Aharon est-il appelé "prophète" par rapport à Pharaon ? Voilà que tous les deux ont entendu le même message de la même source !?

2. Lorsqu'Hachem dit à Moché d'aller parler à Pharaon, alors Moché dit : Les bnei Israël ne m'ont pas écouté, comment Pharaon va-t-il m'écouter ? Voilà que je parle avec difficulté. Alors Hachem lui associe Aharon. Moché, rassuré, accepta. Puis, Hachem lui dit d'y aller. Moché dit alors : Mais voilà que je parle difficilement.

Et la question qui se pose est : Moché avait déjà accepté alors pourquoi est-il réticent maintenant ?

Le Ramban, selon son avis, explique que la seule chose qui puisse rassurer Moché c'est de lui dire qu'il ne va pas du tout parler à Pharaon. Ainsi, au début, Moché avait compris que ce serait Aharon uniquement qui parlerait à Pharaon alors Moché était rassuré. Mais ensuite, lorsqu'Hachem lui dit que ce ne sera qu'à lui qu'il transmettra Ses messages, alors Moché comprend que ce n'est que lui, détenteur du message, qui devra s'exprimer à Pharaon. C'est alors qu'il est réticent et répète qu'il parle difficilement, donc Hachem le rassura en lui disant que Son message, il ne le dira qu'à Aharon et ensuite, c'est uniquement Aharon qui parlera à Pharaon.

Mais selon Rachi, pourquoi après avoir accepté, Moché est-il réticent pour finalement accepter ?

Rachi pourrait répondre ainsi à ces arguments :

Rachi (6/13;29) explique que la première fois et la deuxième fois sont les mêmes car étant donné que la Torah s'est interrompue pour nous apprendre les origines familiales de Moché et Aharon, alors lorsqu'elle a repris le sujet, elle a répété ce qu'elle disait avant de s'interrompre. Rachi explique que "Je t'ai placé en Elokim pour Pharaon" signifie "Un Juge qui châtie..." et en ce qui concerne le mot "Neviha", Rachi ramène le Targoum Onkélos qui traduit non pas par "ton

"prophète" mais par "ton interprète, ton porte-parole".

Voici les arguments allant dans le sens de Rachi (Gour Arié, Maskil LéDavid) :

1. "Toi, tu diras..." : Si c'est à Aharon, inutile de le dire car évidemment Moché doit d'abord lui dire, sinon comment Aharon pourrait-il transmettre le message à Pharaon ?!

2. Plusieurs fois il est écrit "Moché dit..."

3. Plusieurs versets prouvent que ce sont Moché et Aharon qui devaient parler : "...Et il ne nous écouteras pas...", "...Et vous lui direz....".

On pourrait se demander :

Le Ramban explique que la raison pour laquelle le fait de parler avec difficulté était un problème pour Moché est due à sa grande modestie, il avait honte de s'exprimer ainsi. C'est pourquoi on comprend que la réponse d'Hachem que c'est Aharon uniquement qui s'exprimera rassure Moché. Mais selon Rachi, en quoi le fait de lui associer Aharon le rassure-t-il ? Finalement, il devra s'exprimer devant Pharaon !?

De plus, quel est l'intérêt que Moché parle à Pharaon si de toute façon Aharon va ensuite répéter d'une manière claire et limpide ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Lorsque l'on parle à une personne, il y a deux parties qui sont à l'écoute : l'intellectuel et le sentimental.

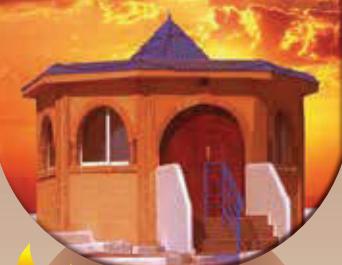
Moché était réticent de parler à Pharaon à cause du côté intellectuel. En effet, la manière dont le message est exprimé joue sur la compréhension : plus le message est exprimé d'une manière fluide et limpide, plus le message sera compris. Ainsi, Moché, sachant qu'il parlait avec difficulté, craignait de mal faire comprendre le message d'Hachem à Pharaon. Mais au niveau sentimental, il n'y a pas mieux que celui qui a entendu directement le message d'Hachem : "ce qui sort du cœur rentre dans le cœur" car l'ayant entendu directement d'Hachem, ce message a pénétré son cœur et tout son être, donc lorsqu'il le retransmettra il le fera avec cœur, engouement, conviction... d'une intensité si grande qu'il ne pourra pas laisser insensible celui qui l'écoute. À présent, nous comprenons que la réponse d'Hachem rassure Moché car c'est le bon compromis : Moché parle à Pharaon et même si Pharaon ne comprend pas clairement d'une manière intellectuelle, il comprendra le message par son cœur, la puissance émotionnelle contenue dans la façon de Moché de le dire sensibilisera Pharaon, et ensuite Aharon intervient pour expliquer le message d'une manière intellectuelle, claire et limpide.

Moché, ayant reçu le message directement d'Hachem, l'a rempli encore plus de crainte d'Hachem donc Moché possède un message imbiber de crainte du ciel du fait de l'avoir entendu directement d'Hachem. Voilà l'intérêt que Moché dise d'abord le message directement à Pharaon.

Comme disent nos 'Hakhamim (Brakhot 6) : « Tout celui qui a de la Yirat chamaïm, ses paroles sont écoutées. »

Mordekhaï Zerbib

Pour recevoir Shalshelet News chaque semaine par mail : Shalshelet.news@gmail.com



	All.	Fin	R. Tam
Paris	16h45	17h59	18h49
Lyon	16h47	17h58	18h44
Marseille	16h54	18h02	18h46

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

- Le 28 Tévet, Rabbi Réfael Chmouel Birenbaum, Roch Yéchiva de Mir
- Le 29 Tévet, Rabbi Eliahou Moché Israël Fanjel
- Le 1er Chvat, Rabbi Moché Chik, le Maharam Chik
- Le 2 Chvat, Rabbi Méchoulam Zoucha d'Anipoli
- Le 3 Chvat, Rabbi Moché Soloveichik
- Le 4 Chvat, Rabbi Israël Abou'hatséra, le Baba Salé
- Le 5 Chvat, Rabbi Yéhouda Arié Leib de Gour, auteur du Sfat Emet

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La fierté, obstacle au repentir

Dans son commentaire sur la Torah, le Ramban rapporte celui de nos Maîtres (Chémot Rabba 13, 3) en marge du verset « **Car Moi-même J'ai endurci son cœur** » (Chémot 10, 1) : « Rabbi Yo'hanan affirme : "Les hérétiques peuvent s'appuyer sur ces mots pour affirmer que Paro n'avait pas la possibilité de se repenter." Mais, d'après Rabbi Chimon ben Lakich, ces mots réfutent au contraire leurs arguments, comme il est dit : "Se trouve-t-il en présence de râilleurs, il leur oppose la raillerie." (Michlé 3, 34) Le Saint bénit soit-Il avertit l'homme une fois, deux fois, puis trois et, s'il ne s'est toujours pas repenti, Il lui ferme la porte du repentir, afin de le punir de son péché. De même, Il avertit Paro cinq fois [par les cinq premières plaies], mais il ne prêta pas attention à Ses paroles ; aussi Dieu lui dit : "Tu as endurci ta nuque et ton cœur ; Je vais renforcer ton impureté." »

Puis, le Ramban explique : « La moitié des plaies ont frappé Paro par sa faute, comme il est dit : "Il endurcit son cœur." Il refusa de les libérer pour l'honneur divin. Mais, lorsque les plaies se renforçèrent et qu'il ne put plus les supporter, son cœur s'adoucit et il voulut les renvoyer à cause des souffrances endurées par les plaies, et non pas pour se plier à la volonté du Créateur. L'Éternel endurcit alors son cœur afin de glorifier Son Nom. »

Le Ramban souligne que Paro aurait dû libérer les enfants d'Israël pour honorer Dieu et accomplir Sa volonté. En d'autres termes, il aurait dû tirer leçon des plaies, en déduire la grandeur et la toute-puissance de l'Éternel et se repentir en obtempérant à Ses paroles. Dans le même esprit, l'avant-dernière plaie par laquelle le Saint bénit soit-Il frappa l'Égypte fut celle de l'obscurité qui, comme l'explique Rachi, fut l'occasion de donner la mort à tous les impies du peuple juif qui refusaient de quitter l'Égypte.

L'Éternel ne tua pas immédiatement ces derniers, dans l'espoir qu'en constatant Sa toute-puissance à travers les multiples plaies, ils reconnaissent Sa suprématie et Sa bonté à leur égard et, parallèlement, l'impuissance de

leurs tortionnaires, et fassent repentance, en désirant eux aussi être libérés d'Égypte, comme le reste du peuple craignant Dieu. Cependant, après avoir constaté que les huit premières plaies n'eurent pas cet effet bénéfique sur eux et qu'ils campaient sur leurs positions, le Saint bénit soit-Il suscita la plaie de l'obscurité durant trois jours, pendant lesquels ils moururent. De même, Paro aurait dû être impressionné par les miracles des cinq premières plaies et se repentir et, du fait qu'il ne le fut pas, Dieu endurcit son cœur par la suite.

Par conséquent, le Saint bénit soit-Il ne l'empêcha pas de se repentir, mais endurcit son cœur pour le dissuader de le faire sous la pression des plaies. Si l'on réfléchit, il est très étonnant que Paro ne se soit pas repenti, alors que les Égyptiens eux-mêmes avaient déjà reconnu la vérité de la réalité de l'Éternel et Sa toute-puissance.

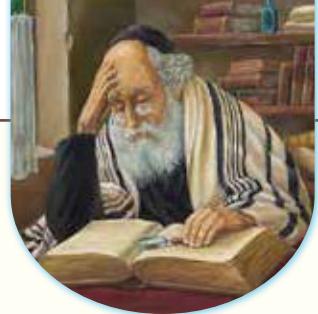
En outre, le Midrach affirme qu'avant chaque plaie, Moché prévenait Paro pendant vingt-quatre jours qu'elle allait survenir, afin de lui donner le temps, entre une plaie et la suivante, de réfléchir, de reconnaître la vérité et de se repentir (cf. Chémot Rabba 9, 12). Et pourtant, envers et contre tout, il refusa de s'engager sur cette voie.

Il semble que Paro ne se repente pas parce qu'il se considérait comme une divinité. Dans la même veine, nous constatons que certains individus ne parviennent pas à se repentir pleinement, bien qu'ils le désirent, croient en Dieu et soient conscients de leur devoir de se corriger. Pourquoi donc ? À cause de leur fierté.

Ainsi donc, il incombe à chacun d'entre nous de considérer la vérité selon laquelle le Saint bénit soit-Il a créé l'ensemble de l'univers et détient, Lui seul, le pouvoir d'agir à Sa guise dans les mondes, tant supérieurs qu'inférieurs, vérité qui nous oblige à observer fidèlement Ses mitsvot et à nous plier à Sa volonté. De la sorte, nous aurons le mérite de revenir vers Lui, comme il est dit : « Son cœur comprendra, il s'amendera et sera sauvé. » (Yéchaya 6, 10)

GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



De la détresse à la largesse

Au cours de l'un de mes innombrables voyages, une femme clouée à un fauteuil roulant vint me voir, me suppliant, du fond de sa détresse, de la bénir pour qu'elle puisse retrouver l'usage de ses jambes. « Mon mari m'a quittée à cause de mon handicap ; il me méprise au plus haut point et m'a déjà remplacée par une autre, qu'il voudrait épouser, m'apprit-elle. Il se contente de venir me rendre visite de temps à autre. Lorsque je lui ai demandé, lors d'une de ses dernières visites, de les cesser complètement, il s'est étonné et m'a dit : "Mais tu es paralysée et j'ai de la peine pour toi."

« Je n'ai absolument pas besoin de sa pitié. Tout ce que je désire, c'est qu'il me donne le guet (divorce) et je me débrouillerai sans son aide "généreuse". Par contre, j'aspire à être proche de Dieu et j'espère en Son aide ; j'attends qu'il me guérisse de ma maladie et de mon handicap et m'aide à retrouver une vie normale. »

En entendant ses paroles, si amères, je m'efforçai de lui redonner courage et lui dis : « Continuez à prier et, avec Son aide et par le mérite de votre foi, vous aurez droit à la délivrance ! »

Après un certain temps, lors d'un nouveau passage dans cette ville, une femme se présenta à moi, me demandant : « Vous souvenez-vous de moi ?

— Qui êtes-vous ? » lui demandai-je sans la reconnaître. Elle me rappela qu'elle était cette handicapée, clouée à un fauteuil roulant et déprimée du fait que son mari l'avait quittée. À présent, grâce à Dieu, elle avait guéri et marchait comme tout le monde.

Je me réjouis de voir le salut divin dont elle avait bénéficié et me dis que l'on pouvait en tirer une grande leçon concernant l'importance d'une foi illimitée en Dieu, qui détient toutes les possibilités nécessaires pour secourir celui qui croit en Lui d'un cœur entier.

Après cela, je me suis tourné vers cette femme et lui ai dit : « Volez combien votre foi vous a aidée et à quel point vos prières ont remué le Ciel, qui vous a délivrée de la honte et libérée de vos soucis ! »

DE LA HAFTARA

« Ainsi parle le Seigneur Dieu (...). » (Yéhezkel chap. 28)

Lien avec la paracha : dans la haftara sont évoquées les prophéties relatives à la chute de l'Egypte, sujet que l'on retrouve dans la paracha, où sont décrites les plaies par lesquelles l'Éternel frappa ce pays.

LES VOIES DES JUSTES

Le rétablissement de la paix

Rétablissement la paix entre les hommes ne se limite pas à enrayer la querelle et la haine, mais consiste également à rétablir des relations pacifiques et fraternelles et à encourager les deux parties à s'aimer et à se respecter.

Cette mitsva est si importante que les décisionnaires ont hésité à la faire précéder d'une bénédiction. Finalement, la Loi est de ne pas en prononcer, mais cela démontre néanmoins le poids de cette mitsva.

Comment résoudre les problèmes survenant en route

« Je vous prendrai pour Moi comme peuple. » (Chémot 6, 7)

L'aspiration de nos contemporains à se repentir fait parfois surgir des questions de Loi chez les hommes impliqués dans les organismes de retour aux sources, comme l'illustre l'histoire qui suit.

L'un des représentants de « Lev Léa'him » à Haïfa, un avrekha érudit, se rendit au domicile d'une certaine famille pour étudier avec ses membres. La voix de la Torah qui s'élevait de ce foyer plut à l'un des voisins, qui demanda à cet avrekha de bien vouloir étudier également avec lui.

Bien entendu, ce dernier accepta. Son interlocuteur lui raconta qu'il était propriétaire d'un restaurant en pleine effervescence où il devait constamment être présent ; aussi, il lui proposa d'y étudier dans un coin tranquille. L'avrekha y consentit et ils entamèrent leur étude commune.

Cependant, dès son arrivée sur place, il perçut quelque chose de suspect. Il en eut la confirmation après quelques minutes : on y servait de la viande non cachère. Choqué, il ne sut que faire : poursuivre son étude ou l'interrompre, de peur d'entraîner une profanation du Nom divin, si les gens constataient qu'un homme religieux est assis dans un tel lieu.

Le lendemain, quand il arriva au Collège où il étudiait à Haïfa, il demanda conseil à ses camarades. Ils lui dirent qu'il y avait beaucoup de chances qu'après plusieurs sessions d'étude avec cet homme, il décide de rendre son restaurant cachère. Ainsi, le problème se résoudrait sans doute de lui-même avant même qu'ils aient trouvé une solution.

Notre avrekha continua donc à étudier dans ce restaurant non cachère. Mais, quelques jours plus tard, une nouvelle surprise l'attendait. Alors qu'il était en train d'étudier avec le patron, il vit un homme portant une kipa entrer dans le restaurant et s'asseoir pour manger de la viande taref.

Il ne pouvait plus étudier sereinement. Il s'approcha de ce Juif et lui demanda comment il osait prendre son repas en un tel endroit. L'autre, surpris, lui répondit : « Je connais bien ce restaurant et je sais qu'on y sert de la viande non cachère. Mais, en passant dans la rue, je vous ai vu assis là et j'en ai déduit qu'il était devenu cachère. »

Le problème était devenu plus sérieux. Il ne s'agissait plus simplement d'un risque de profaner le Nom divin, mais d'un fait

avéré : sa présence en ce lieu faisait trébucher les gens dans le péché. Même si son étude avec le propriétaire avait de grandes chances d'entraîner sa décision de cachérer son restaurant, en attendant, des gens pouvaient fauter en voyant un homme religieux assis là.

Le personnel de « Lev Léa'him » soumit cette délicate question à Rav Zilberstein chelita. Il leur cita un passage de Guémara où il est question de Rav Berouka qui se rendit au marché et y rencontra le prophète Eliahou. Il lui demanda si on pouvait y trouver des gens ayant une part dans le monde à venir. Au départ, le prophète répondit par la négative, mais un homme arriva alors au marché et il le désigna comme répondant à ce critère.

Rav Berouka regarda ce Juif et constata qu'il ne portait pas de tsitsit et avait des chaussures noires [à l'époque, formellement interdit, en tant que pratique des non-Juifs]. Rav Berouka interrogea cet homme sur son travail et il lui répondit qu'il était gardien dans une prison, où il veillait à ce que les hommes et les femmes juifs détenus restent séparés et ne fuent pas dans le domaine de la pudeur.

« Pourquoi donc ne mets-tu pas de tsitsit et marches-tu avec de telles chaussures ? » poursuivit le Rav. L'autre lui expliqua que cette apparence extérieure n'était qu'un déguisement qu'il portait afin qu'on ne remarque pas qu'il était Juif et lui permette d'entrer dans la prison.

« C'est pourquoi j'ai pensé, poursuivit Rav Zilberstein, que cet avrekha pourrait aller étudier dans ce restaurant en revêtant d'autres vêtements. Ceci éviterait de profaner le Nom divin et d'inciter des gens à consommer de la viande non cachère. En outre, il est très probable qu'il parvienne à convaincre le propriétaire de ne plus commercialiser de tels produits. »

Toutefois, lorsque l'avrekha suggéra cette idée à Rav Eliachiv, il lui dit qu'il n'avait pas le droit de paraître avec d'autres vêtements que les siens au restaurant, car cela reviendrait à profaner le Nom divin.

Cette histoire se termina bien : au moment où cette question fut débattue lors d'un rassemblement des Guédolé Hador organisé par « Lev Léa'him », un petit papier arriva dans les mains de son président, Rav Sorotskin, en provenance du responsable de cet organisme à Haïfa, Rav Ména'hem Kaplan, qui l'informait que le problème n'était plus d'actualité, puisque le restaurant était désormais cachère.



LA CHEMITA

Il est écrit : « Ce sol en repos vous appartiendra à tous pour la consommation », verset ainsi interprété par nos Maîtres : « Pour tous vos besoins ; pour vous nourrir, et non pour commercialiser ses produits ni les gaspiller. » Il est donc interdit de commercialiser les produits de la septième année, ainsi que de les gaspiller. Et, d'après certains, c'est une mitsva de les consommer.

Pendant la chémita, les magasins vendent des fruits et des légumes qui ne présentent aucun risque d'interdit. C'est par exemple le cas de produits qui n'ont pas été plantés pendant cette année ou de légumes auxquels ne s'applique pas l'interdit de séfi'hin. On a l'habitude d'acheter les légumes à un non-Juif qui a semé son champ de sorte que l'interdit de séfi'hin ne s'y applique pas ou dans des villages n'appartenant pas au territoire d'Israël tel qu'il est défini par la Torah (celui conquis par nos ancêtres suite à l'exil égyptien), comme le Sud de l'Arava (Eilat). On peut également importer, comme l'oignon qui provient de Hollande.

Les lois relatives à la sainteté des produits de la septième année ne s'appliquent pas aux fruits achetés à des non-Juifs. Les fournisseurs ont donc le droit de faire leur travail et les magasins de commercialiser normalement ces produits, et l'argent de cette transaction n'est pas imprégné de sainteté.

L'interdiction de commercialiser les fruits de la septième année n'est pas considérée comme une mitsva limitée dans le temps et concerne donc aussi les femmes.

Les pièces de monnaie avec lesquelles on achète des fruits de la septième année acquièrent la sainteté de ces produits et sont soumises aux mêmes lois qu'eux.

On a le droit de s'engager comme ouvrier pour s'occuper des fruits de la septième année et d'être rémunéré pour ce travail. Il est permis de faire de la charité à un pauvre en lui donnant de ces fruits. Cependant, si on s'était engagé à donner de la tsédaka, il est interdit de régler sa dette par ce biais-là.

Il est permis de vendre une petite quantité de fruits de la septième année [comme la quantité nécessaire aux trois repas de la journée]. Néanmoins, on ne le fera ni en mesurant leur taille ou leur poids, ni en les comptant, afin que cette transaction ne s'apparente pas à du commerce.

Si la plupart des fruits appartiennent à des non-Juifs ou si la plupart des champs des Juifs ont été vendus à ces derniers, il n'est pas interdit de vendre leurs fruits en fonction de leur poids.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Un repentir sincère

« Ceux qui craignaient la parole du Seigneur, parmi les serviteurs de Paro, mirent à couvert leurs gens et leur bétail dans leurs maisons. Mais ceux qui ne tinrent pas compte de la parole du Seigneur laissèrent leurs gens et leur bétail aux champs. » (Chémot 9, 20-21)

Avant de frapper l'Égypte par la grêle, Moché prévint Paro et ses serviteurs que celui qui désirait y échapper devait mettre à l'abri toutes ses possessions. Ceux qui crurent en la parole divine ne connurent pas de dommages, contrairement aux autres. Mais comment expliquer que certains n'y accordèrent pas crédit, alors que les Égyptiens avaient déjà reconnu, lors de la plaie de la vermine, qu'il s'agissait là du « doigt de Dieu » ?

Dans son ouvrage Kessef Mézoukak, Rabbi Yochiyahou Pinto explique que Paro et ses serviteurs se reprirent certes dès l'apparition des premières plaies, mais superficiellement. C'est la raison pour laquelle ici, ils ne tinrent pas compte de l'avertissement de Moché. Car, quand un homme ne se repente pas sincèrement, il reste un impie. Il lui semble s'être repenti, mais tel n'est pas le cas. Ce type de repentir n'est pas agréé.

Le Rif explique dans cet esprit le verset « Va chez Paro, car Moi-même J'ai endurci son cœur et le cœur de ses serviteurs, afin que Je place Mes signes au milieu d'eux » (Chémot 10, 1) : quand l'Éternel constata la superficialité de leur repentir, Il renforça le cœur de Paro afin de pouvoir lui administrer de nouvelles plaies – les sauterelles, l'obscurité et la mort des premiers-nés – et entraîner leur repentir sincère.

Cependant, même après la dernière plaie, l'Éternel endurcit une nouvelle fois le cœur de Paro pour le pousser à poursuivre les enfants d'Israël jusqu'à la mer des Joncs. Car, lors de cette plaie, il s'était repenti par crainte de la punition, et non pas par soumission devant Dieu. Ceci illustre combien le Créateur tient rigueur à l'homme pour sa conduite.

Nous en déduisons également qu'il ne suffit pas de se repentir extérieurement, mais il faut le ressentir au plus profond de soi. Seul un examen de conscience nous permettra de savoir si nous y sommes parvenus. Celui qui se contente d'un repentir superficiel et n'a pas le cœur déchiré à cause de ses péchés restera un mécréant et ne pourra jamais craindre la parole divine.

LE SOUVENIR DU JUSTE



Il n'est pas étonnant que, dès sa jeunesse, on lui confia les fonctions de décisionnaire et juge rabbinique au sein du Tribunal de la communauté juive de Safi. En 5639, suite au décès de Rabbi Avraham Benatar zatsal, président du Tribunal rabbinique de Mogador, il lui succéda.

D'après la tradition, plus de vingt membres de son ascendance appartenant à la lignée de la famille Ben Moyal furent des juges rabbiniques. Il était donc, pour ainsi dire, naturel qu'il poursuive dans cette voie.

Tel un père miséricordieux, Rabbi Yéhouda se souciait, avec sa profonde humilité, de tous les besoins, matériels comme spirituels, de sa famille et de sa communauté. L'histoire qui suit l'illustre bien.

Lorsqu'il eut le projet de s'installer en Terre Sainte, les membres de sa famille commencèrent à se préparer à ce grand voyage. Ils louèrent les services d'un employé pour les aider à emballer leurs divers meubles et autres biens, dont les objets saints appartenant au Rav. L'ouvrier, qui n'était pas des plus honnêtes, convoita certains d'entre eux, des livres et des ustensiles en argent, qu'il dissimula dans l'ourlet de sa tunique.

Un jour, pour sa malchance, son larcin fut dévoilé au grand jour. Il mit en vente publique les ouvrages volés, alors que, sur certains d'entre eux, figurait la signature de Rabbi Yéhouda Ben Moyal. Les acheteurs, qui le remarquèrent, pensèrent naïvement que leur Maître se trouvait dans une situation pécuniaire si difficile qu'il avait été contraint de les vendre. Aussi, s'empressèrent-ils de mener une collecte en sa faveur. Le jour même, ils lui apportèrent cet argent.

Ils lui expliquèrent leur crainte concernant sa stabilité financière, raison pour laquelle ils avaient organisé cette collecte. Mais, Rabbi Yéhouda refusa d'accepter ce don, affirmant qu'il ne voulait en aucun cas profiter de l'argent de la communauté. Par ailleurs, il ajouta qu'il ne tenait nullement rigueur à l'employé et qu'il lui pardonnait d'un cœur entier. Enfin, il ne fut soulagé qu'après que ces hommes lui eurent fait la promesse explicite de ne pas faire le moindre mal ni de causer de préjudice à ce dernier dans son gagne-pain.

À de multiples occasions, les membres de sa communauté s'adressaient à Rav Yéhouda pour lui demander de prier en leur faveur afin de connaître le salut le plus rapidement possible. Ses suppliques au Créateur étaient toujours agréées. Grâce à ses prières, chères à l'Éternel, nombre de ses concitoyens furent miraculeusement soustraits à leur détresse, conformément au célèbre principe : « Le Juste décrète et le Saint bénî soit-Il fait exécuter. »

On raconte, à cet égard, qu'une fois, les habitants du méla'h de Mogador vinrent lui faire part du malheur qui les frappait chaque année, au moment de la marée de la mer, où les eaux s'élevaient et inondaient plusieurs maisons du quartier juif, laissant des familles démunies sans toit.

Sans attendre un seul instant, le Tsadik se leva, prit son bâton en main et sortit en direction du bord de mer. Là, il traça une ligne dans le sable et ordonna de sa voix douce : « Jusque-là tu iras. » Ordre qui fut respecté, au plus grand soulagement des habitants du méla'h.

Rabbi Yéhouda Ben Moyal zatsal

Rabbi Yéhouda Ben Moyal zatsal, l'un des éminents Sages de Mogador, naquit en 5688 à Taroudant, au Maroc. Au sujet de son père, le Juste et pieux Rabbi Makhlouf Ben Moyal zatsal, il est écrit dans des livres de chroniques : « Le Tsadik Makhlouf Moyal zatsal, l'un des Sages de Mogador, homme pieux qui accomplissait de bons actes, était le père de Rav Yéhouda Moyal zatsal. »

Dès sa jeunesse, Rabbi Yéhouda fit montre de sa disposition à se soumettre au joug de la crainte de Dieu et de la Torah. Il étudia avec une exceptionnelle assiduité dans la Yéchiva de son oncle, Rabbi Yaakov Benchabbat zatsal, élève de Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol – que son mérite nous protège – président du Tribunal rabbinique de Mogador. Se consacrant entièrement à la tâche de l'étude, il rejettait derrière son dos toutes les vanités de ce monde. Dans sa biographie, nous pouvons lire : « Encore jeune homme, il conclut l'étude du Chass et fut interrogé par les grands Sages de la ville, qui furent impressionnés par ses vastes connaissances. Ils virent en lui "un nouveau pichet rempli de vieille sagesse". »

Vaera (207)

וְלֹא שָׁמַעוּ אֶל מֹשֶׁה מִקְרָא רַוֵּת וּמִעֲבָדָה קָשָׁה (ג. ט.)
« Les enfants d'Israël n'écouterent pas Moché, à cause du souffle court et du travail pénible » (6,9)

Le Ohr haHaïm Haquadoch commente: Peut-être que du fait qu'ils n'étaient pas des Bné Torah, ils n'ont pas écouté Moché. C'est ce que le verset vient nous apprendre en mentionnant « souffle court », car la Torah élargit le cœur de l'homme. **Le Rav Eliméléh Biderman** explique: Les juifs travaillaient très durement comme esclaves en Egypte, et il n'y avait pas de place dans leur cœur pour accepter le message réconfortant de Moché. Mais s'ils avaient eu la Torah, alors la Torah aurait amené une sérénité interne et un réconfort qui auraient permis d'accepter les mots si positifs de Moché, et ce malgré un esclavage très dur. On apprend de là à quel point la Torah transforme un homme, lui donne de la sagesse, une clarté d'esprit qui lui permet d'être stable durant sa vie, et ensuite de permettre la plus importante des choses : se rapprocher d'Hachem. **Le Hazon Ich** disait que lorsque quelqu'un a un doute et ne sait pas comment procéder, il doit étudier un daf de Guémara, car ensuite il aura la sérénité interne, et il sera alors capable de décider comment agir. **Le Divré Chmouél** disait : Lorsque je suis préoccupé par quelque chose, j'étudie pendant une heure, et ensuite l'inquiétude s'en va. Si j'ai une préoccupation plus importante, j'étudie pendant deux heures, et alors je ne suis plus inquiet ...On atteint la tranquillité par l'étude de la Torah.

וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה לְפָנָיו הִנֵּנִי עָרֵל שְׁפָתִים וְאֵיךְ יִשְׁמַע אֱלֹהִים פְּרֻעָה
« Moché dit devant Hachem : Voici, je suis incircocis des lèvres, et comment Pharaon m'écouterait-il ? (6,30)

Quand Hachem a envoyé Moché Rabénou parler aux enfants d'Israël, celui-ci n'a plus insisté sur son problème de diction. Pourquoi cela ? Lorsqu'il s'est adressé aux Bné Israel, explique **Rav Yonathan Eybeschitz** La Présence Divine parlait depuis le fond de sa gorge. Ainsi, les difficultés rencontrées par **Moché Rabénou** n'étaient plus en cause. Sans doute, son discours, émanant directement de Hachem, était parfait à tous égards. Avec Pharaon, en revanche, les choses étaient différentes. La présence ne parle qu'en Hébreu, la langue sacrée que Pharaon ne comprenait pas. C'est donc à **Moché Rabénou** qu'incombait la responsabilité de lui répéter en égyptien le message de Hachem. Or il avait du mal

à s'exprimer ! Voila pourquoi il a mentionné ce problème ici seulement.

וְאַנְיִ אָקֶשֶׁה אֶת לֵב פְּרֻעָה וְהַרְכִּיבֵת אֶת אֶתְנִי וְאֶת מַזְמִינִי בָּאָרֶץ מְצָרִים. (ג. ג.)

« Et Moi, j'endurcirai le cœur de Pharaon, Je multiplierai Mes signes et Mes prodiges dans le pays d'Egypte. »(7, 3)

Le Sforno explique que l'endurcissement du cœur de Pharaon avait pour but de surmonter la douleur que devaient causer les dix plaies. Car si Hachem n'avait pas endurci son cœur, Pharaon aurait certainement renvoyé les Bné Israël dès le début des plaies, sans même s'être repenti. Or, il devait prendre conscience de la volonté de Hachem et s'y soumettre. **Rav Chakh Zatsal** ajoute que Hachem avait également endurci le cœur de Pharaon pour que les Egyptiens réalisent, eux aussi que c'est Lui qui accomplissait tous les prodiges qui allaient avoir lieu. De plus à propos de l'ouverture de la mer rouge, il est écrit (Béchalah ; 14. 17 ,18) : « **Et Je vais endurcir le cœur des Egyptiens, et ils entreront après eux (dans la mer) et alors Je serai glorifié par Pharaon et son armée entière... et les Egyptiens sauront que Je suis Hachem... »** Le **Even Ezra** explique que même les Egyptiens qui se noyèrent surent avant leur mort que Hachem dirige le monde. **Rav Chakh Zatsal** nous livre deux enseignements : Tout d'abord, nous sommes tenus de reconnaître notre Créateur, car si cette reconnaissance a été exigée des Egyptiens, à plus forte raison, y sommes-nous astreints. Par ailleurs, nous devons prendre conscience de l'importance du temps, fut-il de très courte durée : Les Egyptiens qui avaient poursuivi les Bné Israël et se noyèrent dans la mer rouge ne reconnurent Hachem que quelques instants avant leur mort. C'est pour cette reconnaissance, qui dans ce cas précis n'a duré qu'un très court instant, que Hachem a fait des miracles, comme celui de la division de la mer rouge.

וְאַנְיִ אָקֶשֶׁה אֶת לֵב פְּרֻעָה וְלֹא יִשְׁמַע אֲלֵיכֶם פְּרֻעָה (ג. ג-ד)
« J'endurcirai le cœur de Pharaon ... et Pharaon ne vous écouterera pas »(7,3-4)

Est-ce que cela signifie qu'il n'avait plus de libre arbitre ? **Le Rambam** (Hilkhot Téchouva 6,3) écrit que parfois les fautes d'une personne sont si importantes qu'elle reçoit la pire de toutes les punitions : être empêché de faire Téchouva afin qu'elle meure coupable sans parvenir à expier ses fautes. Comme exemple, il cite Pharaon, car il a d'abord fauté intentionnellement par cruauté

mettant en esclavage toute la nation juive, et refusant de les libérer. Une partie de sa punition, a été que Hachem a endurci son cœur et lui a refusé la capacité de changer d'avis afin qu'il puisse être puni jusqu'à ce qu'il soit contraint de libérer les juifs. **Le Hafets Haïm et le Rav Haïm de Berlin** maintiennent que Hachem ne retire jamais le libre arbitre d'une personne. Ils expliquent que Hachem a retiré de Pharaon l'aide Divine qui est disponible à toute personne qui souhaite se repentir. Néanmoins, le libre arbitre de Pharaon était intact, et bien que cela lui soit plus difficile car sans assistance Divine, s'il le voulait vraiment, il avait toujours la capacité de changer son esprit.

Le Radak (Chmouel 1 2,25) écrit que si les fautes de quelqu'un sont trop importantes, Hachem va lui retirer sa capacité à se repentir, pour le punir et qu'il serve de dissuasion pour les autres afin qu'ils évitent de suivre ses mauvaises conduites. Cependant, il ajoute que s'il fait une Téchouva de tout son cœur, et qu'il manifeste publiquement qu'il s'est repenti de ses mauvaises voies, alors sa Téchouva sera acceptée.

וַיַּקְרֹב כָּל הַמִּים אֲשֶׁר בַּיָּار לְדִם (ז. כ)
 « Toute l'eau qui était dans le fleuve se changea en sang » (7,20)

Le Sforno écrit que l'eau s'est littéralement transformée en sang, et en conséquence les poissons sont morts puisque ne pouvant survivre dans du sang. **Le Ibn Ezra** précise que le sang étant plus chaud, c'est cette différence de température qui tué les créatures aquatiques du fleuve. **Le Daat Zékénim** est d'avis que le fleuve a pris l'apparence du sang, mais il est resté en réalité avec le goût de l'eau. Pour éviter les égyptiens de le boire, Hachem a également entraîné que les poissons meurent, et c'est ce qui a rendu l'eau imbuvable. **Le Rav Aharon Leib Steinman Zatsal** dit que selon cette explication, pour toutes les autres sources d'eaux non reliées au Nil et ne contenant pas de poissons, l'eau s'est réellement transformée en sang, empêchant de la boire.

וַיֹּאמֶר הָאֱלֹהִים מֵשֶׁה... וְהַתִּצְאֵב לִפְנֵי פְּרֻעָה. (ט. ג.)
 « Hachem parla à Moché: ... tiens-toi devant Pharaon » (9,13)

Le Midrach rapporte que l'entrée de la porte du palais de Pharaon était très basse, afin que tout celui qui voulait y pénétrer était obligé de se prosterner devant une idole égyptienne qui faisait face à cette porte. Cependant, lorsque Moché et Aharon se sont approchés de cette porte, elle est miraculeusement devenue plus haute, et ils n'ont même pas eu besoin de baisser leur tête pour entrer, surtout qu'ils avaient tous les deux une taille d'environ cinq mètres (10 coudées). **Le Alchich haKadoch** dit que c'est ce que Hachem

signifie lorsqu'il dit à Moché : « **Tiens-toi devant Pharaon** », lorsque tu arriveras devant lui, tu n'auras pas besoin de te prosterner, vas-y en te tenant bien droit. **Le Alchich Haquadoch** rapporte qu'il en a été de même lorsque Yaakov a rencontré Pharaon. Hachem a produit un miracle en agrandissant la porte du palais, afin de le dispenser de se prosterner devant les idoles. En effet, il est écrit : « **Yossef amena Yaakov, son père, et le présenta en se tenant debout devant Pharaon** » (Vayigach 47,7). Pharaon représente le yétsar aram. Le message est que lorsqu'il nous arrive de faire face au yétsar aram, il faut avoir la tête haute, être fier de faire les Mitsvot et ne jamais se prosterner devant lui.

Halakha : Kidouch

Pendant le Kidouch, on doit éléver le verre au-dessus de la table, d'un *Téfah*, dix cm, afin que tous les membres de la famille puissent le voir. Lorsque l'on commence la récitation de *Vayhoulou*, il est bon de regarder les bougies, et ceci est une *ségoula* pour renforcer la vue, que l'on perd lorsque l'on fait de grands pas.

Maharil

Diction : *L'amitié c'est comme une bouteille de vin, elle prend de la valeur avec le temps.*

Simhale

Chabbat Chalom

ויצא לאור לרפואה של דינה בת מרמים, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, רואבן בן איזא, שא נבניין בין קארין מרם, מכאל צרליין בן ג'וליט אסתר, ויקטוריה שושנה בת ג'יס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרם, שלמה בן מרם, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוחה, רבקה בת ליזה, רישילד שלום בן רחל, ונדים בן אסתר, מרם בת עזיא, חנה בת רחל, דוד בן מרם, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראיל יצחק בן ציפורה, יעל ריזיל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון לאלויד רחל מלכה בת חשמה, הצלחה להננה בת אסתר ולויונתן מרדכי בן שמחה ברוכה וזע של קיימא לבנה מלכה בת עזיא וליאור עמייחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעליוי נשמה: ג'ינט מסעודה בת גולי, יעל, שלמה בן מהה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מיכעה. מורייס משה בן מרם מרם משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר.

Yossef Germon Kollel Aix les bains

germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel

www.kollel-aixlesbains.fr



Rav Hannanel Cohen,
yechiva 'Hokhmat Rahamim
et du Colel Or'hot Moché

**Sortie de Chabbat Wayéhi, 15 Tevet
5782**

בית אמרן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva Rav Meir Mazouz Chlita

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets de Cours :

1) La grande Hilloula des Tsadikim, 2) La Yéchiva Kissé Rahamim est la plus exceptionnelle des Yéchivot, 3) « Il devint un homme de réussite », 4) Des Hiddoushim sur la Paracha Wayéhi, 5) Celui qui a donné à la Yéchiva recommencera à donner,

1-1. La Hiloula

Je ne suis pas venu ici pour interrompre le merveilleux discours du Rav Semah Chalita dont j'apprécie chaque mot. Mais, on m'a informé que la bénédiction sur la lune ne pouvait être récitée que jusqu'à ce soir. Or, je ne l'ai pas encore faite. C'est pourquoi je suis sorti de chez moi et suis venu aussi ici). J'étais fiévreux et avais froid, cela semble contradictoire. Mais, on ne se pose plus trop de questions. J'ai peut-être pris froid, peut-être est-ce autre chose. Je vais de médecin en médecin, et chacun me dit que je n'ai rien. Que faire? Puisqu'on est proche de la Hiloula, je vais en parler, un peu. On va commencer par parler des cinq géants. Le premier est le Rambam qui est connu de tous. Même aux non-juifs, tu leur parles de Maimonide, ils connaissent. A New York, il existe un hôpital qui s'appelle Maimonidis. On dit que le Rambam était très fort dans toutes les sciences, alors qu'il les a rapidement étudiées. Il était très pointilleux.

2-2.Tout ce que j'ai étudié, je l'ai fait pour la Torah

Une fois, ils ont dénombré, seulement en médecine, 11 livres écrits par lui. Et celui qui les lit (je n'en ai pas eu le mérite), s'apercevra qu'il fait mention de remèdes que nous ne connaissons même pas aujourd'hui. Il existe un juif qui a des livres de Maïmonide qu'il a demandés et traduits de l'arabe à l'hébreu, et a dit que celui qui suit ce qui y est écrit n'a presque pas besoin de médicaments. Mais, pourquoi tout le monde n'est-il pas en bonne santé ? Parce qu'ils ne respectent pas vraiment ses consignes. Le Rambam avait aussi une grande connaissance

en astronomie - dans le système stellaire, et également dans toutes

sortes de sagesse telles que l'ingénierie et autres. Et il écrit que tout ce qu'il a étudié, il l'a fait pour la Torah. Nous trouvons, dans les écrits de Maïmonide, un chapitre consacré à la santé - le chapitre IV de lois Déot. Il y dit de celui qui fait ce qu'il a écrit là-bas, qu'il n'aura pas besoin de médecin (Shem Halacha 20). C'est une méthode très particulière.

3-3. Le Yad Ha'hazaka

En dehors de cela, il a des explications sur toute la Torah, et une position dans chaque loi. Il a pris toute la connaissance qu'ils avaient écrite et l'a rangée dans un livre qui contient mille chapitres - "La main forte" - "Le Yad Ha'hazaka. Et il a aussi un commentaire sur la Mishna, et toutes sortes de choses merveilleuses qu'il a composées et rassemblées. Et une fois, ils ont vérifié un chapitre qu'il avait écrit concernant les lois de Birkat Cohanim. Ils y ont constaté que les lois, là-bas, étaient tirées de toute la littérature de la Torah qui existait à son époque, alors qu'elle était distribuée et dispersée. Et il l'a collectée et rangée. On y a trouvé quarante références dans un chapitre! Comment les a-t-il arrangés ?! Mais il était quelqu'un de spécial et d'ingénieux. J'ai lu, une fois, dans Kfar Habad, qu'ils ont découvert que sa connaissance était équivalente à celle de mille esprits réunis, il est impossible de la comprendre. Sa Hiloula est le 20 Tevet. Il est décédé en l'an 4965, 35 ans avant le sixième millénaire. Depuis son décès, 817 ans se sont écoulés. Et personne n'a pu écrire des livres comme lui. C'était un très grand homme.

4-4.Ces 5 sont des géants

Ensuite, il y a Rabbi Yaakov Abihsira a'h, décédé aussi le 20 Tevet, en l'an 5640, cela fait 142 ans.



Puis, c'est le tour de Rabbi Moché Khalfoun Hacohen a'h, qui était grand rabbin de Djerba, et a écrit 130 livres. Son fils, Rabbi Avraham Magoss Hacohen à sa Hiloula deux jours plus tard. Rabbi Avraham était exceptionnel. Il écrivait beaucoup, notamment de beaux commentaires. Il a commencé à écrire des livres à l'âge de 14 ans! À cet âge, il a écrit un livre d'explications sur la Guemara Houlin. Enfin, il reste mon père a'h. Ils étaient tous des piliers du monde, de véritables justes. Aujourd'hui, être un Gaon n'est plus une perle rare, on en rencontre beaucoup. Mais, ceux-ci se sont démarqués, à leur époque. La particularité est que leur Hiloula est à quelques jours près les uns des autres. Le 18 Tevet, c'est Rabbi Moché Khalfoun. Le 20, c'est le Rambam, Rabbi Yaakov Abihsira et Rabbi Avraham Magoss. Et le 21, c'est mon père. Dans la même semaine, c'est la Hiloula de ces cinq rabbins.

5-5.La Yechiva de Kissé Rahamim

Pour finir donc, mon père est décédées 5731 (51 ans depuis sa disparition), et l'an passé, cela faisait 50 ans qu'il nous avait quitté. C'est pourquoi chacun s'efforcera d'aider la Yechiva. Il suffit de voir les élèves de la Yechiva, Ben Porat Yossef. Ils écrivent d nouveaux commentaires sur la Guemara, la loi juive, etc. Cette Yechiva est exceptionnelle. En quoi? Les élèves écrivent des commentaires concernant des lois pratiques, et pas seulement des commentaires théoriques. Le fils de mon frère, Rabbi Refael Mazouz, a écrit un nouveau livres remplis de commentaires dits, d'un premier abord. Un livre de lois a été écrit par un autre, à qui j'ai dit que, quand bien même il étudierait, il lui resterait toujours à apprendre. Un autre livre a été écrit par d'autres, sur les lois de l'écriture des Séfer Torah, Tefilines et Mezouzot. D'autres livres ont été écrit sur les lois de la Chemita. Tout cela s'ajoute encore. Cela provient du don de soi de mon père pour cette Yechiva, en diaspora. Il avait remarqué le monde vide de Torah, un peu comme à l'époque de Rabbi Akiva. Il a tout donné pour le transformer, à l'image de Rabbi Akiva. Il n'était pas aidé, se débrouiller seul.

6-6.Ich Masliah

entendu que la réponse était dans le verset. La suite dit « tout en étant-^{וְיֹהִי} dans la maison de son maître égyptien .« Si tu te demandes pourquoi,^{וְיֹהִי} c'est parce que Yossef était chez l'égyptien .Malgré sa réussite ,le fait que Yossef se retrouve chez un Égyptien ,hors de chez lui ,était une souffrance .

7-7.Ne sera enlevé le sceptre de Yehouda ...jusqu'à la venue de Chilo

Un autre verset de la paracha Wayehi dit « Ne sera enlevé le sceptre de Yehouda ...jusqu'à la venue de Chilo » לא יסור שבט מיהודה ומחוקק מבין רגליו עד כי ביאו שילה (Berechit 49;10). Que signifie « jusqu'à la venue de Chilo »? Après la venue de Chilo, le sceptre serait-il enlevé de Yehouda ? Cela suivrait l'idée des catholiques qui disent qu'après la venue du Machiah, Yehouda perdrait la royauté.?! Ce n'est pas ce que veut dire le verset. Les initiales des mots du verset « לא יסור שבט », en prenant les deux du premier mot, on obtient לא יש. Ajoutons les initiales des mots suivants du verset "מיהודה ומחוקק מבין רגליו עד כי ביאו שילה ולו", on obtient מושע רע במשיח. En tout, cela donne « il n'y a pas de plus grande tard que Yecho-ru-ben-moshé ». Le Rav a été interrogé sur son interprétation du verset et en quoi Yecho était si mauvais. Il a répondu qu'au nom de ses idéologies, des dizaines de milliers de juifs ont été tués. Attraper des gens et les tuer parce qu'ils ne veulent croire en cela, les faire souffrir elle martyr pour cela? C'est cruel! Quand nos ancêtres étaient dans les pays orientaux, c'était différent . Les arabes avaient besoin de la sagesse des juifs qui les aider dans leur comptabilité, leur organisation, et la gestion de leurs affaires. Mais les anglais, les nazis, adeptes de la religion de Yecho, ont fait les pires abominations. C'est pourquoi nous attendons la délivrance finale.

8-8.100 curés ont faut le Chema Israël

L'an passé, alors que la Covid sévissait, 100 curés italiens ont récité le Chema. Ils ont dit que nos fautes ont causé ces catastrophes, et que si l'épidémie continuait, c'est parce que nous ne nous améliorons pas. La Covid avait commencé avec Bibi. Il avait fait de belles choses, et le virus avait quasiment disparu du monde entier. Le pays qui avait les meilleurs résultats était Israël. Tous étaient étonnés et pensaient qu'on était arrivé à bout de l'épidémie. Par la suite, Bibi fut destitué, et l'épidémie était de retour. Ils pensaient que le nouveau nous débarrasserait du Covid mais, ce n'est pas encore le cas.

9-9. Donner à la Yechiva

Hachem récompensera honorablement ceux qui

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

ferait de généreux dons à la Yechiva. Hachem leur rendra 10 fois plus que le prix de chaque ticket qu'ils ont acheté. Celui qui peut donner plus, qu'il le fasse, et Hachem le lui rendra. Par expérience, nous avons vu que les gens qui donnent reçoivent, au moins, 10 fois plus. Certains ont appelé le lendemain de leur don pour se plaindre que 10 fois plus n'était pas assez, ils avaient perçu beaucoup plus. Combien? 30 fois plus. Dommage qu'ils n'aient pas donné plus. C'est connu. Il faudrait noter ces gens qui ont donné et ont reçu 30 fois plus. Lorsque Itshak a béni Yaakov, il lui a dit - *לְרֹאשׁ הַיּוֹם וְתִגְנֹזֶת* - et Hachem te donnera .Rachi se demande pourquoi - et il te donnera, le « et-i » semble être en trop. En fait, la bénédiction, c'est qu'Hachem te donne encore et encore. Et tu continueras à donner. Et ainsi tout le monde sera content, avec l'aide d'Hachem. Baroukh Hachem leolam amen veamen.

COURS DE NOTRE MAITRE LE RAV LE GAON LE GRAND RABBI SEMAH MAZOUZ CHALITA. DIRIGEANT SPIRITUEL DE NOTRE SAINTE YECHIVA KISSE RAHAMIM

- « וַיָּחֶן יַעֲקֹב... שְׁבַע שָׁנִים וּמִרְבָּעִים וּמִאת שָׁנָה. » « Yaakov vécut... cent quarante-sept années »

Chavoua Tov Oumévorakh. J'espère avec l'aide d'Hashem que dans peu de temps Maran le Roch Yéchiva Chalita arrivera. Entre temps, je vais dire quelques mots simples sur la Paracha de la semaine. Cette dernière commence par le verset suivant (Béréchit 47,28) : **וַיָּחֶן יַעֲקֹב בָּאָרֶץ מִצְרָיִם** : « Yaakov vécut dans le pays d'Égypte dix-sept ans ; la durée de la vie de Yaakov fut donc de cent quarante-sept années ». Les commentateurs posent deux questions. Première question, pourquoi est-il écrit « **וַיָּחֶן יַעֲקֹב בָּאָרֶץ** » et non « **וַיֵּשֶׁב יַעֲקֹב שְׁבַע שָׁנִים שְׁבַע עֶשֶׂר שָׁנָה, וַיְהִי יַمִּינֵּי יַעֲקֹב שְׁבַע שָׁנִים וּמִרְבָּעִים וּמִאת שָׁנָה** » ? Il aurait fallu dire « **וַיֵּשֶׁב יַעֲקֹב בָּאָרֶץ מִצְרָיִם** » ? Deuxième question, pourquoi la Torah nous dit dans ce verset combien d'années Yaakov a vécu au total ? Baroukh Hashem, nous avons tous étudié les calculs à l'école, et si Yaakov Avinou est arrivé en Égypte à l'âge de cent trente ans, on y ajoute les dix-sept années qu'il a vécu en Égypte, et on comprend qu'il a vécu cent quarante-

sept années.

2-2.Une vie de joie

Les commentateurs répondent comme ça : Il y a une différence entre « il résida » et « il vécut ». Lorsqu'on dit « il résida », cela nous apprend qu'il a habité sur cette terre, mais qu'il n'avait pas une bonne vie, car il a eu les souffrances à cause de l'histoire de Dina, les souffrances à cause de Essaw, les souffrances à cause de l'histoire de Yossef. La vie de Yaakov Avinou n'était pas bonne là-bas. Comme il l'a dit à Pharaon : « **מַעַט וּרְעִים הָיוּ יַמִּינֵּי חַיִּים** » - « Il a été court et malheureux, le temps des années de ma vie » (Béréchit 47,9). Mais en Égypte, Yaakov Avinou a vécu dix-sept bonnes années, c'est pour cela que la Torah a utilisé le verbe « il vécut ». Mais quel est le bien qu'il a eu en Égypte ? Ce n'est pas seulement la royauté, l'apaisement et la joie de voir Yossef, mais c'est parce qu'il a mérité de voir que Yossef est resté Tsadik. Malgré toute sa grandeur, avec toute sa royauté et toutes ses responsabilités, sa conscience ne l'a pas quittée, et Yossef Hatsadik est resté Tsadik. Comme dit le verset dans la Paracha Chémot (1,5) : « **וַיֹּסַף הִיא בְּמִצְרָיִם** » - « Et Yossef était en Égypte ». Rachi demande : Nous savons tous très bien que Yossef était en Égypte, alors que vient nous apprendre ce verset ? Nous avons vu cela dans la Paracha Wayéchev, la Paracha Mikets, la Paracha Wayigach, et la Paracha Wayéhi déjà, alors qu'est-ce qu'on vient nous raconter maintenant en nous disant que Yossef était en Égypte ? En vérité, on vient nous dire que de la même manière que Yossef était Tsadik durant les dix-sept années où il était auprès de son père, il est toujours resté Tsadik même après être devenu roi et gouverneur et en nourrissant la Terre entière. Malgré tout ça - « **לֹא גַּבְהָ לְבָנו וְלֹא רָמו עַנְיוֹן וְלֹא הָלֶךְ בְּגָדוֹלָה וּבְנִפְלָאוֹת מִמְּנוּ** » - « son cœur n'est pas gonflé d'orgueil, ses yeux ne sont pas altiers. Il ne recherche pas de choses trop élevées pour lui, au-dessus de sa portée » (d'après Téhilim 131,1). C'est Yossef. Lorsque Yaakov Avinou a vu cette chose, il s'est dit que ce sont ces années qui sont considérées comme des vraies années de vie, ce sont ces années de joie ». Lorsqu'un homme mérite de voir la génération de la continuation, qui ne marchent pas la tête haute malgré toutes les bonnes choses qu'ils ont, et qui savent que tout vient d'Hashem, comme a dit le roi David : « car tout vient de toi et c'est de ta main que cela nous a été donné » (Divrei Hayamim 1, 29,14). Lorsque nous donnons la Tsédaka, cet argent n'est pas à nous, c'est Hashem qui nous l'a donné et nous le redistribue. Puis, le verset continu et dit : « **וַיְהִי יַעֲקֹב שְׁנֵי חַיִּים שְׁבַע שָׁנִים וּמִרְבָּעִים וּמִאת שָׁנָה** » - « la durée de la vie de Yaakov fut donc de cent quarante-sept années ». Le verset vient

nous apprendre ici une grande base. « Si la fin est bonne – tout est bon ». Même si Ya'akov Avinou a dit de lui-même que pendant cent trente ans sa vie était courte et malheureuse, puisque les dix-sept dernières années étaient bonnes, on compte comme si toute la vie de Ya'akov Avinou, ses cent quarante-sept années étaient bonnes.

3-3.Si la fin est bonne, tout est bon

Il y a environ vingt ans, à l'endroit où je prie, à Ramat Elhanane (j'ai prié là-bas plusieurs fois dans la synagogue des Hassidim), il y avait un juif important Hassid, qui lorsqu'il terminait la prière « Alénou Léchabéah », lorsqu'il se dirigeait vers la sortie, il disait à chacun : « Boker Tov », « Boker Tov », « Boker Tov » jusqu'à ce qu'il arrive à la porte. Moi aussi je recevais son Boker Tov, comme tous les juifs qui priaient là-bas. Un jour, il était un peu bizarre, il voulait un peu rigoler, et il m'a dit : « c'est vrai que tu fais partie de ces juifs qui sont tamponnés Séfarade Pure ». Je lui ai répondu : « Pardon cher Rav, est-ce qu'il y a des séfarades pures et des séfarades impures ? Il est écrit dans le verset (Bamidbar 16,3) : « toute l'assemblée est sainte ». Il n'y a pas de séfarades pures et de séfarades impures »... Alors il m'a répondu : « Un séfarade pur, ça veut dire qu'il ne s'est pas mélangé avec un ashkénaze... C'est un pur séfarade ». Je lui ai dit : « Pardon cher Rav, cette explication n'est pas vraie. Nous savons tous que Maran le Hida a le même tampon que nous, pourtant son père est séfarade de la famille Azoulay, et sa mère est Ashkénaze. Alors comprend bien que ton explication est fausse ». A ce moment-là, il a accepté ma réponse, et il m'a dit : « Alors quelle est l'explication ? » Je lui ai dit : « Depuis l'âge de six-sept ans, mon père m'a appris à signer avec les lettres « י"ה » qui sont les initiales de « י'הוּ אֱלֹהֶיךָ מֶלֶךְ הָעוֹד » qui sont les initiales de « סִפְרַתְבָּנָה » pour demander à Hashem de nous envoyer une bonne fin ». Il m'a dit : « Pardon, jusqu'aujourd'hui je ne connaissais pas cette explication ». Je lui ai dit : « Nous pouvons tous nous tromper ». C'est ce que vient nous apprendre le verset, Ya'akov Avinou a vécu des bons jours en Égypte, il a vu son fils étant roi, il a vu que tous ses petits-enfants étaient des croyants et qu'ils suivaient le bon chemin de la Torah. C'est à ce moment-là que Ya'akov comprend ce qu'est une bonne vie, il a mérité d'avoir une bonne fin. C'est pour cela que le verset dit : « וַיֹּאמֶר יַעֲקֹב שְׁנֵי חִינּוֹ שְׁבַע שָׁנִים וּאַרְבָּעִים וּמִאת שָׁנָה - » la durée de la vie de Ya'akov fut donc de cent quarante-sept années », pour nous apprendre que si la fin est bonne, tout est bon.

4-4.La joie est de voir nos enfants Tsadikim

Nous ne pouvons pas dire qu'en vérité la vie de Ya'akov Avinou était bonne parce qu'il avait beaucoup de richesse, d'argent, et d'honneur, nous ne pouvons pas dire cela. Parce que même avant cela, il avait eu des périodes où il était très riche, comme nous pouvons le voir וַיַּפְרֹץ הָאִישׁ מִאַד מִאַד, וַיְהִי « Il était alors très riche, et il s'enrichit prodigieusement ; il acquit du menu bétail en quantité, des esclaves mâles et femelles, des chameaux et des ânes » (Béréchit 30,43). Ya'akov Avinou était un grand riche. Donc puisque ce n'est pas grâce à l'argent qu'il a eu une bonne vie, qu'a-t-il eu de plus ? Il a mérité de voir que ses enfants étaient des Tsadikim. Lorsque les tribus sont venues et ont raconté à Ya'akov Avinou – « Yossef est encore vivant et il gouverne sur tout le pays d'Égypte » (45,26) il n'a pas ressenti de joie. C'est seulement dans le verset suivant qu'on voit qu'il a ressenti de la joie : וַיַּרְא אֶת הַעֲגָלוֹת אֲשֶׁר שָׁלַח פָּרָעה לְשָׁאָת « Il vit les chars que Yossef avait envoyés pour l'emmener, et la vie revint au cœur de Ya'akov leur père » (45,27). Quels sont ces chars-là qui lui ont procurés plus de joie que tout le reste ? Nos sages expliquent que Yossef Hatsadik a dit aux tribus : « Dites à mon père que Baroukh Hashem je continue dans la vie de la Torah et de la sainteté en lui donnant un signe : les chars. Quelle est la dernière paracha que j'ai étudiée chez mon père ? La paracha de la gémissé fendue ». Alors en voyant les chars arriver, Ya'akov Avinou s'est dit que vingt-deux années étaient passées, et que Yossef se souvenait encore du dernier sujet qu'ils avaient étudiés, c'est à ce moment-là que la vie revint à lui, il était joyeux. C'était le signe qui lui a fait comprendre que malgré toutes ces années passées en Égypte, Yossef continuait à étudier la Torah. S'il n'avait pas continué d'étudier la Torah, il aurait été influencé par son entourage. Je connais des juifs en dehors d'Israël qui n'étaient pas vraiment Tsadikim, mais lorsqu'ils ont mérité d'habiter à Bné Brak Baroukh Hashem, leurs enfants sont dans les Yéchivot, et craignent Hashem, car c'est l'entourage qui influence. Ici, Ya'akov Avinou voit que Yossef Hatsadik se souvient encore de la Paracha de la gémissé fendue qu'il avait étudié il y a vingt-deux ans, cela montre que malgré tout cet exil, Yossef a continué à étudier la Torah, alors cela a touché Ya'akov Avinou, et c'est là que le verset dit : « et la vie revint au cœur de Ya'akov leur père ».

MAYAN HAIM

edition

VAERA

28 TEVET 5782
1 JANVIER 2022

entrée chabbath : 16h45
sorite chabbath : 17h59

- | | |
|-----------|---|
| 01 | Voies de Hachem et responsabilité des hommes
Elie LELLOUCHE |
| 02 | Lettre à un jeune juif
Yossef-Shalom HARROS |
| 03 | Des grenouilles et des hommes
Arié Leib ANCONINA |
| 04 | Moshé, le Lévi
Yo'hanan NATANSON |

VOIES DE HACHEM ET RESPONSABILITE DES HOMMES

Rav Elie LELLOUCHE

L'échec de la mission de Moché lors de sa première confrontation avec Par'o et le désarroi qui fut le sien à la suite de celui-ci entraîna son retour à Midyan. C'est ce que rapporte le Maharal au nom du Midrach. Durant six longs mois le futur libérateur du 'Am Israël se retira habité par le doute. Si pour l'auteur du Gévourot Hachem cette retraite s'inscrit dans le processus en deux temps de La Délivrance elle ne fut pas perçue comme tel par le plus grand de nos prophètes. «Paqod Paqadti-Se souvenir Je Me souviendrai» avait en effet annoncé Hachem à Moché. Obéissant à une logique comparable aux crises de l'enfantement la libération des Béné Israël prisonniers de l'enfer égyptien ne pouvait se réaliser que par à coups.

Cependant pour le fils de 'Amram seul comptait la situation tragique de ses frères. «**Lama Haré'ota La'Am Hazé Lamma Zé Chéla'htani ? -Pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple pourquoi donc m'as-Tu envoyé ?**» (Chémot 5,22) avait lancé rongé par un sentiment de culpabilité Moché. Certes Hachem avait prévenu Son fidèle serviteur de la fin de non-recevoir qu'il essuierait face au roi égyptien mais il ne s'attendait pas à ce que ce refus se traduise par une oppression redoublée. Aussi pour Moché c'est sa mission même qui était remise en cause. Sans aucun doute Le Maître du monde dirigeait les événements mais le fils de Amram ne pouvait accepter une mission dont il ne comprenait pas les ressorts.

C'est le sens que donnent les commentateurs à sa double interrogation: *Lama Haré'ota La'Am Hazé*; dans quel but Hachem permet-il que ce soit amplifiée l'asservissement de son peuple ? À quelle logique obéissent les voies du Créateur lorsque Celui-ci tolère l'aggravation des souffrances des Béné Israël alors même que son fidèle serviteur entreprend de les en extraire? Ne pouvant percer les mystères de La Providence Divine Moché se considère dès lors incapable de porter le message divin: *Lamma Zé Chéla'htani-pourquoi m'as-Tu délégué?*

Bien que compréhensible cette réaction de dépit suscite la réprobation du Maître du monde. Certes, 'Has VéChalom, Moché, tourmenté par son incapacité à lire les événements, n'incrimine pas Hachem mais les Tsadiqim ont l'impérieuse obligation de veiller à l'extrême précision de leur langage. «VaYdaber Éloqim Ele Moché VaYomer Élav Ani Hachem-Dieu parla à Moché et Il lui dit: Je suis Hachem». L'expression VaYdaber renvoie à un terme dure comme Rachi. De même le nom de Éloqim évoque la mesure divine de rigueur. Le

Maître du monde réprimande sévèrement son fidèle serviteur. Comment Moché peut-il laisser penser que Hachem serait responsable des maux qui frappent les hommes ? «MiPi Hachem Lo Tétsé HaRa'ot-De la bouche de Hachem ne vient pas le mal» affirme le prophète Yirméyahou (É'kha 3,38).

C'est, explique le Ohr Ha'Hayim, le sens du reproche adressé par Le Maître du monde au plus grand des prophètes. «*Ani Hachem*»; Mon attribut premier est la bonté et la miséricorde. Si le mal s'abat sur les hommes il faut qu'ils en recherchent les causes dans les choix qui sont les leurs et non dans une prétendue volonté divine de leur nuire. Car Moché et Aharon avaient certes réussi à acquérir la confiance des Anciens mais celle-ci ne fut pas suivie d'effets. Malgré l'accueil favorable que suscita le message qu'ils transmirent au nom de Hachem aux Zéqénim les deux frères se retrouvèrent seuls face à Par'o pour exiger la libération des Béné Israël. Rachi rapporte en effet que les Anciens, habités par la peur, se défilèrent l'un après l'autre au fur et à mesure que la délégation menée par les deux fils de 'Amram avançait vers le palais de Par'o.

Cette défaillance pouvait expliquer, soutient le Ohr Ha'Hayim le durcissement de la servitude que subit alors le 'Am Israël. Faisant corps avec ses Anciens le peuple tout entier devenait comptable de ses manquements. Ainsi à la supposée injustice divine Hachem répond à son fidèle serviteur par l'indéniable responsabilité des hommes. C'est le sens que donne le Néfech Ha'Hayim à l'enseignement des Pirqué Avot affirmant: «*Da'Ma LéMa'ala Mima'kh-Sache ce qu'il y a au-dessus de toi*» (Avot 2,1). Cet enseignement peut se lire ainsi: Sache que ce que l'on décide de t'envoyer d'en haut provient de toi, c'est-à-dire de tes propres actions. Tu ne peux te défausser sur ton Créateur pour échapper à ton nécessaire travail de réparation.

Dès lors si Moché est fondé à plaider la cause de son peuple il ne peut le faire en le dédouanant d'un nécessaire travail d'introspection. C'est là tout le sens de la mission du futur libérateur. Car libérer le peuple d'Israël ne se résument pas à accomplir des miracles pour l'amener à sortir d'Egypte. À l'inverse bien au-delà de ces prodiges l'enjeu était comme le rapporte le 'Hidouché Harim de faire sortir l'Egypte du sein des Béné Israël.

Rabbi Kalonymus Kalmish Shapiro naquit dans la ville de Gordzisk en 1889 dans une famille qui comptait de grands noms du 'hassidisme parmi ses membres, tels Rabbi Elimelekh de Lysensk (1717-1787), le Voyant de Lublin (1745-1815) et le Maggid de Kozienice (1733-1814).

Très tôt orphelin de père, il est éduqué par Rabbi Yerakhmiel Moché de Koznitz dont il épousera la fille à l'âge de quinze ans. À la mort de son beau-père, il lui succède comme rabbin 'hassidique de la communauté de Piaseczne, un faubourg de Varsovie. Après la première guerre mondiale, il devient Rabbin dans la capitale polonaise tout en continuant d'exercer sa tâche à Piaseczne.

C'est à Varsovie qu'il fonde en 1923 la plus grande maison d'étude 'hassidique de l'époque, la Yechiva Daas Moché, alors que l'assimilation a déjà mis son empreinte profonde sur la jeunesse juive, l'éloignant ainsi des études traditionnelles et d'un mode de vie séculaire. Les socialistes luttaient contre la pauvreté des communautés juives et pour une fraternité universelle, les sionistes prônaient le retour sur la terre des ancêtres en Palestine et les bundistes une émancipation des travailleurs juifs dans un cadre socialiste. Les forces vives de la jeunesse juive se détournaient donc souvent de l'étude de la Torah et du Talmud, qu'elle se fasse sur un mode 'hassidique ou sur celui de ses opposants, les mitnagdim, et R. Kalonymus Shapiro lutta activement contre la crise spirituelle qui s'ensuivit.

Selon lui, ces tendances ne pouvaient être combattues que par des méthodes éducatives traditionnelles, une discipline ferme et un apprentissage par cœur, comme c'était souvent le cas dans les Yeshivot.

Dans son œuvre la plus importante, Chovas haTalmidim ('La responsabilité des étudiants'), le rabbin Shapira a soutenu qu'un enfant doit être imprégné d'une vision de sa propre grandeur potentielle et être enrôlé en tant que participant actif à son propre développement. De même, les

enseignants doivent apprendre à parler la langue de l'élève et décrire avec précision les délices d'une vie de proximité avec Hashem. Le rabbin Shapira défendait des méthodes éducatives positives, psychologiquement sensibles et joyeuses.

Voici la lettre qu'il adresse à chaque enfant juif ou plus globalement, à chaque ben Israël. Appel au Talmid.

« Heureux sois-tu, jeune homme d'Israël et heureux soit ton sort, tu as mérité d'étudier la Torah de Hashem et tu es monté au rang de fils chéri et méritant de Sa miséricorde. Les anges célestes te jaloussent et t'envient. Et les anges divins seront stupéfiés par toi et te respecteront. Les Cieux et leurs armées, la terre et tout ce qu'elle contient se réjouiront par toi et se soumettront à toi. Et ils se questionneront : Qui est ce jeune homme dont la bouche embrase des colonnes de feu saint, et duquel le Maître du monde s'émerveille et se réjouit, élevé au-dessus des hauteurs, devant Ses nombreuses armées et Ses myriades de séraphins.

Hashem se réjouit de toi, et toi aussi, jeune juif, sois joyeux et rempli d'allégresse de ton grand bonheur et de ta grande réussite, car quel homme mérite de voir La Face du Roi et ne s'en réjouit pas ? Et quel homme, méritant que le Roi des rois Béni soit-Il lui murmure Ses desseins et lui apprenne Sa Thora, ne serait pas considéré comme léger d'esprit et fautif s'il ne s'en réjouit pas ?

Mais nous savons bien, que si tu avais conscience que tu étudies la Torah d'un cœur et d'un esprit purs, et que tu ressentais en ton sein la proximité de Hashem qui réside en toi, alors toutes tes requêtes sur ta vie, la vie de tes parents, leur substance, et tout ce que ton âme désire, tu les formulerais devant Dieu comme un fils supplie son père, et Lui comme un père aimant son fils te répond et t'exauce car tu as ressenti une émotion et tu t'es réjoui de toute ton âme. Or, puisque tu ne ressens pas tout cela en toi, et que tu ne te considères que comme un jeune homme parmi les autres, alors ton âme ne vibrera pas et tu ignoreras comment être joyeux. Plus encore, à cause de cela

parfois même la volonté d'étudier la Thora de Hashem te manquera et tu n'écouteras pas Sa voix.

Et à propos de cela nous venons vers toi, cher enfant, c'est cela que nous désirons faire de toi. Que la splendeur de la Présence Divine réside sur toi, et ton esprit, ton cœur, et tous tes membres s'ouvriront à la Thora et au Service Divin, ton cœur et ton âme ressentiront la proximité d' Hashem et tu Lui formuleras toutes tes requêtes comme à un père aimant et Lui tel un père envers son fils aimé, te répondra et exaucera tes vœux.

Cher enfant, il est possible que tu aies peur et dise : voici tu es encore un jeune homme qui aime un peu s'exciter et jouer avec les jeunes, et voilà que nous venons vers toi pour te transformer d'un coup en un vieux figé et immobile, et écarter de toi toute ta jeunesse, ceci tu n'en veux pas. Mais tu te trompes assurément. Reste comme un jeune homme de ton âge, lie-toi à tes amis, tes meilleurs amis de ton genre, et même amuse-toi avec eux, et avec tout ça, tu atteindras l'objectif fixé si tu sais comment jouer et te distraire, et uniquement si tu es persuadé que Hashem Béni soit-Il est souverain sur tout l'univers et qu'Il voit tout, même votre distraction. »

Le traité Pessa'him (53b) rapporte une beraita au nom de Théodos de Rome, et nous apprend qu'à l'époque de Nabuchodonozor, trois compagnons du prophète Daniel, 'Hanania, Michaël et Azaria ont été prêts à sacrifier leurs vies sur le modèle des grenouilles qui « entraient dans les fours chauds des Égyptiens» sur la base d'un raisonnement a fortiori à partir de la plaie des grenouilles : si déjà les grenouilles ont été prêtes à sacrifier leurs vies pour la sanctification du nom Divin alors qu'elles n'y sont pas tenues, à plus forte raison devrions-nous être en mesure d'en faire autant.

Ce besoin des sages d'illustrer leur enseignement par le comportement de ces grenouilles apparaît toutefois surprenant. Nous connaissons le principe de « qiddouch Hachem » qui semble être indépendant de cette illustration. Qu'ont bien voulu nous enseigner nos Maîtres ?

Le traité Sanhédrin (67b) rapporte un différend qui occupe deux sages sur l'origine de ces grenouilles extraordinaires :

« Et la grenouille est montée et a recouvert la terre d'Égypte. »
(Chemot 8,2)

Rabbi Aquiba dit qu'initialement, une grenouille a envahi l'Égypte. Mais comment une grenouille seule peut-elle envahir l'Égypte ? Aussi Rashi nous précise qu'une seule grenouille est bien sortie du Nil, mais qu'elle se démultipliait sous les coups portés par les Égyptiens.

Rabbi Elazar ben Azaria n'apprécie pas le rapport de son contemporain à cette Aggada et considère que le texte précise une grenouille. Par conséquent il ne pouvait y en avoir qu'une seule. D'autant que la Torah nous présente ce phénomène comme un miracle, dont les attributs ne doivent pas donner lieu à une exégèse trop poussée du texte.

Quoi qu'il en soit, l'apparition de la ou des grenouilles relève du miracle. Que nous suggère Théodos de Rome en mentionnant que l'apprentissage du « mésirout néfach » de nos trois babyloniens s'est fait par le truchement des grenouilles. Ne faut-il pas considérer que dans la mesure où elles s'inscrivent dans l'ordre

du miracle, leurs sacrifices seraient aussi d'ordre miraculeux ? D'autre part, pouvons-nous considérer cela comme un sacrifice lorsque l'on est créé de façon magique et pour une destinée magique ?

Reprendons notre traité Sanhédrin, et traitons le différend au regard de la Beraita de Théodos de Rome.

Selon Rabbi Aquiba, une grenouille aurait bien sauté dans le feu, ce qui correspondait à sa destinée. Mais le fait que ses congénères aient sauté à sa suite témoigne clairement d'une volonté de sacrifier leur vie. Selon Rabbi Elazar ben Azaria seule la sacrifiée est concernée, et puisqu'elle relève de l'ordre du miracle, sa destinée n'invite pas à penser qu'elle puisse transmettre un enseignement. Aussi, l'avis de Rabbi Elazar n'est pas saisi au sens de cette Beraita et ce point de Théodos de Rome devra être retenu avec le caractère conféré à une aggada.

Élaborons sous un autre angle. Le verset du chéma demande à ce que l' « on aime Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tous ses moyens » et de ce verset nous apprenons le sacrifice « al qiddouch Hachem »

Il est donc question de privilégier le sacrifice de sa personne lorsque qu'on exige la transgression d'un commandement (on précisera que cela concerne l'idolâtrie – les relations interdites – le meurtre). Il est légitime en conséquence de se demander si la réciproque à cette règle est applicable. En d'autres termes, peut-on transgresser un commandement pour sauver sa vie, comme manger une nourriture interdite. Sans entrer dans le débat qui agite les Sages sur la distinction à opérer entre commandements positifs et négatifs, nous conviendrons qu'un choix devra s'imposer entre deux conduites à tenir.

Tossefot, dans le traité Bérakhot (62b) s'étonnent qu'il faille apprendre un « kal va'homer » des grenouilles, qui ne sont dotées ni d'intelligence ni de lucidité, alors qu'on a un verset du Chéma pour établir le principe du sacrifice de soi pour la divinité. Aussi, Rabénou Tam explique que lorsque nos trois

babyloniens se sont prosternés, il n'était pas question d'« Avoda Zara » à l'égard de Nabuchodonosor mais d'une marque de respect. Rien n'empêchait donc qu'ils se prosternent. Pourtant ils en ont décidé autrement. Rabbénou Yits'haq nous apprend qu'une troisième voie se proposait à nos babyloniens : celle de s'enfuir. Pourtant, ils ont préféré assumer leur rôle à l'exemple des grenouilles.

Ainsi, le point d'importance que souligne Théodos de Rome relativement aux grenouilles, c'est que malgré une troisième alternative qui peut se proposer aux dépositaires d'une quelconque autorité, il convient certaines fois de prendre les grenouilles pour modèles et ne pas se défiler pour se sacrifier au nom de Dieu.

En effet, 'Hanania, Michaël et Azaria auraient pu apparaître comme idolâtres aux yeux du peuple et malgré la possibilité de fuir, ils ont privilégié la réponse la plus porteuse de sens aux yeux du peuple.

L'histoire de Kamtsa et Bar Kamtsa illustre cette idée. Rappelons-en sommairement le contenu. Un homme influent en Israël avait un ami, Kamtsa, et un ennemi, Bar Kamtsa. Lors d'une fête organisée, l'invitation se retrouva chez l'invité non désiré. Lorsque le maître de maison s'en aperçut, il le renvoya séchement. En représailles, le dénommé Bar Kamtsa se tourna vers l'empereur romain, en lui remontrant qu'Israël se rebellait contre son autorité. Pour preuve, le Temple refuserait d'accueillir un sacrifice venant de sa magnificence. Le sacrifice fut confié à Bar Kamtsa qui sur la route lui infligea une blessure, le rendant inapte au sacrifice du Temple. Les Sages durent se résoudre à refuser le sacrifice pour que les prochaines générations n'aient pas à conclure qu'une bête inapte pouvait être amenée au Temple. Les 'Hakhamim avaient compris la manœuvre de Bar Kamtsa, et le risque que couraient le Temple et le peuple d'Israël, mais ils ne modifièrent pas leur décision.

Dans la Parasha de la semaine passée, nous avons appris les circonstances de la naissance de Moshé, et la Torah, qui ne nous a pas même indiqué le nom de ses parents, a mis à l'honneur la tribu de Lévi :

« Wayéleh ish mibeith Léwi wayikakh èt bat Léwi – Alla un homme de la maison de Lévi, il prit la fille de Lévi. » (Shemot 2,1)

Dans notre Parasha, la Torah précise la généalogie de Moshé et Aharon, et souligne à nouveau leur appartenance au Shevet Lévi, auquel se rattachaient leurs deux parents (Rashi précise au nom du Targoum que leur mère Yohéved était la tante de Amram, sœur de son père Qéhat – Ibid.6,16).

Comme on l'a appris des précédentes Parashiyot, enseigne Rabbi Ya'akov Bernstein (Torah.org), Lévi incarnait l'engagement contre l'injustice. Lorsque les habitants de Shekhem s'en prirent à leur sœur Dinah, c'est Shim'on et Lévi qui livrèrent bataille en son nom. C'est encore eux qui voulurent punir Yossef de ce qu'ils considéraient comme des fautes. Et même si leur père Ya'akov n'approuva pas leur manière d'agir, leur intention de servir le principe de justice était indiscutable.

Moshé Rabbénou, l'homme par qui la Torah fut donnée à Israël, représente le « din », le principe de stricte justice. C'est lui qui met en forme et établit solidement les « dinim », les règles qui encadrent la vie juive.

C'est Lévi qui vient à la rescousse, lorsque Moshé fait appel au peuple après le « *Het haéguél* », la faute du veau. C'est à Lévi que revient la garde des « *Aréi miqlat* », les villes de refuge où le meurtrier involontaire pourra trouver la protection.

Dès les premiers actes de Moshé dont la Torah fait le récit, on le voit défendre la justice. Il aperçoit un Égyptien qui frappe un Juif, et menace de le tuer sous les coups. Moshé s'en prend à l'agresseur et le tue. Le jour suivant, deux frères se disputent violemment, et l'intention meurtrière est évidente. L'un des deux hommes, d'après le Midrash cité par Rashi, n'est autre que Dathan, celui-là même que Moshé avait sauvé la veille de la main de l'Égyptien (et le second est son compère Aviram).

Moshé « dit au méchant (*lérash'a*) : pourquoi frapperas-tu ton prochain ? » (d'où l'on déduit, écrit Rashi, que celui qui lève la main sur son prochain – sans le frapper – est appelé « *rash'a* »)

À quoi l'autre répond : « Qui t'a placé comme homme, dirigeant et juge sur nous ? Est-ce pour me tuer que tu parles, comme tu as tué l'Égyptien ? » (Ibid. 2,12-15)

L'idée de Dathan semble être la suivante :

« Qui te permet de nous juger ? Est-ce que tu me compares à un Égyptien ? Tu t'es interposé, et tu as tué un homme hier. Vas-tu faire la même chose et me tuer aujourd'hui pour m'être battu avec mon frère ? »

Le Rav de Brisk explique que dans le raisonnement de Dathan, Moshé attendait qu'il ait tué son frère pour le faire ensuite juger et condamner pour meurtre. C'est pourquoi il a demandé : « Es-tu un officier du roi (qui a le droit de prononcer une peine capitale) ou bien un juge du Beth Din (qui peut également juger et condamner) ? »

Pourquoi ne pas arrêter le geste de Dathan avant qu'il ne commette un meurtre ? Dathan, à ce point du récit, a le din, le statut juridique de « *Rodéïf* – le poursuivant », que l'on peut mettre à mort pour l'empêcher de tuer son prochain. Or, dans ce din de rodéïf, il y a lieu d'examiner qui poursuit qui. Il se peut que Dathan tente de tuer Aviram pour défendre sa propre vie, ce qu'il aurait pleinement le droit de faire. Dathan affirme donc que Moshé attend qu'il y ait mort d'homme, pour réunir un tribunal et déterminer s'il y a bien matière à condamnation pour meurtre.

En fait, la valeur de la comparaison avancée par Dathan est bien douteuse. Moshé a seulement demandé : « Pourquoi frapperas-tu ton prochain ? » Voulait-il exécuter qui que ce soit ? Du reste, le texte n'établit pas clairement que la veille, il ait vraiment eu l'intention de tuer l'Égyptien.

Un Midrash rapporte une opinion selon laquelle c'est accidentellement que Moshé a tué l'Égyptien. C'est aussi ce qu'enseigne le Ari HaQadosh (Sha'ar haMitsvot, Shoftim). Ces deux sources expliquent que Moshé a dû fuir pour accomplir la mitsva de « galout – exil » qui incombe au meurtrier involontaire.

Les 'Hakhamim discutent d'un autre aspect du din de rodéïf, qui concerne le tiers témoin de l'agression. Il s'agit du cas où il aurait été possible de blesser le poursuivant, mais où le témoin l'a délibérément tué. Certains sont d'avis que ce tiers est « *'Haïav mita* – possible de la peine de mort » (Sanhédrin 74a). C'est l'opinion du Rambam (qui précise toutefois qu'il est « *'haïav mita bidéShamayim* – possible d'une mort décidée et exécutée par le Ciel », et ne relève pas d'un tribunal humain.)

D'après le Midrash et le Arizal en revanche, bien que Moshé ait agi pour sauver la vie d'un Juif, c'est par erreur qu'il tua l'Égyptien, alors qu'il aurait pu se contenter de le blesser (on peut risquer l'idée que Moshé, qui d'après Rashi a tué l'Égyptien à l'aide d'un Nom divin, ne maîtrisait peut-être pas encore complètement les puissants effets de cet aspect ésotérique de la Torah.) Moshé n'était donc pas possible de mort, mais de l'exil réservé au meurtrier involontaire.

Les raisons de l'oppression

Lorsque Dathan l'accusa d'avoir tué l'Égyptien, Moshé comprit que les deux frères allaient le dénoncer aux autorités, ce qui ne manqua pas d'arriver.

Comme l'indique Rashi, c'est ainsi qu'il comprit le sens et la raison de l'esclavage et de l'oppression dont ses frères étaient victimes : « il a été saisi d'angoisse à l'idée qu'il y avait en Israël des scélérats et des délateurs, et il s'est demandé : "Peut-être ne méritent-ils pas d'être délivrés !" [...] Il s'est dit : "L'éénigme qui me tourmentait est maintenant résolue : en quoi Israël a-t-il péché plus que toutes les soixantedix nations pour être ainsi accablé sous une servitude aussi cruelle ? Je m'aperçois qu'il le méritait !" »

Quelle implacable leçon ! Peut-on imaginer plus vibrant appel à surveiller les paroles que nous prononçons à l'égard d'autrui ?

Les espions et les informateurs ne se trouvent pas seulement dans le monde de l'espionnage ou des services de renseignement.

Lors d'un de ses nombreux voyages en Europe centrale, le 'Hafets 'Hayim de mémoire bénie, accompagné de ses disciples, s'arrêta un jour dans une auberge pour y prendre son repas. L'aubergiste le reconnut et l'accueillit avec de grands égards. À plusieurs reprises, il vint s'enquérir du confort de ses hôtes, et de la qualité de la nourriture. Tout allait parfaitement bien ! Néanmoins un des disciples fit remarquer que la soupe manquait un peu de sel. Une fois l'aubergiste retourné en cuisine, le 'Hafets 'Hayim fit à son élève une sévère remontrance : « Comment as-tu pu laisser semblables mots franchir tes lèvres ? As-tu la moindre idée des conséquences de tes paroles ? Va immédiatement t'excuser auprès de cet homme et de sa cuisinière ! » Le disciple, confus, se dirigea vers la cuisine. Arrivé à la porte, il entendit qu'on élevait la voix. Il s'arrêta net : l'aubergiste faisait à sa cuisinière des reproches amers, « ... Pas même capable de saler convenablement une simple soupe ! Prends tes affaires ! Je ne veux plus te revoir ici ! » Effaré, le disciple tenta en vain d'apaiser l'aubergiste, et dut faire appel à son maître le 'Hafets 'Hayim, qui réussit à arranger les choses, en sorte que la cuisinière ne perdit pas son emploi.

On sait que Ya'akov Avinou n'agit pas sur la foi du compte-rendu négatif que Yossef fit de la conduite de ses frères. Il n'accepta pas ce rapport et n'entreprit rien contre ses fils. Il savait qu'écouter la médisance est aussi grave que la répandre. Il savait aussi, comme Moshé l'apprit de la conduite de Dathan et Aviram, que dans les bagages du lashone har'a, il y a l'exil et la persécution, que Dieu nous en préserve et nous amène Son Mashia'h dans la paix, bientôt et de nos jours.

CE FEUILLET EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YAACOV DAIAN





Parachat Vaera

Par l'Admour de Koidinov chlita

"Hachem parla à Moché..."

(שמות י-ב) זכר אלקים אל משה ...

Le midrach Rabba demande pourquoi Hakadoch Baroukh Hou a-t-il choisi Moché Rabénou comme berger d'Israël ? Et répond que lorsque Moché Rabénou s'occupait des troupeaux de Yitro, son beau-père, il arriva qu'un agneau s'enfuit, et il courut après lui jusqu'à ce que ce petit agneau atteigne une source d'eau et s'y abreuve. Quand Moché Rabénou le rattrapa, il lui dit : « *je ne savais pas que tu courais parce que tu avais soif. Surement que tu dois être fatigué maintenant* » Alors il le saisit, et le ramena en le portant sur ses épaules. Dieu dit à Moché : « *puisque tu éprouves de la compassion pour les troupeaux d'un homme, je promets que c'est toi qui feras "paitre mon troupeau" Israël.* »

Il est nécessaire de comprendre les paroles de ce midrach, car apparemment lorsque Moché, notre maître, donna à boire à tout le troupeau, pourquoi n'aurait-il pas donné à cet agneau tout ce dont il avait besoin ?

Au-delà du premier sens, en vérité lorsque Moché Rabénou donna à boire aux animaux, il donna aussi à boire à *cet* agneau, mais celui-ci s'enfuit pour **se comporter autrement, être différent des autres**, et non pas parce qu'il avait soif ; Moché aurait pu dire : « *il ne manque rien à cet agneau, je n'ai donc pas besoin de courir après lui* » ; malgré tout, il le poursuivit pour le ramener. Et lorsque l'animal but à la source, Moché Rabénou savait qu'en fait, il n'avait pas soif, mais qu'il prétendait boire. Néanmoins Moché Rabénou s'adressa à lui avec respect, joua son jeu en éprouvant beaucoup de compassion pour lui, puis le ramena sur ses épaules.

C'est pourquoi Hachem fit le choix de Moché Rabénou pour guider son peuple, car le comportement de ce berger constitue la base de l'éducation de nos enfants. Lorsque parfois un enfant s'excite et dérange, son père ou son maître peut le crier et lui faire honte afin qu'il s'arrête. Mais une telle honte peut entraîner que l'enfant ressent qu'il est mauvais, et lui fera perdre espoir d'être un jour meilleur.

Quel bon comportement doivent avoir le père et l'enseignant ? bien qu'il soit évident qu'il faille l'empêcher de mal se comporter, **ils ne devront pas le rabaisser et lui faire honte, mais tout au contraire, lui expliquer :** « *nous comprenons que c'est difficile pour toi, et tu n'avais pas l'intention de faire mal* ». De cette manière, l'enfant s'améliorera et se comportera beaucoup mieux. C'est pour cela que lorsqu'Hachem vit l'attitude de Moché Rabénou envers l'agneau, il le désigna comme guide spirituel du peuple juif.

Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571

Ou par mail au +33782421284

Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 28/12/2021

VAERA

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Cette semaine commence le processus de la sortie des Bnei Israël de l'esclavage égyptien. Nous allons vivre et admirer le spectacle féérique qu'Hachem va orchestrer sur l'Égypte. Comme il est dit "Je me suis joué de l'Égypte" Hachem va se moquer d'eux. ([voir le dossier spécial sur les 10 plaies](#))

Essayons de comprendre pourquoi il a fallu dix plaies? Quelle est la logique de la progression dans ces dix événements jusqu'à l'aboutissement et la réalisation de ce qui était recherché ? Hachem avait la possibilité de se débarrasser de l'Égypte entière en quelques fractions de secondes... Quel est le but recherché de cette avalanche de plaies spectaculaires et uniques.

La Rav Pinkus Zatsal, explique que les dix plaies qu'Hachem a envoyé sur l'Égypte n'avaient pas pour but de délivrer les Bnei Israël des mains du joug égyptien, car si c'était le but, un seul grand coup aurait suffi.

LA MUTATION POSITIVE



En frappant l'Égypte des dix plaies, Hachem a transmis un cours magistral de « Emouna-foi » aux yeux du monde. Il a par cette féerie de plaies, inculqué au monde Sa Puissance et Son contrôle sur le monde et la nature.

Sur le légendaire bâton que Moché avait en main, était gravés le Nom le plus saint d'Hachem, ainsi que les initiales du nom des dix plaies : « Detsa'h- -ג"ר Adach- -ש"ת BeA'hab-ב"הנ' ».

Rabbi Yéhouda nous enseigne que ces acronymes des dix plaies gravés sur le bâton de Moché étaient bien plus qu'une aide mnémotechnique pour s'en souvenir, mais une vraie source d'information. [Suite p3](#)



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Lors de la plaie des grenouilles, ces rois des marécages ont pullulé sur la terre jusqu'à pénétrer dans les villes et les villages d'Egypte. Elles ont rempli les maisons des égyptiens jusqu'à pénétrer dans le salon, la cuisine, la chambre à coucher. Pire encore, les égyptiens revenant de leur travail voulaient prendre leur café au lait tranquillement face à leur iPhone pour savoir s'il fallait se faire AUSSI, tant qu'à faire, vacciner contre ces horribles mammifères à quatre pattes et, alors, un méchant batracien se jetait dans sa tasse bouillante et éclaboussait le « pauvre égyptien » et dans le même temps mettait hors d'usage son portable. Terrible ! Le bruit, la frayeur et dégoût était insupportable ! Semble-t-il que les Egyptiens n'étaient pas des fins amateurs des cuisses de grenouilles surgelées comme le sont les habitants de la douce France. La situation ne s'améliorait guère, Pharaon demanda à Moché de venir intercéder devant Hachem afin que s'arrête ce film d'horreur propre aux années 80... Le verset dira : » Moché a hurlé à D' afin que cessent les grenouilles » (Chemot 8.8).

Les commentaires, cette fois sérieusement, demandent pourquoi Moché a eu besoin de CRIER vers D' pour faire cesser cette plaie, alors que pour toutes les autres plaies il est notifié que Moché pria (Vayé'ater) ? Pour quelle bonne raison Moché a dû éléver le ton de sa voix ? Le commentaire sur Rachi (Sifté 'Hakhamim) explique à partir d'une Halakha qu'un homme dans sa prière doit entendre le son de sa voix. Or dans le vacarme des grenouilles il fallait crier POUR QUE LE SON DE la voix de Mo-

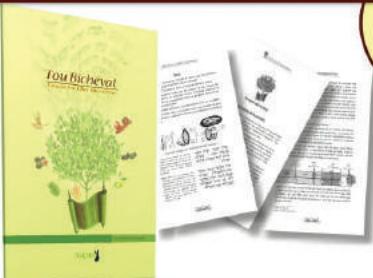


ché arrive à ses oreilles. Et la Guemara explique que pour le Kiriat Che-ma' on doit aussi entendre le son de sa voix comme toutes les Mitsvoth liées avec la parole. Donc, puisque le Quoi-Quoi-Quoi des grenouilles était infernal, Moché devait CRIER vers Hachem !

Une autre réponse est donnée par le Sforno à partir d'une Guemara dans Sanhédrin 64. Il est enseigné qu'à une époque lointaine, les Sages, de mémoire bénie, ont prié D' afin d'annuler le mauvais penchant portant à la débauche. Dans sa grande miséricorde Hachem a écouté cette demande des Sages. Cependant la Guemara enseigne que du jour au lendemain les poules n'ont plus donné des œufs et les femmes mariées n'enfantaient plus : terrible ! Les Sages reformulèrent leurs prières en demandant que le mauvais penchant qui pousse vers la faute soit annulé tandis que D' laisse au reste de la création le pouvoir de croître. Réponse de la Guemara : quand Hachem donne une chose, Il le fait entièrement et pas à moitié ! Donc puisque la création doit perdurer, le mauvais penchant du Yétser ne pourra pas être retiré et les réseaux sociaux continueront – dommage ! Mais revenons à nos batraciens. Le Sforno explique que Moché n'a pas demandé de retirer entièrement les grenouilles du royaume égyptien puisqu'il devait en rester dans les marécages du Nil. Donc puisqu'il s'agissait d'une demande inhabituelle d'enlever à moitié les grenouilles ; il a fallu une prière spéciale et donc Moché a eu besoin d'élèver le ton de sa voix, c'est-à-dire faire une prière inhabituelle !

Rav David Gold—9094412g@gmail.com

un ouvrage inédit & indispensable sur
Tou Bichevat
Faisons fructifier nos mérites



Téléchargez le EBOOK
sur www.OVDHM.com





Le 'hizouk des Chovavim

Renforcement en cette période propice

Il y avait un homme qui était très riche, mais très avare et ne dépensait jamais son argent. Il vivait dans une cave dans la plus grande restriction et la plus grande simplicité. Cet homme-ci ne se maria pas pendant de nombreuses années pour ne pas à avoir à subvenir aux besoins d'un foyer.

De nombreuses années passèrent jusqu'au jour où on lui ouvrit les yeux en lui disant qu'il devrait se marier et laisser une descendance sur terre avant de mourir. Il décida donc de s'occuper de ceci et de chercher une femme. Lorsqu'on le questionna sur sa façon de vivre et qu'on entendit ses réponses, on lui déclara que personne ne voudrait vivre avec un homme comme lui et qu'il valait mieux qu'il cherche une maison avant de se marier.

Cet homme-ci fit donc une chose vraiment rusée : il alla dans le quartier le plus chic et frappa à la porte de la maison la plus somptueuse et conseilla au propriétaire de cette maison une affaire. Il lui donnerait une somme respectueuse en contrepartie d'une petite partie de sa maison juste de quoi faire tenir un clou. Le propriétaire acquiesça, prit l'argent et conclut avec lui cette affaire. Cet homme prit alors comme convenu le clou et le planta sur le mur.

Une semaine plus tard, il vint chez le propriétaire de la maison pour prendre son chapeau sur son clou.

Le lendemain il vint de nouveau pour prendre sa veste. Le surlendemain il revint cette fois-ci accrocher un sac de nourriture qui contenait des poisons pourris dont l'odeur fort nauséabonde empêchait le maître de maison et sa famille de respirer.

JUSTE UN CLOU!

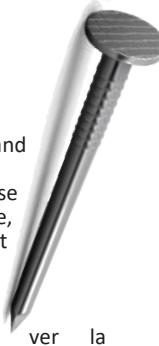
Ils furent alors contraints d'abandonner leur demeure, au grand bonheur du propriétaire du clou qui en prit possession...

Il en est de même avec le mauvais penchant de l'homme. On se laisse tenter: « Quel est le problème de regarder une femme, je ne vais pas fauter avec elle ! » Mais il faut savoir que c'est par la plus petite porte qu'on laisse à ce mauvais penchant que commence la chute de l'homme dans cette redoutable bataille!

Il existe un autre principe dans le service divin pour préserver la sainteté de son alliance. Il est rapporté dans le traité Nédarim(20a) « N'augmente pas la discussion avec la femme, car tu en finiras par pratiquer des actes de débauche ».

Le mauvais penchant dupe l'homme à croire qu'il n'y a rien de grave à bavarder avec les femmes de tout et de rien, d'être familier avec elle et de la tutoyer. Mais après s'être distrait accompagné d'une bonne dose de légèreté d'esprit, il en arrive à des choses plus graves, que Dieu préserve!

Nous avons du mal à écouter les paroles de nos sages qui nous préviennent de ne pas augmenter le bavardage avec les femmes (surtout accompagnés de plaisanteries). On préfère se fier à son instinct, et finalement, on se retrouve dans une situation embarrassante. C'est pourquoi, il faut s'efforcer et prendre sur soi de n'allonger la discussion avec aucune femme, et de ne pas la tutoyer, afin de vivre dans la sainteté et de faire partie de ceux qui préservent l'alliance sacrée. Amen !



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« C'est le doigt de Dieu » (Chémot 8-15)

Qui comprend Pharaon? Moché l'informe que le Créateur du monde l'avertit que sa vie et celle du peuple égyptien vont se transformer en cauchemar. Pharaon répond: "Qui est ce Dieu que je devrais écouter?" Bon, on va te montrer qui est Dieu! Les eaux du Nil, source de vie de l'Egypte, se transforment en sang. Tous les poissons meurent, pourrissent et polluent les eaux. Toute l'Egypte est remplie de grenouilles, elles sautent dans les assiettes, elles rentrent dans les vêtements et les draps, c'est atroce! Quelle est la réaction de Pharaon? Ils convoquent ses sorciers qui réussissent à ajouter quelques grenouilles et ceci le calme. La terre et le corps des égyptiens pullulent de poux, seuls les Juifs restent propres ainsi que leurs bêtes. Là, les sorciers ne peuvent rien faire, si ce n'est que de déclarer : "cette plaie n'est pas envoyée pour obliger Pharaon à libérer le peuple d'Israël; c'est un fléau naturel qui est inscrit dans le signe astrologique de l'Egypte" (Ibn Ezra). Une catastrophe naturelle ou de la malchance, peu importe. Le principal est d'ignorer les événements. Comment est-ce possible à ce point-là! Réponse : l'homme est prisonnier de sa façon de voir le monde et se crée son propre point de vue sur les événements. Il n'est pas capable de changer ses perspectives et de comprendre les choses différemment. Il ajuste tout ce qui se passe autour de lui à ce qu'il a déjà dans la tête.

Mais vous comprenez mieux après cette histoire : un jour, un paysan juif se rendit chez son Rav afin de recevoir sa bénédiction avant son départ. Ce paysan partait en effet s'installer dans la métropole. Le Rav, qui savait que certains Juifs de la ville ne respectaient pas les mitsvot, l'avertit de vérifier scrupuleusement le style de vie de la maison qui lui ouvrirait ses portes et surtout si toutes les règles de cacherout y étaient respectées. Deux semaines plus tard, le Juif revint et raconta que la bénédiction du Rav l'avait aidé car ses affaires s'étaient très bien arrangées grâce à Dieu. Il a réussi à trouver un excellent gîte où la cacherout était



PRISON CÉRÉBRALE

en dehors de tout soupçon! "C'était un vrai miracle", s'exclama-t-il, "car à première vue, ces Juifs n'étaient pas du tout religieux. Ils ne se couvraient pas la tête, et n'avaient pas de mézouzot à leurs portes. Mais quant à la cacherout, il n'y avait rien à redire!" Le Rav fut sceptique: Une maison juive sans mezouzot, qui peut garantir que la cacherout y soit respectée? "Comment peux-tu affirmer que la cacherout est respectée?", le questionna le Rav. Le Juif sourit: "Rav, ne soyez pas inquiet! Au début, j'avais également des doutes. Mais j'ai vu comment le couvert était mis et cela m'a rassuré: à côté de chaque assiette, ils ont placé une cuillère à soupe, un couteau et une fourche. J'ai immédiatement compris que la cacherout était un sujet d'une extrême importance dans cette maison!" "Une fourche?", s'étonna le Rav. "Qu'est-ce que c'est?" "Ah, c'est une idée ingénieuse, une obligation plus stricte qui n'existe que chez les riches! Vous allez comprendre! Ils redoutent qu'une personne se gratte pendant le repas et rendent ainsi ses mains impures. Ainsi, ils ont placé sur le côté un petit trident afin de se gratter sans que les mains ne touchent la peau!" Le regard du Rav s'assombrit. Il comprit que le simple paysan juif avait vu une fourchette pour la première fois de sa vie et ne comprit pas son utilisation. Il crut que cela était une fourche, destinée à garder les mains pures pendant le repas ... Qui sait quelle nourriture il avait mangée en se fondant sur l'existence d'une excellente cacherout imaginaire? Le paysan n'est pas responsable, il est victime de sa façon de voir le monde! Il a traduit une réalité dans les termes de sa vie personnelle, qui représentent son monde à lui..."

Pharaon, qui évolue dans un monde où la présence Divine fait défaut, où il n'y a que sorciers et devins, phénomènes naturels et astrologie, analyse le monde selon ces idées-là. Quant à nous, savons-nous regarder le monde qui nous entoure en nous exclamant : "c'est le doigt de Dieu!!" ou préférons-nous expliquer chaque situation d'un point de vue rationnel ? Disons-nous "D. est notre seul bouclier!" ou bien "Le dôme de fer est notre pièce maîtresse!"...

Rav Moché Bénichou

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com



La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël**
beu Shmoula
Joëlle Esther
bat Denise Dina
Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslacha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim**
beu Sarah
Martine Maya
bat Shabtay Campana
Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslacha

MERCI HACHEM pour tous ces Niessim et Nihaft que Tu réalis es chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élevation de l'âme de **Shimone ben Sim'hah**


La guérison complète et rapide de **Hanna bat Chochana**
parmi les malades de peuple d'Israël



LA MUTATION POSITIVE (SUITE)

Ils désignent en effet une **classification spécifique des 10 plaies en trois groupes distincts** de trois plaies, la dernière plâie représentant une catégorie à elle seule. Chaque groupe de plaies contient un message et un but.

- **Groupe Dêtsakh** : Le sang, les grenouilles et les poux, prouvent l'existence de Hachem à Pharaon qui refusait d'y croire. Ces plaies furent accomplies par Aharon avec l'aide du bâton.

- **Groupe 'Adach** : Les bêtes féroces, la peste et les ulcères, témoignent de la puissance et du pouvoir de Hachem sur toute la face du monde. Ces plaies furent accomplies par Moché mais sans le bâton.

- **Groupe Bé'a'hav** : La grêle, les sauterelles et les ténèbres, démontrent que Seul Hachem gère le monde, et qu'il a les pleins pouvoirs. Ces plaies furent accomplies par Moché avec le bâton.

- La mort des premiers-nés n'appartient au troisième groupe que par souci mnémotechnique, mais elle vint démontrer que la vie et la mort sont entre les mains de Hachem. Cette plaie s'accomplit par Moché sans bâton.

De plus, au sein de chaque groupe, les deux premières plaies survinrent après un avertissement, tandis que la troisième s'abattit subitement. Aussi, pour les premières de chaque groupe, Pharaon fut averti de bon matin sur les bords du Nil. Quant aux deuxièmes de chaque série, il le fut dans son palais.

C'est de manière progressive et méthodique qu'Hachem a frappé l'Égypte. Dans un premier temps Il va prouver Son existence, ensuite Il témoigne Sa puissance et Son pouvoir. Pour ensuite démontrer qu'Il est le Seul à gérer le monde. Enfin, par la dernière plaie Il confirme pour ceux qui ne l'avaient pas encore compris, que la vie et la mort sont entre Ses mains.

Hachem ne frappe pas pour rien et ne frappe pas en plus. Chaque coup est jaugé et mesuré au millimètre près.

Voilà maintenant un an, presque jour pour jour que le cœur du monde bat au rythme de la corona. La vie, la mort, les incertitudes. Mais qui est-elle ? D'où vient-elle ?

Évidemment les plus grands spécialistes et analystes géopolitiques ont émis différentes éventualités sur la cause des événements ... Bill Gates, la Chine, la mafia internationale, Ben Laden, Ali Baba...et j'en passe.

Comme à l'époque des plaies égyptiennes, le monde est frustré de ne pas connaître, ou plutôt reconnaître la cause et l'exécuteur.

Et comme les mages égyptiens on s'active à chercher des remèdes, des solutions pour dire, « nous aussi on peut ! Ensemble nous allons la vaincre ! »

On pensait détenir le monde entre nos mains, entre autre grâce aux progrès technologiques, médicales et militaires. Chaque pays était paré contre toute attaque cyber, terrestre ou dans les airs. Mais toutes ces avancées ont mit un coup à la Emouna : **Les slogans et titres à la une des journaux sont « Nous créons, Nous gagnons, Nous ferons... »Nous, Nous rien que Nous!**

Mais voilà déjà un an, **Hachem dans Sa grande patience et miséricorde, a mis un frein à toute cette différence** et tient le monde avec un minuscule microbe, pour nous dire « coucou, c'est Moi qui gère ! La vie et la mort sont entre Mes mains »

A la fin du traité de Makot (24a), la guémara enseigne comment, de génération en génération, les coeurs se sont rétrécis et les forces spirituelles ont décliné. Elle cite le prophète Habakouk qui synthétisa toutes les Mitsvot de la Torah à une unique Mitsva, la Emouna, comme il est dit « **le juste vivra par sa Emouna** » (Habakouk 2;4)

Il existe bien évidemment de nombreuses manières de comprendre cette guémara qui paraît très abstraite. Rav Chlomo Bravda zatsal nous offre l'explication suivante: « l'ensemble de la Torah repose sur une base très fragile qui se nomme la Emouna. Plus un homme vit avec cette croyance qu'il existe un Patron qui gère tout, qu'il n'existe pas de hasard...plus il a de force pour accomplir les autres Mitsvot. **Il ne suffit pas de croire en Hachem et d'accomplir les Mitsvot, mais il faudra vivre avec cette Emouna.** »

Le Gaon de Vilna écrit que la Torah a été donnée aux Bnei Israël uniquement pour qu'ils placent leur confiance en Hachem. Si nous avons un devoir d'approfondir toutes les Mitsvot de la Torah, l'étude exhaustive de la Emouna est primordiale. **Le véritable remède, confirmé et vérifié, c'est la Emouna.**

Les plus grandes souffrances que l'homme éprouve, c'est lorsqu'on lui retire sa Emouna. Certaines maladies graves, que Dieu nous en garde, trouvent leur guérison dans un renforcement de Emouna, comme l'enseigne Rabbi Na'hman miBreslev (Likouté Moaran, 5) : « **L'essentiel, c'est la Emouna. Chacun doit se trouver et se conforter dans la Emouna.** »

Les mutations anglaises et sud-africaines sont là... mais c'est à nous de nous muter !

Mutons nos coeurs vers Hachem d'une « Emouna Chelema-foi entière», et méritons de vivre très prochainement la Délivrance finale. Amen

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com

DOSSIER SPECIAL Les dix plaies d'Egypte...comme si vous y étiez!

<http://www.ovdhdm.com>

EN DIRECT D'EGYPTE



Zoom sur la Paracha...

Ray Breuer

Dans le premier verset de notre Parashah Dieu s'affirme comme étant Youd Ké Vav Ké: « *Dieu parla à Moshé et lui dit "Je suis Youd Ké Vav Ké"* » (7,2). Rashi explique que Dieu révèle à Moshé que toute bonne action entraîne une récompense et, à l'inverse, toute mauvaise action entraîne une punition. Nous avons l'habitude d'appeler ce principe : "Sakhar vé onech"

Le Rambam considère que toute personne qui refuse ce principe n'est pas considérée comme maamin/croyant en Dieu. Et par voie de conséquence il est privé de toute part au monde futur.

Ce principe présuppose qu'un homme a la capacité de choisir entre le Bien et le Mal. Suivant ce que j'ai choisi je serais plus ou moins bien récompensé/puni. Dans son commentaire sur les mishnayot, le Rambam indique que la récompense la plus grande à laquelle un homme peut parvenir c'est le Olam HaBa, à l'inverse la punition la plus importante est la punition de Caret, c'est-à-dire retranchement, le néant.

Mais qu'est-ce qui nous attend dans le Olam HaBa?

PAS DE PISTON!



Le Ram'hal dans le Messilat Yesharim nous explique que celui qui accomplit les mitsvot d'Hachem comme il se doit parviendra à se délecter de la splendeur de la shekhina, la présence divine. Il est dur de se représenter ce que c'est, mais convenons que ça a l'air appétissant.

Une autre question se pose. Si Dieu est capable de nous donner cela, c'est que quelque part il souhaite notre bien. Alors pourquoi faut-il passer par cette vie de mitsvot et d'épreuves? Il devrait y avoir un raccourci!

Le Rahm'hal explique dans le Daat OuTsvout que si nous recevions directement le Olam HaBa, sans effort, alors nous aurions un sentiment de honte. Notre place dans le Olam HaBa ne serait que le résultat d'un "piston", d'une protektsia. Bref pas de quoi être fier: Dieu a donc créé ces épreuves, ces mitsvot précisément pour nous aider à nous améliorer par nous-mêmes et que tout ce dont nous profiterons sera le fruit de nos efforts. Que nous trouvions chacun les forces en nous pour surmonter les épreuves et accomplir les mitsvot d'Hachem.

Rav Ovadia Breuer



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire.

« Et aussi (végam), j'ai entendu les gémissements des enfants d'Israël » (6,5)

Que nous apprend le mot : « et aussi » ? Qu'a entendu Hachem en plus du gémissement de chaque juif, entraîné par le terrible esclavage ?

Le Séfer Ki Ata Imadi apporte la réponse suivante. En réalité, chaque juif entendait les gémissements des autres juifs. Bien qu'étant dans la même situation, chaque juif était sensible à son prochain dans la douleur et il disait : J'espère que cela puisse être plus facile pour lui. Je prie pour que Hachem allège son fardeau. Lorsque D. a entendu cela, Il a déclaré : « Je veux « aussi » y être inclus. Lorsque tu ressens la charge de ton ami, malgré le fait que tu as le même problème, alors Je veux aussi venir aider. C'est peut-être une illustration des paroles de nos Sages : Celui qui prie pour autrui tout en ayant besoin de la même chose est exaucé en premier (guémara Baba Kama 92a). Ce qui a véritablement permis d'entendre les gémissements des juifs, c'est lorsque chacun s'inquiétait pour son frère dans la douleur. Hachem est alors venu pour aider tout le monde. De même dans notre vie, en étant sensible aux malheurs d'autrui, on se donne les moyens de se débarrasser des nôtres. (Aux Délices de la Torah)

« Aaron étendit sa main sur les eaux d'Egypte ; la grenouille monta et couvrit le pays d'Egypte » (8,2)

Rachi explique : Il y avait une seule grenouille mais les égyptiens la frappèrent en la voyant, et à chaque coup qu'elle recevait, la grenouille produisait de nombreux essaims de grenouilles. A partir de ce Rachi, le Gaon Rabbi Yaakov Israël Kaniyevsky le « Steippler » zatsal fait remarquer que nous pouvons tirer une grande leçon de morale de ce sujet. En effet, au moment où les égyptiens constatent qu'à chaque coup qu'ils donnent à la grenouille, celle-ci produit d'avantage d'essaims de grenouilles, il serait plus logique de cesser les coups immédiatement afin de ne pas aggraver la situation. Mais au lieu de cela, que dit la colère humaine ? Au contraire, puisque nous continuons à lui donner des coups et qu'elle continue à produire, il est donc plus qu'évident qu'il faut se venger d'elle et continuer à la frapper encore et encore ! C'est pourquoi, autant qu'elle continua à produire des grenouilles, leur colère augmenta en eux, et ils continuèrent à la frapper jusqu'à ce que toute l'Egypte fût recouverte de grenouilles. Ceci vient nous apprendre qu'il est préférable à l'individu de retenir ses pulsions, d'entendre son insulte sans répondre et ainsi, de laisser la discorde s'estomper progressivement, plutôt que de livrer bataille et d'ajouter de l'huile brûlante sur le feu de la querelle.

« Or, Moché était âgé de quatre-vingts ans et Aharon de quatrevingt- trois ans, lorsqu'ils parlèrent à Paro. » (7,7)

Le Ktav Sofer demande pourquoi les âges de Moché et d'Aharon sont précisés dans ce verset. Il explique que la Torah atteste ainsi qu'ils remplirent leur mission dans le seul but de se plier à l'ordre divin, et non afin d'en retirer des honneurs, en tant qu'envoyés de l'Eternel. Concernant Moché, nous savons déjà qu'il ne remplit pas cette mission pour être glorifié, puisqu'il avait tenté de la refuser à maintes reprises et ne l'accepta que contre son gré. Mais, on aurait pu penser qu'Aharon fut animé de mobiles personnels. Aussi, la Torah précise-t-elle les âges des deux frères, afin de souligner que ses intentions étaient également pures. En effet, être l'interprète de son frère, plus jeune que lui, était quelque peu dégradant ; et pourtant, Aharon accepta de remplir ce rôle, preuve de son total désintéressement.



Questions d'Halakha

by halachayomit.co.il

Le Rambam écrit (chap.10 des règles relatives aux dons aux nécessiteux) : Il y a 8 niveaux dans la Tsédaka, l'un supérieur à l'autre. C'est-à-dire : 8 façons de donner la Tsédaka, l'une supérieure à l'autre.

1-Le niveau le plus élevé est lorsqu'on soutient un juif qui n'a pas d'argent pour subvenir à ses besoins, et qu'on lui donne ou qu'on lui prête de l'argent, ou bien lorsqu'on lui fournit une source de Parnassa en s'associant avec lui dans une affaire par exemple, de sorte qu'il n'est absolument plus recours à la Tsédaka. Sur une telle attitude, il est dit : « Tu le soutiendras...et il vivra avec toi. ». C'est-à-dire, soutiens-le jusqu'à qu'il n'est plus besoin des Tsédakot et des faveurs des autres.

2-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne la Tsédaka à des nécessiteux sans savoir à qui on la donne, et sans que les bénéficiaires sachent qui est leur bienfaiteur. Dans ces conditions, la Mitsva de Tsédaka est accomplie « Lichmah » (de façon totalement désintéressée), car personne ne connaît l'acte de Tsédaka que l'on a accompli, et on ne retire aucune satisfaction dans ce monde-ci d'un tel acte. Par exemple, lorsque quelqu'un participe – dans la discréction - au soutien financier d'une institution de Torah ou de bienfaisance, que les bénéficiaires ne connaissent pas l'identité de leur bienfaiteur, et que lui non plus ne connaît pas (de façon personnelle) les nécessiteux qu'il soutient. Le RAMBAM écrit aussi que malgré tout, lorsqu'on donne de son argent de cette façon-là, par exemple, lorsqu'on offre de l'argent à la caisse de Tsédaka, on doit veiller à vérifier que le responsable de la caisse soit une personne fiable et assez intelligente pour savoir gérer correctement, car sinon il n'est plus question de Mitsva de Tsédaka, comme nous l'avons expliqué dans les précédentes Halachot. On enseigne aussi dans la Guémara Bava Batra : quelle est la Tsédaka qui peut sauver la personne d'une mort violente ? C'est celle que l'on donne sans savoir à qui on la donne, et sans que le bénéficiaire ne connaisse son bienfaiteur.

3-Le niveau inférieur au précédent est lorsque le bienfaiteur connaît le bénéficiaire, mais que le bénéficiaire ne connaît pas son bienfaiteur. Par exemple, lorsque les Grands d'Israël allaient discrètement et jetaient la Tsédaka aux portes des nécessiteux. On inclut dans cela le fait de se soucier de confectionner des colis de provisions pour les foyers des nécessiteux, ou de leur envoyer des objets de valeurs. C'est ainsi qu'il est convenable d'agir et cela représente une bonne qualité, lorsque les responsables de la Tsédaka n'agissent pas correctement.

4-Le niveau inférieur au précédent est lorsque le bénéficiaire connaît le bienfaiteur, mais que le bienfaiteur ne connaît pas le bénéficiaire. Par exemple, lorsque les Grands Sages plaçaient de l'argent dans un drap qu'ils suspendaient dans leurs dos en marchant dans les quartiers pauvres, afin que prenne celui qui doit prendre.

5-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne au nécessiteux dans sa main avant qu'il n'ait réclamé la Tsédaka.

6-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne au nécessiteux après qu'ils ont réclamé la Tsédaka.

7-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne moins que ce que l'on doit don-

LES HUIT NIVEAUX DE TSÉDAKA

ner, mais qu'on le donne avec un visage enthousiaste.

8-Le niveau inférieur au précédent est lorsqu'on donne en étant triste de donner son argent aux autres.

Lorsqu'on donne la Tsédaka à un nécessiteux, avec un visage nonchalant et méprisant, même si l'on a donné 1 000 pièces d'or, on a perdu le mérite de la Tsédaka. Il faut – au contraire – lui donner avec un visage enthousiaste et joyeux, en compatissant à sa détresse, et en lui parlant de façon réconfortante, comme il est dit : « je réjouirais le cœur de la veuve ».

Il est une grande Mitsva – supérieure à tout – d'aider les Talmidé H'ah'amim (érudits dans la Torah) nécessiteux, par exemple les Avréh'im (kolelman) qui étudient réellement la Torah avec assiduité, sans avoir de quoi vivre. Celui qui les aide verra résider le mérite de la Torah dans tout ce qu'il entreprend.

Un homme d'affaire juif des Etats-Unis envoya son fils étudier la Torah durant un an dans une Yéchiva en Israël. Le jeune homme progressa et son étude fructifia.

Au bout d'une année, son père lui demanda de revenir en Amérique et de commencer à travailler avec lui dans ses grandes affaires. Son fils lui dit :

« Papa ! Je désire rester étudier en Israël ! »
Son père alla consulter le Gaon Rabbi Moché Fentsein zatsall et lui demanda ce qu'il devait faire.

Le Gaon zatsal lui répondit :

« Tant que ton fils continuera à étudier en Israël, tes affaires prospéreront ! »

Le père accepta de laisser son fils en Israël.

Au bout de quelques années, le fils devint un éminent Talmid 'Ha'ham et il dirige aujourd'hui l'un des plus importants Kolelim de Jérusalem. Son père le vante comme étant la couronne de la famille. Encore un fait réel sur l'importance de donner en priorité la Tsédaka aux Talmidé 'Ha'hamim :

Un jour, un riche donateur américain reçut chez lui la visite du Roch Yéchiva de Mir (l'une des plus importantes Yéchivot Achkénazes à Jérusalem), le Gaon Rabbi Nathan Tsévi Finkel zatsal. Cette visite eut lieu un jour avant la récente crise économique et bancaire aux États-Unis en 5768 (2008).

Le Roch Yéchiva sollicita le généreux donateur afin qu'il participe à la subsistance des Avréh'im (étudiants) de la Yéchiva.

Le donateur répondit que sa situation actuelle n'était pas très bonne et qu'elle ne lui permettait pas de l'aider, et il lui montra son relevé de compte bancaire où l'on voyait apparaître uniquement la somme de 2 millions de dollars, qui lui étaient nécessaires pour ses affaires courantes, mais qu'avec l'aide d'Hachem, il lui promettait que dès que sa situation redeviendra stable, il aidera de nouveau la Yéchiva. Le Roch Yéchiva lui expliqua la situation difficile de la Yéchiva, et lui demanda d'accepter au moins de lui prêter une certaine somme d'argent, afin que le salaire des Avréh'im de la Yéchiva à la fin du mois, ne soit pas retardé, et le Roch Yéchiva s'engagea à lui rembourser immédiatement après la somme du prêt. Le donateur accepta et lui donna la grande majorité de l'argent qui lui restait sur le compte, en laissant seulement une faible somme d'argent pour lui-même, pour les besoins de ses affaires pour les prochains jours. Le lendemain, la banque dans laquelle le donateur avait placé tout son argent déclara banqueroute. S'il n'avait pas prêté d'argent au Roch Yéchiva, il serait resté sans la moindre liquidité.

Autour de la table de Shabbath, n°313 Vaéra



Quand Hollywood prouve que la Thora est vraie!

Notre Paracha commence par le récit des plaies d'Égypte. On le sait, pour faire sortir le Clall Israël de l'impureté égyptienne, il a fallu employer la manière forte. Les deux émissaires que Dieu choisit pour prévenir Pharaon de l'imminence des plaies sont Moché et Aaron, son frère. Il est intéressant de noter que Moché refuse au début lors de la révélation du Buisson ardent, cette très honorable fonction en évoquant qu'il a une difficulté au niveau de sa diction. Pour tous ceux qui n'ont pas vu le film anthologique, je leur ferais un petit rappel : lorsqu'il était encore petit, Pharaon le mit à l'épreuve en le testant pour voir s'il avait projeté de prendre sa place de Roi. Il place devant le petit Moché la couronne royale et des braises... L'ange dirigea la main de l'enfant Moché vers les braises, qu'il mit dans sa bouche, et laissa la couronne royale. Grâce à cela, il eut la vie sauve, mais depuis il avait des difficultés à bien parler. Il ne pouvait donc pas être l'homme de la situation. Hachem lui répondit : " Qui place la parole chez l'homme ? C'est Moi qui crée l'homme muet ou aveugle, c'est Moi qui crée l'homme intègre, avec toutes ses capacités. A plus forte raison « Je peux te guérir ». Seulement le Midrash explique la raison pour laquelle Dieu n'a pas guéri Moché Rabénou, c'était afin de faire grandir le miracle auprès de Pharaon : (voir un homme qui a toutes les difficultés à parler, en dehors du palais) et lorsqu'il s'adresse à Pharaon, pour délivrer le peuple, prodigieusement, Moché parle d'une manière limpide, claire et à haute voix, afin de montrer la grandeur de la mission de Moché et du Saint Créateur. (Midrash 4- 10,12).

Le commentateur "Ran" explique d'une autre manière la raison pour laquelle Hachem n'a pas guéri Moché Rabénou. Dieu voulait prouver au peuple juif des générations à venir, que ce n'est pas la force de persuasion d'un homme qui a un grand charisme et qui prononce des belles paroles qui a créé cette révolution qu'est la sortie d'Egypte, (à l'image d'un "Ben Hur", version hollywoodienne). De plus, il semble bien que dans le film « les 10 commandements », l'acteur qui interprète le rôle de Moché, Charlton Heston, ne bégayait pas. C'est la preuve (inverse) par A plus B que, Léhavdil, le message de la Thora ne cherche pas à faire dans le beau et l'artistique. La Thora touche le sens profond des choses et des événements, le contraire de ce qui se passe à Hollywood. Moché Rabénou ne ressemble donc en rien aux beaux prédicateurs et aux révolutionnaires qu'a pu connaître l'histoire universelle. C'est uniquement la véracité de la

Thora qui a amené le peuple hébreu à adhérer à son message éternel. La première des plaies qu'a connue l'Égypte est celle du sang (DAM), afin de faire accepter à Pharaon l'inévitable sortie des enfants d'Israël. Dieu dit à Moché et à Aaron de frapper le Nil afin qu'il se transforme en sang. Aaron prend le bâton de Moïse, frappe le majestueux fleuve qui prend la couleur rouge et l'odeur nauséabonde. Toute la prospérité du pays prend fin : il n'y avait plus d'eau à boire pour les égyptiens et leurs animaux. Les versets indiquent aussi que toutes les eaux des ruisseaux et rigoles provenant du Nil se transformèrent en sang. Le Midrash explique la raison pour laquelle les 10 plaies commencent par celle-ci. Dieu frappe le Nil car il s'agit de la grande idole d'Égypte, à l'époque, les populations le servaient, comme de nos jours d'autres populations voient un culte aux iPhone ou Smartphone. Par cette plaie, Hachem démontre à tous qu'Il est Le véritable dirigeant du monde. Rachi rapporte un autre Midrash dans lequel est enseigné que non seulement les rivières se transformèrent en sang mais aussi les eaux stockées dans des récipients dans les maisons. De même « les piscines municipales et privées » se remplissent de liquide rouge dégouttant et visqueux, même si cette eau ne provenait pas directement du Nil. Le Midrash explique que Dieu **S'est comporté mesure pour mesure** (mida kenegued mida). En effet, les autorités égyptiennes interdisaient aux femmes juives l'accès au Mikvé pour se purifier. Mesure pour mesure, les égyptiens ne profitèrent pas de l'eau durant une semaine, le temps de la plaie. Les égyptiens ne purent pas boire d'eau fraîche ni de jouir de leur piscine.

Il est intéressant de noter que lors de cette plaie les Bné Israël se sont enrichis. En effet, tout égyptien qui voulait boire n'avait qu'une seule possibilité : acheter l'eau des hébreux. Plus encore, le Midrash relève que si un juif donnait gratuitement de son eau à un « copain de Ramsès », la boisson se transformait inéluctablement en sang ! Il fallait payer pour boire, (Et comme je sais que mon feuillet est envoyé un peu partout, il se peut qu'un de mes lecteurs pense ou dit à haute voix : "Encore un coup où les fils de Jacob s'en sortent au détriment des gentils". Je leur répondrais avec beaucoup de savoir vivre, par un savant calcul. Combien de temps le peuple égyptien a opprimé le peuple juif par des travaux obligatoires **non-rémunérés**? 116 ans de servitude. L'exil en Égypte, depuis la descente de Jacob, a duré 210 ans. Seulement cette servitude ne commença qu'après la mort de tous les enfants de notre Saint Patriarche Jacob, Levy fut le dernier, soit 116 ans avant la sortie d'Egypte. Mais

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

l'esclavage « dur » a débuté à la naissance de Myriam, d'où son nom qui signifie amertume, 86 ans avant la libération). Donc, si l'on considère que le salaire moyen d'une famille est de 3000 Euros par mois, la banque National du Caire-City devrait régler une addition salée, cela reviendrait suivant ce rapide calcul à : 120 (ans) fois 12 (mois) fois 600 000 (il y avait à la sortie d'Egypte 600000 hommes âgés entre 20 et 60 ans) fois 3000 (Euros) qui représente 2 592 000 000 000 Euros sans compter les 120 années au taux de 3%. Merci de ne pas utiliser sa calculette avant la sortie de Shabbat pour vérifier que je ne me suis pas trompé...). Donc dans toute cette histoire : qui est le gentil et le méchant, d'après vous ? Fin de la longue parenthèse).

Si vous avez encore du courage, suivez-moi !

Après cette introduction on rapporte une question d'un Talmid Haham de Bnè Braq, le Rav Harrar Chlita. Il demande, dans le cas où un esclave hébreu, qui veut attirer la clientèle, fait une promotion de vente comme : "Celui qui m'achète trois bouteilles d'eau reçoit en prime une 4ème gratuite". Est-ce que cette dernière bouteille se transformera en sang, car cette dernière est assimilée à un cadeau, ou non ? (Question intéressante, n'est-ce pas ?) Pour y répondre, je vous propose de vous plonger, un tant soit peu, dans l'étude d'un Avreh Collel qui a étudié ses derniers temps la Mitsva du Masser Chéni (**et par là, j'en profite pour remercier mon Roch Collel, le Rav Acher Brakha Chlita, qui me permet de persévérer dans l'étude des textes saints, alors que les temps ne sont pas faciles pour les directeurs d'institutions de Thora, dans son Bet Hamidrash de la rue Palmah (15) à Raanana.**). On le sait, en Terre Sainte les fruits de la terre et des arbres sont astreints à divers prélèvements. Il s'agit de la Trouma (donnée aux Cohen), du Masser Richone (pour les Lévy) et enfin du Maasser Chéni. Ce dernier prélèvement (Maasser Chéni) devait être amené à Jérusalem au temps du Temple afin d'être mangé en toute pureté dans l'enceinte de la ville. Le verset indique que si la quantité était très importante, ce prélèvement obligatoire représente 10% de la récolte, les propriétaires pouvaient **racheter** la sainteté de ces fruits avec de l'argent en rajoutant un cinquième de sa valeur. Après avoir opérer ce "rachat" (de la sainteté qui se trouve dans ces fruits), il fallait apporter cet argent à la place des fruits et légumes à Jérusalem. Arrivée dans la capitale éternelle du peuple du livre, à l'époque il n'existe pas de réformés qui profanaient l'entrée du Kotel, il fallait obligatoirement, avec cet argent sanctifié, acheter de la nourriture, au Super-marché du quartier. L'achat (avec cet argent consacré) entraînait automatiquement que toute nourriture prenait le statut du Maasser Chéni, la sainteté que contenait ces pièces se "déplaçait" sur la nourriture. On ne pouvait pas faire une utilisation profane de cet argent : il servait uniquement à acheter de la nourriture ou des sacrifices qui étaient mangés au Temple. Par exemple il était interdit de payer avec cet argent sa location de voiture Hertz ou son hôtel à Jérusalem ou pourquoi pas acheter un bijou à sa femme à l'occasion de l'anniversaire de son mariage.... Cet argent était **SACRE**. Il existait de nombreuses autres lois c'est d'ailleurs la raison pour laquelle il existe des Collelims qui étudient ces règles, car on a l'espérance que très bientôt sera reconstruit le 3ème Temple de Jérusalem. A ce moment, il faudra que des Talmidé Hahamims répondent immédiatement aux questions des pèlerins. Par exemple on ne pouvait pas manger ces aliments dans l'impureté ou encore on n'avait pas le droit de les sortir en dehors de

l'enceinte de Jérusalem. Cependant la Guémara (Yrouvin début du 3ème Ch.) enseigne, à partir d'un verset, qu'on pouvait acheter des fûts de vin avec cet argent. Or, le prix du vin incluait le prix du tonneau, une cinquantaine d'Euros. Seulement comme je vous l'ai déjà expliqué **on n'avait pas le droit de dépenser** son argent sur autre chose que de la nourriture ou la boisson. Donc comment la Thora permet de dépenser, en parti, son Maaser sur un tonneau fait de bois, matière non-mangeable ? Réponse : le Talmud apprend que la Thora permet de faire une "Avlaa"/englober. C'est-à-dire que l'acte d'achat **inclus** le prix du tonneau bien qu'il ne soit pas monnayable, par l'argent du Maasser. Les commentateurs (Rabénou Hannanel) expliquent que le prix du fût est perçu par la Thora comme un don gratuit. L'argent du Maasser a servi à acheter uniquement le vin, (plus cher) et non le fût. Suivant cet enseignement, on pourra extrapoler pour notre promotion des bouteilles d'eau. La 4ème bouteille est incluse dans l'achat mais sera considérée comme un cadeau à l'image de ce fût (de vin de Maasser) qui est assimilé à un don gratuit. Nécessairement cette 4ème bouteille se transformera en sang visqueux... Seulement les Talmidé Hahamims repoussent cette preuve grâce à une simple question. Quel est le cas où, après avoir acheté son lot de 3 avec en plus la promotion, il se trouve que la 4ème bouteille a mauvais goût ? Est-ce que l'acheteur pourra revendiquer un vice de forme sur TOUT son achat ? Il semble bien qu'au niveau du Hochen Michpat (loi de l'argent) l'acheteur peut réclamer l'annulation de la vente (car toutes les bouteilles font parties de l'achat). D'après cela, la 4ème bouteille n'est pas un "cadeau" de la part du vendeur mais un produit qui fait partie de la vente. Si c'était véritablement un cadeau, la revendication de l'acheteur, d'annuler la vente ne serait pas recevable. Donc d'après ce dernier point, cette 4ème bouteille sera d'un goût exquis et limpide. Le client de Ramsès pourra donc siroter tranquillement sa menthe à l'eau sur les bords du Nil, dans l'attente des autres plaies imminent et terrifiantes. On attendra la venue du Mashiah et celle du prophète Elyahou, pour nous apprendre si effectivement cette bouteille avait véritablement l'aspect d'eau à Ramsès il y a près de 3400 ans. Et bravo aux lecteurs qui m'ont suivi jusqu'au bout.

Coin Hala'ha : On devra faire Nétilat Yadaïm avant de manger du pain. Une personne en déplacement devra chercher un point d'eau avant de manger. Si elle se trouve en chemin et qu'elle n'a pas d'eau à proximité elle devra continuer sa recherche si elle pense pouvoir trouver de l'eau dans les 4.8 km. Si le point d'eau, éventuel, se trouve en arrière, il faudra retourner sur ses pas jusqu'à une distance de 1.2 km. Dans le cas où on estime que même, à ces distances il n'y a pas d'eau, on pourra manger son pain en recouvrant ses mains avec une nappe ou des gants (on n'aura pas le droit de toucher le pain sans faire Nétilat). Lorsqu'un homme se trouve chez lui et que par exemple il y a une coupure d'eau (cela peut arriver même lors d'un hiver pluvieux...) on devra chercher un point d'eau jusqu'à 1.2 km à la ronde. Choul'han Arou'h 163.

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si Dieu Le Veut David Gold

Je vous propose de belles Mézouzots (15 cm) écriture Beit Yossef, Birkat Abaït, tephillin, Megilat Esther. Prendre contact au 00 972 55 677 87 47 ou à l'adresse mail 9094412g@gmail.com

Une Béraha de réussite et d'un bon Zivoug pour Yossef Ben Dina



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Vaéra

5782

| 135 |

Parole du Rav



Un enseignant qui se trompe avec un enfant, il ne se trompe pas seulement avec un enfant, c'est un meurtrier ! Il assassine des générations. Lorsque tu te trompes avec un enfant et que tu étouffes son âme, c'est comme si tu tirais une balle sur son existence future et que tu le tuais lui et ses petits-enfants. Celui qui devient enseignant juste pour ramener une subsistance à la maison fait une injustice.

Vas chez le menuisier, si tu te trompes sur une planche, tu as perdu 180 shékels pour une planche en bois sandwich... Si tu te trompes sur une âme, tu détruis des générations. Quelqu'un qui veut devenir enseignant, doit le faire seulement par vocation. Et seulement parce qu'il aime chaque élève comme ses propres yeux, comme son fils, comme sa fille, qu'il s'approche d'eux pour une mission de vie et qu'il voit seulement sa progression et ne voit pas ses défauts ! Ne vois pas de manque chez l'enfant ! Ne le reçois pas en classe comme s'il était à 30%, mets-le dans ton esprit à 100%. Parle-le lui comme s'il était à 100%, regarde-le comme s'il était à 100%.

Alakha & Comportement



Nos saints maîtres de mémoire bénie ont écrit que si un juif ne peut pas fixer un temps pour l'étude et le service de la Torah, il devra faire de son mieux pour soutenir les vrais sages et les étudiants en Torah. Par ses dons financiers, il soutiendra, les yéchivot, les saints collégiens qui étudient la Torah tôt le matin jusqu'à tard dans la nuit et de cette façon il aura sa part dans le monde à venir à proximité de ces sages étudiants qui ont pu étudier et s'engager dans la sainte Torah grâce à son investissement pécuniaire.

Il est rapporté dans la sainte Guémara (Péssahim 53b) : «Rabbi Yohanan a dit : Tout celui qui soutient par une poche pleine les érudits en Torah, méritera de s'asseoir dans la yéchiva céleste, comme il est écrit : sous la protection de la sagesse et sous la protection de l'argent; toutefois la sagesse l'emporte (Koélét 7:12), c'est à dire qu'il sera assis à côté de l'étudiant qu'il aura soutenu et que ce dernier le tiendra par la main». (Hélev Aarets chap 7 - loi 10 page 414)

Le Créateur décrète et le juste annule



Selon une opinion, les quatre verres du Séder font écho aux quatre langages de rédemption qui ont été dits au sujet de la libération du peuple d'Israël d'Égypte. Selon un deuxième avis, les quatre verres font référence aux quatre fois où le mot verre a été employé dans le rêve raconté par le maître-échanson à Yossef. La première opinion est compréhensible, puisque Pessah et la nuit du Séder sont un rappel de la rédemption du peuple d'Israël d'Égypte et puisque quatre mots de libération ont été rappelés, il est probable que nos sages ont instauré de boire quatre verres de vin.

Cependant, la deuxième opinion est apparemment incompréhensible. Quel rapport entre le rêve du maître-échanson et la Guéoula d'Israël ? Quand Yossef entendit que le maître-échanson décrivait son rêve en disant : «Et voici une vigne devant moi», du ciel il lui a été dévoilé que ce rêve était un rêve prophétique, car le peuple d'Israël est appelé "vigne", comme il est écrit : «Tu as fait voyager une vigne de l'Égypte» (Psaume 80:9). Lorsque le maître-échanson ajouta que trois plants de vigne sortaient, Yossef comprit que grâce à trois saints bergers qui seront Moché, Aharon et Myriam, le salut d'Israël aurait lieu et qu'ils les accompagneraient jusqu'à leur retour en terre sainte. Et quand il lui raconta comment la vigne avait mûri et comment ses raisins étaient pressés, Yossef se rendit compte que du ciel on lui montrait la merveilleuse rédemption du peuple d'Israël qui serait remplie de signes

merveilleux et au-dessus de la nature, comme une vigne qui pousserait en un jour et dont on récolterait ses raisins mûrs pour les presser le même jour. Et parce que le rêve parlait de la libération du peuple d'Israël, alors Yossef se précipita pour interpréter son rêve pour le mieux comme il est écrit : «Trois jours encore et Pharaon te fera libérer et te rétablira dans tes fonctions et tu mettras sa coupe dans sa main, comme tu le faisais précédemment» (Béréchit 40:13). Selon ce midrach, nous comprenons qu'il existe en effet un lien étroit entre le rêve du maître-échanson et la rédemption du peuple d'Israël d'Égypte et il est donc possible de comprendre la deuxième opinion correctement.

Le Mégualé Amoukote ajoute : «C'est pourquoi Yossef a dit à ses frères : Le meilleur du pays d'Égypte est à vous» (Béréchit 45:6). En utilisant la technique des valeurs numériques de At-Bach, le mot Tov (bon) devient néfesch (âme), car la venue en Égypte a eu lieu pour réparer l'âme d'Adam et donc ils devaient y rester 430 ans qui est la valeur numérique de néfesch. Il faut savoir que l'âme d'Adam n'était pas une simple âme, elle contenait toutes les âmes à venir tout au long des générations. Par conséquent, quand Adam a péché et mangé de l'arbre de la connaissance, son âme a été endommagée et avec elle toutes les âmes qui en dépendaient et de nombreuses âmes et étincelles de sainteté sont ensuite tombées dans les profondeurs des kliques. La descente du peuple d'Israël en Égypte et le rude esclavage qu'il y a enduré

Photo de la semaine**Citation Hassidique**

"Prête l'oreille à mes paroles, ô Hachem, sois sensible à mes gémissements ! Ecoute mes clamours suppliantes, mon roi et mon Dieu, car c'est toi que j'invoque. Hachem, au matin, entends ma voix, au matin je me présente devant toi et suis dans l'attente.

Sans conteste tu n'es pas un Dieu qui prend plaisir au mal, le mécréant ne trouve pas accès auprès de toi. Les vantards ne peuvent se tenir sous ton regard, tu détestes tous les partisans de l'injustice. Tu perds ceux qui prononcent des mensonges. L'homme de sang et de perfidie, Hachem le hait. Mais moi, grâce à ta bonté considérable, j'entre dans ta maison, je me prosterne dans ton saint temple, emplie de ta crainte."

Téhilim Chapitre 5

devaient corriger l'âme d'Adam entâchée par la faute originelle, ainsi que récupérer toutes les âmes et étincelles qui y étaient tombées. Et c'est ce que Yossef a dit à ses frères quand il leur a demandé de descendre avec tous les membres de leur famille : «Prends ton père et tes frères et viendra à vous le meilleur de la terre d'Egypte...» En leur promettant tout le bien de la terre, Yossef a fait allusion aux âmes et aux étincelles saintes qu'ils récupéreront avec eux au moment de la sortie d'Egypte, afin de réparer totalement l'âme du premier homme.

L'exil aurait donc dû durer 430 ans. Mais Yossef dont les enfants d'Israël sont considérés comme ses fils tout comme ils sont les fils de Yaakov Avinou, comme il est écrit: «Parton bras tu affranchis ton peuple, les fils de Yaakov et de Yossef»(Téhilim 77:16), a tout fait pour Israël jusqu'à ce qu'il réussisse à agir dans les cieux afin de réduire la durée de l'esclavage d'un cinquième c'est à dire seulement quatre-vingt-six ans. Cela est sous entendu dans le verset:«Vous donnerez un cinquième à Pharaon et les quatre autres parts vous serviront» (Béréchit 47:24), c'est-à-dire que le peuple d'Israël ne sera asservi qu'un cinquième du total afin de réparer l'âme d'Adam et les quatre parties restantes ne seront pas de l'esclavage. En effet, la majeure partie de l'esclavage sévère d'Israël en Egypte n'a duré que quatre-vingt-six ans, comme présenté dans le Midrach (Séder Olam Rabba chap.3). Il est rapporté: «Yossef mourut, ainsi que tous ses frères, ainsi que toute cette génération....Un roi nouveau s'éleva sur l'Egypte, qui n'avait pas connu Yossef»(Chémot 1.6-8), ce qui signifie que tant que l'une des tribus vivait, pharaon n'a pas édicté de décrets et ce n'est que lorsque la dernière des saintes tribus a quitté ce monde, que Pharaon a commencé à assujettir le peuple d'Israël.

Le dernier des fils vivant fut Levy, qui est mort à l'âge de cent trente-sept ans. Ce n'est qu'après son départ de ce monde que les Égyptiens ont commencé à asservir le peuple d'Israël, mais même alors, l'esclavage n'était pas encore cruel. En fait, l'esclavage sévère a commencé le jour de la naissance de Myriam la prophétesse. C'est pour cette raison que ses parents Amram et Yohéved ont décidé de l'appeler ainsi d'après l'amertume de l'esclavage sévère qui a commencé à cette époque. Lorsque Moché est venu libérer le peuple d'Israël, Myriam avait quatre-vingt-six ans, car Myriam avait trois ans de plus qu'Aharon qui avait trois ans de plus que Moché. L'esclavage n'a donc duré que quatre vingt six ans comme Yossef l'avait demandé puisqu'il s'est arrêté avec la première plaie. De plus il est écrit : «La mer le vit et se mit à fuir» (Téhilim 114:3). Nos sages expliquent (Midrach



Téhilim-Béréchit Rabba) que lorsque les enfants d'Israël ont quitté l'Egypte et sont arrivés devant la mer Rouge. Au début elle a refusé de s'ouvrir devant eux et ce n'est que lorsqu'ils ont descendu le cercueil de Yossef dans la mer que le miracle de la mer s'est réalisé. Pourquoi la mer s'est-elle ouverte lorsque le cercueil de Yossef a été amené devant elle et pas avant? En fait, la mer savait que le peuple devait rester en Egypte quatre cent trente ans, elle ne savait pas que Yossef avait agi au ciel pour la raccourcir à quatre-vingt-six ans. Par conséquent, lorsque le peuple d'Israël est arrivé, elle n'a pas voulu s'ouvrir devant lui, car selon ce qu'elle savait,

l'exil du peuple d'Israël n'était pas encore arrivé à son terme. Mais quand le cercueil de Yossef a été amené devant elle, à ce moment-là, elle a appris que Yossef avait raccourci le temps de l'esclavage et par respect pour l'immense pouvoir de Yossef, elle s'est enfuie devant lui.

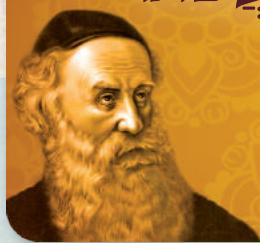
En fait, ce que nous devons apprendre de tout cela, c'est à quel point le pouvoir des justes de vérité à chaque génération est énorme. Est-il même possible de comprendre comment Yossef a converti trois cent quarante quatre ans de terrible servitude et d'angoisse dure et amère en buvant quatre verres de vin avec joie ?! C'est le pouvoir des justes de vérité, de transformer l'amer en doux, le chagrin en joie, et les ténèbres en lumière. Puisque les justes de vérité sont si appréciés et aimés devant le Créateur, par conséquent, même lorsqu'Hachem édicte un décret, il leur permet de l'annuler (Voir Moéd Katan 16.2), et non seulement de l'annuler, mais aussi de le transformer en une chose douce.

Par conséquent, heureux celui qui mérite de se lier à un vrai tsadik car un tel homme peut annuler tous les décrets durs et mauvais et les transformer en une abondance de bénédictions et de succès, de salut, de réconfort et de le retirer des profondeurs de l'enfer et de le mettre au ciel, mais à la condition

“L'abnégation pour le bien d'Israël te permet de changer les lois de la nature”

que cette personne soit vraiment juste. Par conséquent, quiconque a eu le privilège de rencontrer un véritable tsadik verra se réaliser ce qui est écrit : «Une doctrine de vérité est dans sa bouche, aucune iniquité ne s'est trouvée sur ses lèvres» (Malakhi 2:6). Il est nécessaire de savoir que le yetser ara fait de grands efforts pour réussir à séparer le lien d'amour entre les disciples et leur saint rabbin, car le mal sait très bien que la réussite des disciples à la fois matériellement et spirituellement, tant dans ce monde que dans l'autre, dépend de leur saint rabbin, et donc il fait tout son possible pour détruire l'amour entre eux. Donc quiconque s'annulera envers le tsadik de vérité, lui et sa famille ne manqueront de rien et seront remplis du bon aussi bien du point de vue matériel que spirituel.

"כִּי קָדוֹם אֶלְיךָ תַּרְבָּר מֵאָד בְּפִיךָ זְבָּבָךָ לְעִשָּׂהָר"



Connaître la Hassidout



Les limites de la connaissance humaine

Quand ont-ils réalisé qu'ils avaient fait une très grave erreur ? Le Ben Ich Hai explique dans son livre Hassidé Avot, que quelque temps après que les livres du Rambam furent brûlés, un esprit malin posséda le roi du pays et il décréta que tous les livres du Talmud soient rassemblés et brûlés. C'est ce qu'ils ont fait, ils ont rassemblé tous les livres du Talmud de toutes les maisons et de toutes les maisons d'étude et ils ont fait un très grand autodafé, de plusieurs mètres de large.

Les sages ont prié et pleuré vers le ciel en voyant cette catastrophe, ils entendirent alors Akadoch Barouh ouh parler avec les dirigeants en Torah en disant : «Quiconque fait du mal à mon fils Rabbi Moché, je n'ai aucun désir pour sa Torah». Immédiatement ils compriront leur grave erreur. Rabbénou Yona alla composer un livre où il est écrit : "J'écris cet ouvrage en guise de pardon et d'expiation pour avoir fait du mal au Rambam". Son livre fut bien reçu dans le monde de la Torah, il s'appelle Chaaré Téchouva (les portes du repentir). Parce qu'il est resté assis en silence et qu'il n'a pas répondu, le Rambam a eu le mérite d'être le décisionnaire de la génération.

Il disait : "Même s'ils se disputent avec moi et disent que j'écris des choses qui ne sont pas vraies, j'ai la preuve de ce que je dis et qui veut, pourra trouver ces preuves par lui-même". Le Rambam dans sa grande modestie, n'a pas voulu écrire la source de ses travaux et quelqu'un qui est un expert comme le Rambam, n'aura aucun problème à trouver les sources du Rambam. Il n'y avait pas un mot dans la Torah, dans le talmud de Jérusalem, dans le talmud de Babel et dans toute la Torah, qu'il ne connaissait pas par cœur. Le Ben Ich Hai dit, de tous ceux qui lui étaient opposés, personne ne peut même pas se souvenir de leurs noms. Mais le Rambam a mérité qu'aucune décision alakhique

n'existe sans mentionner son nom. Il a cerné toute la Torah. Il a appréhendé le traité Zéraïm, le traité Kodachim et le traité Taharat, que presque personne

nom ineffable, n'est-il pas un mékoubal ?

Comme écrit dans le Pardess (Chaar Atsamot Vékélim 83) de Rabbi Moché Cordovéro et même selon la Kabbala du Arizal, nous savons qu'Akadoch Barouh ouh est au-dessus et au-delà du type de sagesse que le Rambam rapporte. Néanmoins, ses propos sont cohérents. C'est-à-dire que le propos du Rambam est recevable seulement lorsqu'il est appliqué au principe mystique de l'habillement de la lumière Ein Sof qui se revêt, après de nombreuses "contractions", des réceptacles des sphères célestes de Hokhma (sagesse), Bina

(compréhension), et Daat (connaissance) : Habad. Lorsqu'il s'unit à ces sphères dans le monde d'Atsilout (émanation), c'est-à-dire qu'après que la lumière de l'Ein Sof se réduit et sa limitation avec de nombreuses barrières, alors on peut dire qu'il s'unit à la sagesse du monde de l'émanation. Ainsi, au niveau du monde d'Atsilout, Hachem peut être défini comme la Connaissance, le Connaisseur et le Connu, mais pas au delà du monde de l'Atsilout. Au-delà il est impossible d'identifier Hachem car Il est impénétrable.

Comme il est expliqué ailleurs (Chaar Ayihoud Véaémouna 89), qu'Hachem, est infiniment plus élevé et dépasse l'essence et le niveau de Habad. En fait, le niveau de Habad est considéré comme étant également inférieur en tant qu'action matérielle par rapport à Lui, comme il est écrit : «Tu les as faites avec sagesse» (Téhilimes 104.24). Est-ce que la sagesse est l'action ? L'action c'est avec les mains qu'on la réalise et la sagesse est dans l'esprit, donc que signifie avec sagesse tu les as faites ? Fait-on de l'esprit avec les mains ? Les mains sont une chose matérielle, on aurait dû écrire : «Tu les as créées avec sagesse». En fait, chez Akadoch Barouh Ouh la sagesse est déjà au niveau de l'action.



ne développe. C'est la preuve qu'une personne doit s'annuler, comme le dit Hillel (Chémot Rabba 45.5) : "Je me suis humilié et c'est ce qui m'a élevé".

Note : Les kabbalistes sont d'accord avec le Rambam qu'Hachem peut être décrit comme la Connaissance, le Connaisseur et qu'il sait, comme l'explique le Pardess de Rabbi Moché Cordovéro. Il convient de noter que le Rambam était aussi un kabbaliste (Voir Sefer Sihot 5700 du Rayatsp.47). Il est raconté qu'un grand tsadik a prié et supplié Hachem en demandant : «Que par Ta volonté, pour tout ce que j'ai étudié toute ma vie, je sois récompensé dans ce monde, par Akadoch Barouh Ouh en me donnant la moitié de la crainte du ciel qu'avait le Rambam». On lui a répondu : «Tu seras incapable de supporter cela». Le Hida Akadoch a écrit (Chem Aguédolime 40) qu'il a fallu dix années au Rambam pour écrire le livre Yad Ahazaka, dix ans où il n'a pas quitté sa chambre ! Il écrit également que la composition du Michné Torah commence par le Tétragramme, qui est le fondement des fondements et la colonne de la sagesse et qu'il se termine également par le Tétragramme, c'est le dernier mot des quatorze livres le composant. Quelqu'un qui commence son travail par le nom ineffable et finit par le

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 2
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
France	Paris 16:45	17:59
France	Lyon 16:48	17:58
France	Marseille 16:54	18:02
France	Nice 16:45	17:53
USA	Miami 17:22	18:19
Canada	Montréal 16:02	17:12
Israël	Jérusalem 16:30	17:21
Israël	Ashdod 16:27	17:29
Israël	Netanya 16:25	17:27
Israël	Tel Aviv-Jaffa 16:26	17:19

Hiloulotes:

- 28 Tévet: Rabbi Yaakov Acohen Trabbe
 29 Tévet: Rabbi Eliaou Moché Finzel
 01 Chévat: Rabbi Moché-Maaramé Chik
 02 Chévat: Rabbi Yossef Méssas
 03 Chévat: Rabbi Itshak Yéhiel Jacobson
 04 Chévat: Baba Salé
 05 Chévat: Rabbi Yéoudah Arié Leib

NOUVEAU:



Inscris -toi au plus vite !

Tous les Mercredi recevez sur votre Smartphone un cours en audio de 5 minutes en français sur le livre Bet sour Yaroum (explication du Tanya)

054.943.93.94

Le 22 mars 1885, est né à Orla, près de Bialystok, Rav Arié Lévine connu comme le "Saint de Jérusalem", pour ses actes de bonté et de compassion, envers les prisonniers juifs durant le mandat britannique en Israël et envers les pauvres et pour les visites aux malades. En 1905, Rav Arié est monté en Terre d'Israël et a étudié à la yéchivah de Torat Haïm. Plus tard il a été le machguiah de la yéchivah Ets Haïm à Jérusalem.

Rav Arié Lévine était connu pour son grand cœur et pour sa compassion envers chaque enfant de la yéchiva. Rav Avraham Cohen a eu le mérite de passer ses jeunes années dans cette institution de Torah et se souvient avec émotion d'un épisode de son passé où Rav Arié Lévine, lui a donné une leçon de vie à jamais gravée dans son cœur et son esprit. Il raconte : «Comme la plupart des enfants de Jérusalem, j'ai grandi et j'étais éduqué dans le Talmud Torah Ets Haïm au cœur de la ville. Chaque après-midi, nous déjeunions dans le Talmud Torah. Dans la conjoncture économique difficile de l'époque, c'était pour beaucoup d'entre nous le repas principal de toute la journée. Après avoir fini de manger, on nous servait un dessert, qui était pour nous le plus grand moment de la journée : du Pudding ! Il faut savoir qu'à cette époque, le pudding était considéré comme un vrai délice ! Un jour, après avoir fini mon déjeuner, je me suis dépêché de manger la portion de pudding que j'avais reçue, puis j'ai demandé une autre portion. Malheureusement pour moi, le deuxième morceau de ce succulent dessert s'est également terminé trop rapidement.

Alors, je me suis dit que si j'attendais que tout le monde reçoive une deuxième part de pudding, il n'y en aurait plus pour moi. Tiraillé par la gourmandise, j'ai alors fait l'impensable, je me suis vite levé et je suis allé demander une troisième portion. La dame responsable de la cafétéria m'a regardé et m'a dit : "Non, vous avez déjà reçu une deuxième part il y a quelques minutes, ce sera tout pour aujourd'hui". A cette période, nous n'avions que très peu de gourmandises...Regardant le pudding du coin de l'œil, je n'arrivais pas à accepter sa décision de ne pas m'en donner encore. Dans une colère absurde, j'ai décidé égoïstement que si je ne pouvais en recevoir encore,



alors personne n'en recevrait en plus et j'ai retourné tout le bol de pudding sur la table ! On m'a emmené dans le bureau de l'administration de la yéchiva et on m'a dit que le lendemain matin je devrais me présenter dans le bureau du machguiah, Rav Arié Lévine pour expliquer mon geste. Je n'ai pas pu dormir de toute la nuit. Quelle angoisse, quelle honte, que vais-je répondre au grand Rabbi Arié quand il me demandera comment j'ai pu faire une chose aussi terrible ? ! Ma nuit fut extrêmement agitée, des pensées sur les punitions que l'administration m'infligerait m'ont traversé l'esprit toute la nuit.

Le lendemain, épousé par la nuit que j'avais passé et les yeux rougis par les pleurs, je suis entré dans la petite pièce du machguiah effrayé et ne sachant pas à quoi m'attendre. Je me suis assis en face de lui et il s'est tourné vers moi et m'a demandé : "Dis-moi, mon cher enfant, est-ce que la rumeur que j'ai entendue à ton sujet est vraie ?" J'ai baissé la tête et j'ai dit à voix basse : "Oui Kvod Arav" Rav Arié ma regardé avec tendresse et m'a dit : "Je comprends de cette histoire que tu aimes vraiment le pudding ?" J'ai hoché la tête, sans oser lever les yeux. Rav Arié s'est levé, a pris une assiette et l'a posée sur la table, en disant : "Si c'est ainsi, voilà, je t'ai apporté du pudding. Prends-le et profites-en !"

À ce moment-là, mon petit cœur a commencé à comprendre que la vraie éducation est bien plus douce qu'un morceau de pudding. Puis, pour la première fois de ma vie, une vraie ambition et un vrai désir ont brillé en moi. A cet instant j'ai pensé dans mon cœur : «Si Hachem m'en donne le mérite, je grandirai et je deviendrai enseignant. Un éducateur comme Rabbi Arié Lévine».

Rav Arié Lévine est décédé six jours après son 84ème anniversaire. Lui et sa femme Tsipora sont enterrés au cimetière de Sanhedria à Jérusalem. Sur sa pierre tombale se trouve l'instruction suivante pour les visiteurs : «Je demande à quiconque vient sur ma tombe de dire : Je crois fermement qu'il y aura la résurrection des morts lorsque viendra le temps où la volonté du Créateur se réalisera, bénî soit Son nom». Que son mérite nous protège"-Amen.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

hameir laarets

054-943-9394

Un moment de lumière

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude sur la paracha Vaéra 5782



וְלֹא שִׁמְעוּ אֶל מֹשֶׁה מֵקַצְרָ רֹוח ... (שמות 1, ט)

Ils n'écoutèrent pas Moché, à cause du souffle court... (Exode 6,9)

אֲרִיכִין לְהַכֵּיר חָסְרוֹנוּ וְאַפְּגַעַל פִּרְיכִין יִבְטַח בָּה' וּבָצְדִיקִי הָאָמֶת, בַּי' יִתְבְּרַךְ יַעֲזֹר לוּ בְּחַסְדוֹ הַגָּדוֹל.

L'homme devrait reconnaître ses défauts et, malgré tout, garder confiance en Dieu et en les Justes authentiques, car l'Eternel bénit-il l'aidera dans son infinie Bonté.

וְכֵן מִבְּאָר בִּנְיָקֹוט רָאוּבִנִי עַל פְּסֻוק (שמות 1): "וְלֹא שִׁמְעוּ אֶל מֹשֶׁה מֵקַצְרָ רֹוח" וכי' בְּלוּמָר, מִשּׁוּם דְּחוּ דְּלָא הוּא עַבְדִּין דְּכָשְׂרִין וְפָכִין וּכְיוּ נַמְפִּנִי שְׁרָאוּ שְׁלָא הִיא בְּהָם מְעַשִּׁים בְּשָׁרִים וּטוֹבִים וּכְיוּ, עַי שָׁם.

Ainsi nous est-il expliqué dans l'ouvrage Yalkout Réouvéni, pour le verset: "et ils n'écoutèrent pas", car les enfants d'Israël comprenaient qu'ils étaient dépourvus de bonnes actions.

וְכֵן מִבְּאָר עוֹד בְּמָקוֹם אַחֲר הַיּוֹם שַׁעֲקָר פְּנֵם הָאָמוֹנָה שְׁלָחָם הִיא מִחְמָת עֲנוֹתָה פְּסוֹלָה שְׁחוֹא בְּחִינַת מְחִין דְּקָטָנוֹת, וְעַל-כֵן בָּאוּ לִפְנֵם גָּדוֹל בְּלַכְדֵּי שִׁמְעוּ אֶל מֹשֶׁה. (לְקוּטִי הַלְּכוֹת - הַלְּכוֹת הַפְּלִין ו' - אֶות ל"א בְּסֻוף)

Il est également expliqué ailleurs, que l'endommagement de la foi de nos pères provenait surtout de la fausse modestie, réaction inhérente aux sentiments d'infériorité, c'est pourquoi ils en vinrent à un si grand dommage et n'écoutèrent pas Moché. (tiré du Likoutey Halakhot - Téphiline - halakha 6,31 vers la fin)

Dieu endurcit le cœur de pharaon... (Exode 7,13)

וַיַּחַזֵּק לִבְ פָּרָעָה ... (שמות ז, יי)

כָּל מַה שָׁעַבָּר עַל יִשְׂרָאֵל בִּיצְיאַת מִצְרָיִם וּמִקְּלַת הַתּוֹרָה וְאַחֲר בְּזַהֲרָה וְכָל הַמְּלָחָמֹת לְכַבֵּש אֶרְץ יִשְׂרָאֵל וְכָל מַה שָׁעַבָּר עַל-יִשְׂרָאֵל אַחֲר בְּזַהֲרָה, Tout ce qu'il advint à Israël lors de la sortie d'Egypte et du don de la Torah, et puis toutes les guerres pour conquérir la Terre d'Israël, et tout ce qui nous arriva par la suite,

הַכֵּל בְּאָשָׁר לְפָל עַזְבָּר עַל פֶּל אָדָם שְׁרוֹצָה לְזֹכֹת לְחַי עַולְם שְׁבַחֲכָרָה שְׁיַעֲבָר עַל-יוֹם בְּפָה מִינִי מְלָחָמֹת בְּלִי שְׁעוֹר וּבְכָל עַת שְׁרוֹצָה לְהַתְעֹזֵר וְלַהֲתִיחּוֹק בְּעַבּוֹת הַמְּתִגְבָּרִים בְּכָל פָּעָם יוֹתָר, וּבְפָרָט בְּהַתְּחִילָה.

tout cela se présente à l'homme qui souhaite mériter une Vie Future, car il lui faut traverser des conflits incessants et, à chaque fois qu'il voudra s'éveiller au service divin et se renforcer, les oppositions s'intensifieront davantage, surtout au début.

כְּמו שָׁחַה בִּיצְיאַת מִצְרָיִם שְׁתַּכְּבֵף בְּשַׁבָּא מֹשֶׁה אֶל פָּרָעָה לְהַזִּיא אֶת יִשְׂרָאֵל הַתּוֹרָה בָּהּ בְּיוֹתָר וְאָמָר: תִּכְבֹּד הַעֲבֹדָה וּכְיוּ, Comme cela se produisit à l'époque de la sortie d'Egypte: dès que Moché se présenta devant pharaon, avec la mission de libérer Israël, celui-ci réagit directement, en déclarant: Que le labeur s'alourdisse!

כִּי הַפְּטָרָא אַחֲרָא בְּשְׁרוֹאָה שֶׁבָּא צְדִיק אָמִתִּי בְּחִינַת מֹשֶׁה וְרוֹצָה לְהַזִּיא אִיש הַיִּשְׂרָאֵל, מְגֻלּוֹת נְפָשׁוֹ הוּא מְתֻגָּרָה וּמְתֻגָּרָה עַל-יוֹם יוֹתָר וְיוֹתָר, וּמְכַבֵּד עַל-יוֹם עַל הָעוֹלָם הָזֶה וְהַתְּאַוֹת וְהַפְּרָגָנָה עַד שְׁקָשָׁה עַל-יוֹם לְזֹוּ מִפְּקָדָוּ לְשׁוֹב לְהַיְתָה.

En effet, lorsque le mal voit arriver un Juste authentique, symbolisé par Moché, qui vient libérer le Yéhoudi de son exil spirituel, alors il attaque et se renforce contre lui, avec plus de force; il alourdit le joug de ce monde, les passions et vices, les nécessités de la subsistance [parnassa] etc, jusqu'à l'empêcher de changer de direction pour revenir vers l'Eternel bénit-soit-Il,

אֲבָל רַךְ יִשְׂרָאֵל-עַם קָדוֹש שָׁהֵם תּוֹפֵסִין אֲמִנוֹת אֲבוֹתֵיהֶם בְּיָדֵיהם וּבְכָל פָּעָם הֵם צַוְּעִקִים אֶל הָ

Cependant, la réaction d'Israël, Peuple Saint, consiste à adopter le chemin de leurs pères, et crier incessamment vers Dieu,

Par le fait de dire et chanter
Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane
on reçoit toutes les délivrances

ועל-יריד זה הם מכך עזין בכל פעם פרעה והילו תוי שדם הפתרא אחרא וכחותיהם, אבל אפ-על-פי שמכניעים הם חזירין ומתרגבירין בכל פעם וכן פעם אחר פעם בפה בערים, כמו פרעה שבקל עת שבא עלייו איזה מכה נבע קאוץ, אבל אחר בך חור והתנבר, **ainsi, ils repoussent efficacement pharaon et ses armées, figurant le mal et ses légions; et pourtant, bien que chassés, ceux-ci reviennent à la charge sans cesse et régulièrement, comme pharaon qui, lorsqu'il subissait une plaie, battait en retraite, mais se renforçait par la suite.**

במו שבחוב: ניחוק לב פרעה ויבגד את לבו וכו' ואפלו אחר שהביאה ה' יתברך עליו כל העשר מכות והכרה להוציא את ישראל ממצרים חור וקביין כל חילותו ורקף אחריהם,

comme il est écrit: "Dieu endurcit le cœur de pharaon et le renforça" etc; et même après que l'Eternel lui ait envoyé les dix plaies et qu'il l'eut contraint à laisser Israël sortir d'Egypte, pharaon se ressaisit, rassembla ses armées et les poursuivit,

ובמו בן מפש עזיר על כל אדים בכל ימן ובכל אחיך יכול לבחן בעצמו כל זה לפי בחינתו וערבו איך שעוברים עליו בפה עליות וירידות בפה וכמה פעמים שבל זה נמשך מבחן הנ"ל בחינת גלות מצרים, כי ערך הגלות הוא גלות הנפש וכל הגלויות מכנים בשם מצרים,

C'est exactement ce qui se produit au niveau individuel à chaque époque, chacun comprendra cela de lui-même, selon sa nature et son niveau, ce qui passe en lui: des ascensions et des descentes, sans fin, tout cela provient de cet état de fait, symbolisé par l'exil en Egypte, l'exil principal étant celui de l'âme, tous les exils sont dénommés par le terme Egypte,

וכל זה נמשך מענין הנאמר בהשיות לocketi Moharez'A - סימן ע"ב, שיש בפה בחינות ביצר הרע ומרבי הפתוחות והבחינות שיש בהצער הרע ממש נמשך כל זה מה שבל פעם מתרגבר מחרט.

Et l'origine de cette situation, Rabénou haKadoch nous l'explique dans ses sihot [entretiens] du Likoutey Moharane (I,72): le Mal adopte plusieurs aspects, et de la diversité de ses forces et représentations, de cela découle le fait qu'il se renforce à nouveau sans arrêt.

ואפלו לאחר מתן תורה שבקר פסקה זהמתן והיה להם חרות מ מלאך המוות וכו' וכןו לךשה נפלאה ונזראה, אפ-על-פיין התנבר בהם אחר בך עד שהחטיא קצתם בחטא הענול.

Même après le don de la Torah, lorsque le venin du mal était annulé, et que Israël s'était enfin débarrassé de l'ange de la mort, et avait atteint un niveau de sainteté extraordinairement élevé, malgré tout, le mal s'attaqua ensuite à une partie d'entre eux, les faisant chuter par le veau d'or.

ותוךבר פלא מאר: מאיין נמשך זאת שאחרי שפסקה זהמתן וכןו לנבותאת בניים בבניים יפלו אחר בך כל בך,

Or, ceci paraît fort étonnant: d'où provient, qu'après l'annulation du venin du mal, ayant atteint un degré de prophétie qui leur fit voir Dieu, Israël retomba soudain et à ce point!?

אך כל זה נמשך מענין הנ"ל שיש בפה בחינות ביצר הרע ואפלו צדיקים גודלים נזירים יש להם יציר הרע שהוא מלאך הקדוש וכו'

En fait, cela résulte de ce que le mal s'incarne sous plusieurs apparences, et même les Tsadikim grands et redoutables ont un Yetzer haRa' [un mauvais penchant], qui est un ange saint etc etc

ומשם ממש בלהנסינות המבקרים בתורה שנפו אבותינו את הקדוש ברוך הוא,

Voilà donc l'origine de toutes les tentations relatées par la la Torah, qui ont animé nos pères à l'encontre du Saint bén-i-soit-il,

כ噫 אפ-על-פי שזה היוצר הרע של הצדיקים הוא בחינת מלאך הקדוש ממש והוא רק בחינת דינים עליונים שלא זכו עדין להמתיקם וכו' אפ-על-פיין גם הצדיקים שאינם זכין להמתיק אלוי הדינים ולשבור זה היוצר הרע שהוא מלאך הקדוש יכול אחר בך להתנבר בהם כל בך עד שיפיל אותם חס ושלום, ויטעה אותם מה' יתברך ויתעה אותם מאר במו שטעו או בעגל לויל משה שumped בפרק וחוזאים מזה וכפר בעדרם,

Et bien que le "mauvais penchant" des Tsadikim soit symbolisé par un ange saint, représentant en fait des sentences divines qui n'ont pas encore été adoucies etc; alors, lorsque ces Tsadikim sont incapables d'adoucir les sentences et de briser le mal symbolisé par cet ange, celui-ci se retourne contre eux et les fait chuter terriblement, à Dieu ne plaise, il les détourne de l'Eternel bén-i-soit-il et les égare énormément, comme lorsqu'ils furent par le veau d'or, si ce n'était Moché qui intervint, les tira du péché et expia pour eux,

ובן עברו בנה ובנה על בפה גודלים שהיו גודלים במעלה ואחר בך גנפלו מאר רחמנא לצלון, וכל זה נמשך מבחינה הנ"ל.

Ainsi, de terribles situations accablèrent nombre de nos grands, des personnages importants qui chutèrent lamentablement, que Dieu préserve, tout cela provient de cet état de fait.

ועל-כן אמרו רבותינו ז"ל: וכל תפאמין בעצמך עד יום מותך,

D'ailleurs, nos Maîtres n'ont-ils pas déclaré: "N'arie pas foi en toi, jusqu'au jour de la mort"!

על-כן צריכין תמיד לא ליטלק ולהשליך מאותו כל הכתמות שפהם כל הבלתיים

Aussi conviendrait-il de crier sans arrêt vers Dieu, nous débarrassant en les rejetant, de toutes les formes de philosophie, origines premières des troubles et de l'égarement

רק לילך באמת ובתמיות ואו לעולם לא ימות כי אעקה ותפלות ותחנות ובקשות מועילים תמיד יהה איך שיחיה. (ocketi halvot - הלבות שליחות הকן ר' – אות ו')

Si l'homme agit avec simplicité et vérité constante, alors il ne chancelera point. Car le cri et les prières, la reconnaissance des erreurs et les supplications lui seront toujours bénéfiques, quoiqu'il advienne.

(tiré du Likoutey Halakhot - Chilouah haKen - halakha 4,6)

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Méir) / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7
Compte Paypal associé à l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo en français: www.nahmanmeouman.com

www.ayeh.fr – Le site des francophones, voyages à OUMAN etc +972.(0)54 686 4210 ou +(33)(0) 77 38 17 10